KAYÂN YASN

(Yasht 10.9-96)

L'ORIGINE AVESTIQUE DES DYNASTIES MYTHIQUES D'IRAN

AULA ORIENTALIS - SUPPLEMENTA
Director: G. del Olmo Lete

2

Apartado de Correos 101
08280 SABADELL (Barcelona) Spain

ISBN: 0212-5730

Dep. Legal: L-506-1992

Impreso por POBLAGRÀFIC, S.A.

KAYÂN YASN

(Yasht 10.9-96)

L'ORIGINE AVESTIQUE DES DYNASTIES MYTHIQUES D'IRAN

par Eric Víctor Pirart



EDITORIAL AUSA
Apdo. 101 - 08280 SABADELL - BARCELONA

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1. Le Zamyâd Yasht

Le Zamyâd Yasht (Yt 19) est fait de deux textes indépendants. Le premier (§§ 1-8) conte l'apparition des montagnes, on l'appellera le Catalogue des Montagnes. Le second (§§ 9-96) est le Kayân Yasn ou "Sacrifice au Hvarnah des Kavi". Le "collage" de ces deux textes apparaît assez clairement dans la tradition manuscrite (voir GELDNER 241b-242a). Le Catalogue des Montagnes apparaît aussi comme un morceau distinct parce que le voc. *spitama zaraθuštra* des §§ 1 et 7 en fait un discours d' Ahura Mazdâ à la différence de l'ensemble du Kayân Yasn.

Le titre de l'ensemble du Yasht, "Consécration au Génie de la Terre", est à peine justifié[1]: l'association des montagnes et du Hvarnah serait dictée par le fait que, le 28ème jour du mois, jour consacré au génie de la Terre, sont invoqués conjointement à celui-ci les montagnes et le Hvarnah. L'association de la Terre et des montagnes est immédiatement compréhensible. En revanche, la présence du Hvarnah ne s'explique pas aisément. Son nom - x^v*arənah-* nt. -, que l'on rend traditionnellement par "Gloire", recouvre une notion mal déterminée, mal connue.

2. Le Hvarnah

Ce que l'on sait du Hvarnah (x^v*arənah-*) se résume à ceci : l'étymologie en est réputée obscure et son dérivé x^v*arənan*^{v}*haṇt-* est l'étymon du persan *farrukh* "heureux, fortuné". L'onomastique perse est de peu d'utilité et peut être même dangereuse : des anthroponymes comme ˇΑρταφέρνης résultent probablement d'une citation textuelle fragmentaire, c'est-à-dire que la composition n'en est pas

1. Voir DARMESTETER, *ZA II* 615.

significative[2]. L'ensemble des textes vieil-avestiques conservés n'atteste ce substantif qu'une seule fois et il y est dissyllabique.

La racine de *x^{v}arənah-*, forcément un dérivé nt. en *-nah-*, doit donc être ie. **su̯er*, **su̯el*, **su̯erH* ou **su̯elH* et n'est pas celle du nom du soleil. Aux §§ 45, 55 et 65, l'épithète *ax^{v}arəta-*, qui paraît entrer dans une figure étymologique avec *x^{v}arənah-*, dans la mesure où elle ne se rencontre qu'avec ce substantif, n'aide guère[3].

3. Le Yazata de la Terre

Le nom du génie auquel le Zamyâd Yasht est consacré fait difficulté. Le Sîrôza en fait un masc. *zəmō huδāŋhō yazatahe* par erreur ou ignorance. Le nom moyen-iranien (pazend *zamiiāt̰ yazat̰*) s'explique d'ailleurs aussi par une ancienne erreur : le passage de *yazat̰* à *°iiāt̰* semble être dû au fait que *ž*, fautif pour *z*, pouvait être lu comme un point séparateur[4]: **zamiia.at̰*.

L'origine du masc. s'explique-t-elle par le synt. avec gén. de "Terre" **zəmō yazata-**, "le Yazata de la Terre" et non "le Yazata Terre" ? Si le Yazata de la terre est le Hvarnah personnifié, le titre de Zamyâd Yasht est pleinement justifié, mais ce n'est qu'une hypothèse hasardeuse dans la mesure où ce Yazata de la terre n'est pas renseigné par ailleurs.

4. Le titre du Kayân Yasn

Le titre pehlevi de "Sacrifice au (Hvarnah) des Kavi", que certains manuscrits donnent à

---

2. Cf. le cas du nom de Darius (v. KELLENS, *TVA I* 40 n. 60)

3. *ax^{v}arəta-* : son éventuel correspondant védique *asū́rta-* est un hapax : RS 10.82.4 ‖ *tá ā́yajanta dráviṇaṁ sám asmā V ṛ́ṣayaḥ pū́rve jaritā́ro ná bhūnā́ ǀ asū́rte sū́rte rā́jasi niṣatté V yé bhūtā́ni samákṛṇvann imā́ni* ‖ "Ces (êtres, à savoir) les antiques Prophètes, ont acquis-par-le-sacrifice la richesse-matérielle avec abondance, tels des chantres, / eux qui, (une fois) fixé-sur-ses-assises l'espace (tant) non-ensoleillé (qu')ensoleillé, fabriquèrent tous ces êtres-ci" (RENOU, *EVP XV* 171).

Le sens de "insaisissable" (trad. pehl. *agrift*; B "unfassbar, unnahbar"; DARMESTETER) est basé sur celui du persan *xwardan* "prendre", mais *x^{v}ar* en avestique est "manger" et s'explique par un ie. **su̯el* (*VA* 108 n. 1) "avaler". Si cette racine est seṭ, elle pourra rendre compte de scr. **sūrtá-* (*sū́rta-*, *asū́rta-*; < **su̯l̥H-tó-*) et de *°x^{v}arəta-*, mais scr. *súrā-* "liqueur", av. *hurā-* s'y rattache difficilement alors (v. *KEWA III* 487): on attendrait **x^{v}arā-* en av. (cf. *varəmi-* :: scr. *ūrmí-*). Il est vrai que *súrā-* peut dériver de *SU* "pressurer". *ax^{v}arəta-*, d'après *x^{v}ar* "avaler", serait "que l'on ne peut avaler", sens qui ne s'impose pas contextuellement.

L'attestation védique n'est pas non plus située dans un contexte limpide. Effectivement, *rā́jasi* constitue le mètre postcésural et doit être scandé x u –, deux raisons de croire qu'il s'agit d'une graphie pour *rā́jasī* nom.-acc. nt. duel, c'est-à-dire d'une désignation de Ciel et Terre (v. e. g. RS 4.42.3). La succession *asū́rte sū́rte* constituerait alors un dvandva : "les deux étendues, la (céleste) qui est *sū́rta* et la (terrestre) qui ne l'est pas" ou l'inverse. Et je comprends les deux derniers pāda de la str. comme une phrase distincte, une nominale dans laquelle *asū́rte sū́rte* **rā́jasī* constitue le groupe sujet et le reste le groupe prédicat, *niṣatté* étant un verbal en *-ta-* dont je reconnais le compl. d'agent dans l'antécédent s. e. du pron. rel. *yé* : "Les deux étendues ... ont été assises à leur place par ceux qui ont composé ces êtres-ci".

4. Voir PIRART, *TVA I* 65.

l'ensemble du Yt 19, ne s'applique bien qu'à la seconde partie de ce Yasht.

Le titre de Yasn se justifie dans la mesure où chaque mouvement du texte, d'une part, est constitué essentiellement d'une phrase en *yazamaide* ou est, du moins, introduit par cette phrase (§§ 9, 14, 21, 25, 27, 30, 45, 55, 65, 70, 73, 83, 88, et 91), d'autre part, est clôturé par le conglomérat en *ahe raiia* dont le dernier morceau est la Baghâ *yeńhē hātąm ... yazamaide* (§§ 13, 20b, 24b, 26b, 29b, 44d...).

Le titre de Kayân Yasn sous-entend le Hvarnah (Khurra ou Farr : voir DARMESTETER, *ZA II* 616) tout comme celui d' Aîrân Yasn fait l'ellipse d' Ashtâd (voir H3 *airiianąm yašt āstāt̰*). Ceci dit, il n'est vraiment question du Hvarnah des Kavi dans le Kayân Yasn qu'aux §§ 70-77 et 83-87 : les autres mouvements du texte, contre toute logique, commencent aussi par *uγrəm *kāuuīm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide* "Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi" même s'il sera question par exemple du Hvarnah des Yazata. Curieusement, le **kāuuīm xᵛarənō* est nommé aussi au § 69, le dernier § avant que ne commence la première des trois courtes sections qui sont consacrées aux Kavi (70-72 aux Kavi, 73-77 au Kavi Hau-sravaha et 83-87 au Kavi Vishta-aspa).

5. Les Kavi

Les Kavi (av. *kəuui-*, scr. *kaví-*) sont d'anciens prêtres indo-iraniens[5]. Ce titre sacerdotal, que l'emprunt lycien *kaveś* a conservé à l'extrême occident du monde iranien, est tiré d'une racine **kū* apparentée à celle des verbes grec κοέω "je me rends compte" et latin *caveo* "je fais attention". Cette racine se retrouve dans l'abstrait scr. *ā́kūti-* "attention"[6], terme qui fait référence à l'attitude de l'orant lors de la cérémonie rituelle[7].

Si l'un des Kavi de l'Avesta, *Usaδan*, porte le même nom que l'un de ceux du Veda, *Uśánan*[8], ce statut sacerdotal est confirmé. Dans les Gâthâ, c'est le titre d'une variété de prêtres honnis mais aussi de l'un des membres insignes de la communauté zoroastrienne primitive, Vishta-aspa. L'une des sections du Kayân Yasn est consacrée aussi à ce Kavi Vishta-aspa. Qui sont dès lors ces Kavi honnis ? À propos des autres Kavi qui sont à l'honneur dans le Kayân Yasn, on ne sait pratiquement rien.

L'épopée persane, à la suite de la littérature moyen-iranienne, fait d'eux des rois comme d'ailleurs des Parah-dâta. Ces derniers devaient aussi être des prêtres : leur titre (*paraδāta-*) correspond étymologiquement au scr. *puróhita-* "chapelain"[9]. KELLENS soupçonne[10] que c'est par manoeuvre idéologique que le clergé mazdéen a fini par faire du Kavi Vishta-aspa un roi : il aurait voulu présenter Zarat-ushtra et Vishta-aspa comme l'image archétypique du couple prophète-roi et l'exemple idéal d'une collaboration complice et fructueuse entre les hauts dignitaires religieux et les

---

5. Voir KELLENS & PIRART, *TVA I* 25 et *II* 230.
6. Voir MAYRHOFER, *KEWA I* 187 sq. et *EWA I* 328 sq.
7. E. g. RS 10.128.4 ‖ *máhyaṁ yajantu máma yā́ni havyā́* ᵛ *-kūtiḥ satyā́ mánaso me astu* | "que (les prêtres) consacrent pour moi les offrandes que je fais et que l'attention rituelle occupe mon esprit !"
8. Sur lequel voir DUMÉZIL, *ME II* 133-238, et DEFOURNY, *Le mythe de Yayāti* 163 sq.
9. Voir ad § 26.
10. HLO G7, 1984, 15 sqq.

maîtres du pouvoir temporel. L'épopée fond ainsi l'ensemble des vieux mythes iraniens en une vaste pseudo-histoire aux allures de chronique dynastiques. Les Parah-dâta et les Kavi deviennent les dynasties mythiques des Peshdâdiens et des Kéanides.

6. Les paragraphes récurrents

Tandis que le § en *ahe raiia*, typique de tous les Yasht, est répété après chaque section du texte, celui en *bun gaēθā*, d'une part, n'existe que dans le Kayân Yasn et, d'autre part, n'intervient qu'à l'issue des trois premières sections (9-13 Le Hvarnah d' Ahura Mazdâ; 14-20 Le Hvarnah des Amrta Spanta; 21-24 Le Hvarnah des Yazata) et de l'avant-dernière (88-90 Le Hvarnah accompagnera Saushyant Vrthra-jan).

Sa présence au § 90 est peut-être secondaire en ce sens que le § 89 contient aussi une adaptation du § 11. On peut donc penser que le § en *bun gaēθā*, primitivement, ne convenait qu'aux entités divines : Ahura Mazdâ, les Amrta Spanta et les Yazata. Ceci dit, il est vrai que Vrthra-jan est aussi une divinité : le § 22 compte les Saushyant parmi les Yazata.

7. Un texte hétérogène

L'analyse phraséologique du texte fait apparaître plusieurs anomalies révélatrices de strates et retouches enchevêtrées.

L'ampleur des différentes sections est fort inégale : les premières qui concernent le Hvarnah d' Ahura Mazdâ (9-13), le Hvarnah des Amrta Spanta (14-20), le Hvarnah des Yazata (21-24), avant les §§ en *bun gaēθā* et en *ahe raiia*, comptent deux phrases; les deux sections suivantes qui concernent le Hvarnah qui accompagna Hâu-shyaha (25-26) et Rupi-azinavant (27-29), hormis les répétitions finales, une seule phrase.

Par contre, la section sur le Hvarnah qui accompagna Yama (30-44) ne contient pas moins d'une 20aine de phrases; celle sur la rivalité des deux Manyu pour la possession du Hvarnah (45-54) comme celle qui dit comment Frahrasyan ne put s'emparer du Hvarnah (55-64), plus d'une trentaine.

Le nombre de phrases retombe à moins de dix avec la section qui traite du Hvarnah qui accompagna *yō ... ˣfrauuaxšiiete* (§§ 65-69). Hormis le § de répétitions final, la section sur le Hvarnah qui accompagna les Kavi (§§ 70-72) ne contient qu'une seule phrase et celle sur le Hvarnah qui accompagna le Kavi Hâu-sravaha (§§ 73-77) seulement deux. Moins de dix phrases traitent du Hvarnah qui accompagna Zarat-ushtra (§§ 78-82), trois seulement du Hvarnah qui accompagna le Kavi Vishta-aspa (§§ 83-87) comme du Hvarnah qui accompagnera le Saushyant Vrthra-jan (§§ 88-90), mais une quinzaine du Hvarnah qui accompagnera le Saushyant Astvat-rta (§§ 91-96).

8. Les sections divines

Les trois premières sections, sections divines, ont en commun le contenu de leur seconde

phrase (*frašəm kar* / *¹dā*) et le tour *yaṯ asti* + gén. Ce tour se retrouve avec *airiianąm daxiiunąm yaṯca ... zaraθuštrahe* (7 X dans la section VIII : §§ 56, 57, 59, 60d, 62, 63, 64). Le § 82 confirme cette appartenance du Hvarnah à Zarat-ushtra : *x^varənō zaraθuštrahe*. Cependant, ceci va à l'encontre de l'expression du § 79 : *x^varənō ... yaṯ upanhacaṯ ... zaraθuštrəm*. Si ce dernier § est l'idée originale et que *zaraθuštrahe* est secondaire, la propriété du Hvarnah est bien délimitée.

Les deux dernières sections divines dérivent en fait de la première : la transformation aux §§ 19 et 23 du texte du § 11 est maladroite.

9. Les sections peshdâdiennes et kayennes

Les sections qui concernent le Parah-dâta Hâu-shyaha, Rupi-azinavant, Yama, les Kavi et Zarat-ushtra ont en commun le tour *yaṯ upanhacaṯ* + acc. (26a, 28, 31, 71, 74, 79, 84. Aussi, secondairement, 39a et 39b), mais le tour "royal" (s'il a déjà ce sens) *yaṯ xšaiiata paiti būmīm* ne concerne que les trois sections peshdâdiennes. L'activité des Kavi est, comme on peut s'y attendre, spirituelle. Néanmoins, le contenu des sections peshdâdiennes n'est pas par ailleurs typiquement royal ou guerrier.

Du tour *yaṯ upanhacaṯ* (inj. prés.), on trouve la variante de l'indicatif au § 66 et celle du subjonctif au § 89. Cette variation passé-présent-futur conditionne le temps des sections non-divines.

Les sections peshdâdiennes sont extrêmement parallèles : les deux premières ont de toute évidence été créées à partir de la 3ème.

Les sections divines restent abstraites et ne contiennent aucune forme du verbe *jan* "frapper, tuer". Ce motif est présent au § 26 (*haošiianhəm ... yō janaṯ duiie θrišuiie ...daēuuanąm*), au § 37 (*θraētaonō ... yō janaṯ ažim dahākəm*), tient l'énumération en *yō janaṯ* de 40, 41, 42, 43, et la conclut avec *təm janāṯ* en 44.

Les Kavi, par contre, ne tuent pas. Le résumé qui ouvre la dernière section ramène la violence (*yaṯ ... jaini* 3 X : §§ 92-93), mais la contient une fois Vishta-aspa nommé. Les Kavi et les êtres divins semblent ainsi incapables de l'acte de mort : le mal n'est pas frappé par une arme, il s'enfuit fusillé du regard. L'arme des Kavi et des Saushyant, ce sont les yeux (motif du regard : §§ 80 [3 X], 94. Aussi 34), le charme, notion exprimée par la racine *van* (*vərəθrauuan-* au § 36, *bauuaṯ aiβi vaniiā* aux §§ 29, 77 et 87, *vanaiti* ou *vanāṯ* aux §§ 95 et 96), la parole rituelle (la récitation de l' Ahuna Variya au § 81, la louange qui écarte au § 84), le débarras (*niš+bar/nas* : au § 93 et dans le *bun gaēθā*), les liens (§ 77) et le déliement (§ 86), le maniement symbolique de l'arme (§ 92).

10. L'arrangement du texte

Le Kayân Yasn, texte qui préfigure certains chapitres du Shâhnâme, a-t-il été composé à l'époque sassanide afin de légitimer certaines prérogatives religieuses ? Quoi qu'il en soit, le compositeur du Kayân Yasn paraît bien être tardif. Il aurait en réalité fait oeuvre d'agenceur de morceaux anciens ou parfois très anciens et en aurait créé de nouveaux par imitation. La phrase en *uγrəm *kāuuīm x^varənō ... yazamaide* est ainsi forgée à l'image de celles qui concernent des divinités

telles que Mithra. L'adaptation ne s'est pas faite sans mal : les adj. masc. du modèle restent au masc. au lieu de passer au nt.

Tout un système de phrases de raccords est mis en place : le raccord employé est en *yaṯ asti* + gén. pour les trois sections divines. Ensuite, il est fait usage du tour *yaṯ upaŋhacaṯ* + acc., dont on trouve la variante de l'indicatif au § 66 et celle du subjonctif au § 89. Cette variation passé-présent-futur conditionne le temps des sections IV-XV. Plus précisément, le compositeur a utilisé la variante injonctive pour les sections peshdâdiennes (IV, V, VI) et kayennes (X, XI, XII, XIII), celle du subjonctif (*ˣupaŋhacāṯ*) pour l'avant-dernière section, celle consacrée au Saushyant Vrthra-jan (XIV). Pour compléter ce tableau des temps, il aurait chercher un texte à l'indicatif présent et l'aurait introduit au moyen du tour de raccord mis à l'indicatif *yaṯ upaŋhacaiti*. Le texte choisi l'est assez maladroitement comme on verra.

Trois sections sont introduites de façon exceptionnelle : le raccord est en *yahmi paiti *pərətaētąm* + nom., *yaṯ isaṯ* + nom. et *yaṯ* + nom. + *fraxštāite* respectivement pour les sections VII (les deux Manyu), VIII (Frahrasyan) et XV (Astvat-rta).

11. Interpolations mythiques

Le peu de matière mythique que l'on trouve dans la section V (*yaṯ barata aŋrəm mainiiūm framitəm aspahe kəhrpa *θrī sata* aiβi.gāmanąm uua pairi zəmō karana*) paraît empruntée au cycle de Yama : celui-ci régna 300 hivers d'après le V 2.8.

La section VI qui traite du Hvarnah qui accompagna Yama comprend plusieurs parties :

- A. Introduction (30-34)
- B. Mithra s'empare du Hvarnah (35)
- C. Thraitavana s'en empare (36-37)
- D. Krsa-aspa s'en empare (38-44)
- E. Les répétitions finales (44)

La partie D est la plus longue. Composée sur le même patron que C, elle a été augmentée de diverses parenthèses : deux parenthèses au § 39, une au § 40 et une qui court sur les §§ 43-44 interrompent la succession de la conjonctive en *yaṯ ās* (§ 38) avec les relatives en *yō janaṯ* (§§ 40, 41-42-43). La rupture du § 39, instant d'un sacrifice à Nariyâ Ham-vrti, est du même type que les augmentations aux §§ 35 et 52, les occasions de sacrifices offerts respectivement à Mithra et à Brzant amenées par la mention de leur nom.

Au § 40, la rupture que constituent les phrases *yim aspō.garəm ... yim upairi ... tafsaṯca hō ...* et *frąš aiianhō ... apatacaṯ naire.manå kərəsāspō* développe la relative initiale *yō janaṯ ˣažim sruuarəm*, mais c'est un développement incomplet : la mort annoncée du Cornu n'est pas donnée. Les phrases de 43-44, quant à elles, développent bien de façon complète - le meurtre de Snavi-atka achève l'évocation - la matière de 43a.

La septième section (§§ 45-54), qui compte 10 §§ totalisant une trentaine de phrases, n'est pas non plus bien homogène. Après une introduction de 4 phrases (§§ 45-46), Âtr et Aji sont mis en scène

(§§ 47-50). Leur dispute n'aboutit pas et le Hvarnah leur échappe au bénéfice de l'Ahura Brzant (§§ 51-52). Aux §§ 53-54, alors que rien ne le laissait prévoir, Ahura Mazdâ adresse un discours à Zarat-ushtra.

La huitième section, qui conte comment Frahrasyan ne put s'emparer du Hvarnah, est, elle, parfaitement homogène : faite de trois volets parallèles comme le début de la sixième (*paoirīm* ... *bitīm* ... *θritīm*).

Le discours d'Ahura Mazdâ qui termine la section VII paraît continuer en VIII dans la mesure où les §§ 57, 58, 60, 61 et 63 contiennent le vocatif *spitama zaraθuštra*. La difficulté est alors de situer par rapport à ce discours la phrase en ×*θβązjaiti ahurō mazdā* des §§ 58 et 61 : incises secondaires ou partie du discours prononcé par Frahrasyan ? Le troisième volet, faut-il remarquer, remplace cette phrase par *nōiṯ taṯ* ... *pairi.bauuaṯ* ..., phrase qui paraît bien un commentaire du rédacteur.

Les sections kayennes (X-XIII) sont plus diverses. La première joue le rôle d'introduction en énumérant les premiers Kavi. La XI, consacrée au seul Hâu-sravaha, contient un texte épique au § 77 : le combat dans une forêt, pour des chevaux, de Hâu-sravaha contre Frahrasyan. Ce dernier personnage est le protagoniste d'autres morceaux du Kayân Yasn : la section VIII, où le Hvarnah *axᵛarəta* du lac Varu-karta, dont il veut s'accaparer, s'échappe par trois fois; le § 82 où le Hvarnah, cette fois celui de Zarat-ushtra, dont il cherche aussi à s'emparer, lui échappe à nouveau et se réfugie au "Tâpa des oiseaux"; le § 93, où Frahrasyan est curieusement le meurtrier d'un Drugvant nommé Zari-gu et où ensuite il est à son tour tué par Hâu-sravaha. Il est donc assez clair que le compositeur du Kayân Yasn avait à l'esprit ou sous la main un ensemble de données se référant à Frahrasyan. Est-ce fortuit ? Ou ce personnage était-il d'importance dans la matière mythique ancienne ?

Les sections XII et XIII qui concernent respectivement Zarat-ushtra et Vishta-aspa, kayennes dans la mesure où ce dernier est un Kavi, sont liées aux dernières sections du Yasn par le parallélisme de 87 *uta aniiąsciṯ* *aγa avec 89 *uta aniiąsciṯ haxaiiō*.

La section XII, après son introduction (§§ 78-79), est faite de deux morceaux : le désastre des Daiva sous le regard de Zarat-ushtra (§ 80) et leur dispersion par la récitation de l'Ahuna Variya (§ 81). Sur ce second morceau se greffe le § 82, fragment épique qui concerne Frahrasyan, lequel s'achève par les morceaux inorganiques *yaθa kaθaca tē ās zaošō mana yaṯ ahurahe mazdā daēnaiiąsca māzdaiiasnōiš*.

La référence gâthique est commune aux sections XII et XIII : Zarat-ushtra use de l'Ahuna Variya et Vishta-aspa d'une louange dans la lutte contre les Daiva. Les §§ 85-86 sont dans la ligne de cette référence à la pensée gâthique.

12. Le discours d'Ahura Mazdâ

Le discours de Mazdâ qui ferme la section VII continue encore en IX : le vocatif *ašāum zaraθuštra* du § 68 le laisse penser, mais, cette fois, c'est *ašāum* et non *spitama*. Peut-on penser que, précédemment, en VIII, *spitama* résulte d'une introduction secondaire inspirée par le vocatif donné en VII ? Quoi qu'il en soit, il est peu vraisemblable que l'adresse vocative varie : il faut considérer que les morceaux en *ašāum* ont une provenance distincte des morceaux en *spitama*.

Le caractère géographique des sections VIII et IX continue assez bien le troisième volet de VII. Le motif en *daomnō* est d'ailleurs commun à VII et VIII et celui des *daxiiu* à VIII et IX. On ne peut donc s'empêcher de penser au Catalogue des Montagnes qui lui aussi est mis dans la bouche de Mazdâ, mais le voc. y est *spitama zaraθuštra* et non *aṣ̌āum zaraθuštra.*

Le lien entre les sections peshdâdiennes et celles qui leur font suite est surtout lexical. Voici quelques exemples de concaténations : *xšaiiata paiti būmīm* aux §§ 26 (IV), 28 (V) et 31 (VI); *bauuaṯ aiβi vaniiā* aux §§ 29 (V), 31 (VI) et 87 (XIII); *grab* aux sections VI et VII; *daomnō* aux VII et VIII; *part* aux §§ 46 (VII) et 77 (XI); *frā+zgad* aux sections VIII et XII; *vanāṯ* au § 54 (VII) et à la section XV. On a donc bien l'impression d'un texte homogène qui aurait été réorganisé, augmenté çà et là de morceaux empruntés à d'autres textes ou développé par des innovations. L'impression peut être inverse : des morceaux hétérogènes que l'arrangement aurait solidarisés. On imagine aussi l'intégration maladroite de fragments que la diascévase ne voulait pas abandonner.

Le mieux, pour rétablir une certaine cohésion logique, est de considérer le vocatif *spitama zaraθuštra* de VIII comme secondairement introduit et de faire de IX la continuation du discours d'Ahura Mazdâ. Les deux parties de ce discours (53-54 et 66-69) ont en commun le motif en *hac* + acc. masc. sg. Ce discours que rien n'annonçait aurait été coupé en deux et affublé pour sa seconde moitié d'un début en *uγrəm axᵛarətəm xᵛarənō ... yazamaide* ... Le caractère positif de IX est d'ailleurs contradictoire avec ce début en *axᵛarətəm* si cet adjectif doit caractériser le Hvarnah dont un être négatif ne peut s'emparer.

Le personnage à l'honneur en IX, indéterminé, serait ainsi parallèle ou identique à celui que désigne le syntagme *yō kasciṯ maṣ̌iiānąm* du § 53. Il est remarquable que *maṣ̌iia-* ait ici sa valeur non daivique, ce qui fait de ce discours un texte typiquement récent par rapport aux §§ 26, 28, 29 et 31 où *maṣ̌iia-* désigne un homme adorateur des Daiva. Le terme daivique *maṣ̌iiāka-* est, quant à lui, attesté au § 80. L'emploi de *maṣ̌iia-* aux §§ 36 et 38 est plus difficile à interpréter (voir ad loc.) : il semble que l'occurrence du § 36 avait originalement la valeur daivique et que, mal interprétée, elle ait servi de modèle à l'emploi non daivique du § 38. Ceci montrerait une filiation dans la rédaction des passages, mais aussi que certains d'entre eux, plus anciens, remontent à une époque où *maṣ̌iia-* avait encore, comme en gâthique, son sens daivique.

La section IX, à motif géographique elle aussi (le lac Kansaya et le mont Ushah-dâ au § 66 et le Catalogue des Rivières au § 67), caractérise le personnage qu'elle met à l'honneur par le verbe mal transmis ˣ*frauuaxšiiete.* Pour retrouver les parties originales du discours d'Ahura Mazdâ, il faut en retrancher bien sûr, d'une part, les leitmotivs en *uγrəm axᵛarətəm xᵛarənō* ... et en *ahe raiia* ... et, d'autre part, l'élément de raccord *yaṯ upanhacaiti.* Il faut aussi en retrancher le développement du § 67 dans la mesure où c'est une parenthèse, c'est-à-dire un ensemble qui rompt la corrélation primitive de *yō ... frauuaxšiiete* ... avec *hacaiti dim* (< **iṯ īm**) ... Le rejet du leitmotiv en *uγrəm axᵛarətəm xᵛarənō* ... s'impose quand on voit que le § 68 contient non *axᵛarətəm* mais **kāuuīm* pour qualifier le Hvarnah. Le rejet du § 67, le Catalogue des Rivières qui se jettent dans le lac Kansaya, s'impose en raison de l'absurdité à laquelle a mené le collage : les Rivières paraissent aboutir au personnage plutôt qu'au lac.

13. Les Saushyant

La section XIV brille par son manque de contenu propre. Son seul trait notable est le nom du personnage qu'elle met en évidence : le Saushyant Vrthra-jan. Mais qu'est au juste un Saushyant ? Et qui est ce Vrthra-jan ?

Parmi les Yazata, certains sont "ceux qui rendent paisibles" (*frašō.carətar-*), d'autres les Saushyant, nous apprend le § 22. Cette donnée correspond assez au fait qu'ici, au § 92, le Saushyant Astvat-rta est dit être un *ašta* d'Ahura Mazdâ, terme appliqué à d'autres êtres surnaturels au § 46.

Le nom du premier Saushyant, *vərəθrājan-*, doit être distingué de celui de Vrthraghna, Yazata qu'un Yasht honore et qui est la personnification d'une abstraction (cf. *vərəθraγna-* nt.), le pouvoir de la formule. Le Saushyant est-il le personnage qu'évoque la question gâthique du Y 44.16 *kə̄ vərəθrə̄m.jā ... yōi hə̨ntī* ?

L'autre Saushyant, de qui le nom n'est jamais qu'une citation[11] vieil-avestique, Y 43.16 *astuuat̰ aṣ̌əm*, est la vedette de la dernière et quinzième section du Kayân Yasn, laquelle est nettement plus étendue. Le contenu de cette section se rattache à ceux de sections antérieures : le lac Kansaya, curieusement appelé ici "eau" et non "lac", était nommé au § 66; le terme *ašta-* (§ 92) rappelle le § 46. Vient ensuite l'énumération en *yim barat̰ ... yat̰ ... jaini* qui fait le résumé de certains des passages mythiques, mais on y trouve la mention d'un certain Zari-gu autrement inconnu dans l'Avesta. Le motif du regard apotropaïque (§ 94) réutilise du matériel gâthique et des éléments du § en *+būn gaēθā̊* . Les derniers §§ semblent de même inspirés des Gâthâ, mais aussi faire écho au discours d'Ahura Mazdâ des §§ 53-54, 66, 68-69.

Ce dernier point est probablement important : les phrases en *vanāt̰* et en *vanaiti* des §§ 95-96 paraissent la suite naturelle du § 54. En outre, le terme *ašta-* caractérisait le début de la section VII, précisément la section à la fin de laquelle a été située la première partie du discours d'Ahura Mazdâ.

Le Kayân Yasn apparaît donc bien comme le rafistolage tardif de morceaux mythiques et d'un texte récent - le discours d'Ahura Mazdâ - au moyen de données et d'échos gâthiques dans le but de mettre à la proue d'un ensemble de traditions récupérées et, il faut bien l'avouer, un peu désordonnées, les figures importantes d'une théologie et d'une idéologie tardives : Zarat-ushtra, Vishta-aspa et les Saushyant. Les textes sacrés ne pouvant être abandonnés, il fallait en tirer parti.

14. Faits de grammaire. Le parfait

Le Kayân Yasn contient quelques formes de parfait :

- *aiβi+gam :: +jaγam-/+jaγm- ::* subj. 3ème sg. act. *aiβi°* ... *ˣjaγəmat̰* (12);
- ^{1}*ah :: āh-/āh- ::* indic. 3ème sg. act. *ā̊ṅha* (33, ×48, ×50);
- ^{1}*iš :: iiaēš-/īš- ::* indic. 3ème sg. act. *iiaēša* (85);
- *taš :: tataš- ::* indic. 3ème sg. act. *tataša* (52);
- ^{1}*dā :: daδā-/dad- ::* indic. 3ème sg. act. **daδāu* (52); ptcp. act. *daδuuah-/daθuš- ::* nom. m. sg. *daδuuā̊* (16);

11. Sur les noms-citations, voir la note 2.

- *bū* :: *buβau-/baβū-* :: ptcp. act. *boβuuah-* :: nom. m. sg. ×*bəuuəuuå* (48, 50);
- *vaz* :: *vauuaz-/vaoz-* :: opt. 3ème pl. moy. *vaozirəm* (69);
- [1]*vid* :: *vaēd-/vid-* :: indic. 3ème sg. act. *vaēθā* (13);
- [2]*vid* :: *viuuaēd-/viuuid-* :: indic. 3ème sg. act. *viuuaēδa* (85).

L'indic. a une valeur historique (33, 48, 50, 85), mais il peut faire apparaître aussi un fait mythique comme caractéristique d'un personnage (52), sens typique du ptcp. pft. (16, 48, 50). Le sens du pft. de [1]*vid* "savoir" est bien entendu celui d'un présent, ici d'habitude (13). Le subj. pft. au § 12 a la valeur d'un futur général. L'opt. au § 69 est l'expression de l'imaginaire du passé.

15. L'aoriste

Le Kayân Yasn renferme un nombre relativement grand de formes d'aoriste :
- *auua+zā* :: *auua+za-* :: thématique inj. 3ème sg. act. *auuazaṯ* (81);
- *us+vaz* :: *us+važ(a)-* :: sigmatique thématisé inj. 3ème sg. act. *uzuuažaṯ* (86);
- *us+ruc* :: *us+ruxša-* :: sigmatico-thématique subj. 1ère sg. moy. ×*uzruxšāne* (50);
- *jan* :: *jan-* :: rad. inj. 3ème sg. passif *jaini* (92, 93);
- *ji* :: *jaēš(a)-* :: sigmatique thématisé ptcp. moy. *jaēšəmna-* :: ×*jaēšəmnō* (93);
- *dā* :: *dā-/d-* :: rad. indic. 3ème sg. act. *aδāṯ* (46);
- *frā+ā+pat* :: *frā+ā+pat-* :: rad. subj. 3ème sg. act. *frā ... apāθa* (48);
- *bū* :: *bū-* :: rad. inj. 3ème pl. act. ⁺*būn* (12);
- *nī+gam* :: *nī+jam-/+gm-* :: rad. ptcp. moy. +*gmāna-* :: ×*nī ... gmanō*× (67);
- *nas* :: *nāš(a)-* :: sigmatique thématisé subj. 3ème sg. moy. *nāšātaē*° (12);
- *nīš+nas* :: *nīš+nāš(a)-* :: sigmatique thématisé subj. 3ème sg. moy. *nīš*° ... *nāšāite* (12);
- *man* :: *manh-/mah-* :: sigmatique ptcp. moy. *manhāna-* :: *manhānō* (47, 49);
- *marc* :: *marəxš-/mərəxš-* :: sigmatique ptcp. moy. *mərəxšāna-* :: *mərəxšānō* (41);
- *ham+grab* :: *ham+grəfša-* :: sigmatico-thématique subj. 1ère sg. moy. *hangrəfšāne* (47, 49, 51).

Plusieurs formes ont été intégrées au système du présent par le biais d'une thématisation ou d'une mise au subj. si l'aor. n'était pas déjà thématique. Cette intégration s'est faite en gardant le sens particulier de l'aor. transitif, le sens causatif : 81 *auuazaṯ* "il fit aller au-delà vers le bas", 86 *uzuuažaṯ* "il fit échapper", 50 ×*uzruxšāne* "je vais me faire ardre", 48 *frā ... apāθa* "je vais faire tomber", 12 ⁺*būn* "ils vont être rendus, ils sont destinés à être", 12 *nāšātaē*° "ils vont se faire éliminer", 12 *nīš*° ... *nāšāite* "*id.*"

L'aor. moyen, gardant une valeur d'antériorité immédiate combinée à la projection vers le futur que donne le subj. ou la thématisation, est souvent un intentionnel : 93 ⁺*jaēšəmnō*, 47, 49, 51 *hangrəfšāne*.

L'antériorité immédiate est le sens de l'aor. pour les formes suivantes : 67 ×*nī ... gmanō*×, 46 *aδāṯ*, 47 et 49 *manhānō*.

92-93 *jaini* est en réalité une forme de présent qui a emprunté sa désinence à l'aor. passif.

41 *mərəxšānō* fait difficulté : pourquoi le moyen ? Est-il là pour combiner l'intentionnel avec le sens causatif ? Car *marc*, comme le prouvent le thème scr. *marcáyati* "il détruit" et le divādi attesté (§ 12) au ptcp. présent actif négatif *amaršant-* "qui ne se détruit pas", signifie "se détruire, disparaître".

16. Préverbes et diascévase

La diascévase scolaire est celle qui, comme on sait, introduit des indications grammaticales dans le texte. Elle n'a pratiquement pas touché le Kayân Yasn. Seuls les §§ 67 et 68 contiennent des répétitions de préverbes en tmèse devant la forme concernée du verbe : *auui təm auui.hantacaiti auui təm auui.hąm.vazaite* (2 X); *hakaṯ usca us.frāuuaiiōiṯ*.

Un cas plus complexe existe au § 94 où le diascévaste paraît avoir cafouiller un peu et tenter d'éclaircir la situation en répétant préverbe et verbe en tête de phrase : *paiti.vaēnāṯ paitišō ... vaēnāṯ*.

Dans le Kayân Yasn, les exemples de postverbes sont en effet les suivants : 17 *āuuaiiatąm auui* (ou prép.), 26 *xšaiiata paiti*, 29 *bauuaṯ aiβi*, 44 *janaṯ ... auua*, 84 **siiazdaiiąs ... apa*.

Au § 93, si *tā̊ auuaδa drujəm nižbaraṯ* est inspiré du gâthique *kaθā drujəm nīš ahmaṯ ā nīš.nāšāmā tə̄ng ā auuā* (Y 44.13), il faut penser que *auuaδa* transpose *ā auuā* (< ii. **u áu̯a**), mais je ne comprends pas bien comment l'auteur de la transposition a pu arriver à ce résultat. La diascévase s'en est-elle mêlée ?

Deux préverbes sont, du moins en apparence, inutilement suivis de la coordination °*ca* : 37 *fraca kərəntaṯ*, 68 *hakaṯ usca us.frāuuaiiōiṯ*. Dans le premier exemple, il est toujours possible de penser à une coordination elliptique (type B°*ca*). Pour le second, c'est à se demander si un diascévaste n'aurait pas pris l'adv. *hakaṯ* pour un verbe.

Les autres cas de préverbes suivis d'un enclitique en univerbation sont : 12 *aiβiciṯ ... ×jaγəmaṯ*, 80 *frāuuōiṯ { patōiṯ }* et *×apauua karəšaiiən*.

Les exemples restant de tmèse sont : 12 *ništaṯ ... nāšāite*, 48 *frā ... apāθa*, 66 *hąm ... *jasənti*, 67 *×nī ... gmanō×*, 82 *auui ... pairi ... apataṯ*, 86 *nī ... dasta*.

17. Le verbe avestique

Par rapport aux analyses données dans *Le verbe avestique* de Jean KELLENS, ma compréhension du Kayân Yasn passe par une analyse différente pour les formes suivantes :

- *kərənauuąn* (11);
- *+būn* (12);
- *niš*° ... *nāšāite* et *nāšātaē*° (12);
- *āθaṯ*° (12);
- *yazāi* (13);
- *bauuaṯ aiβi* (29);
- *×astuiie* (32);
- *×anhušimne* (32);
- *×auuaēnō.x^{v}arənā̊×* (34);
- *brāsaṯ* (34);
- *nidāraṯ* (34);
- *məraxšānō* (41);
- **θanjaiiāite* (44);
- **pərətaētąm* (46);
- *aδāṯ* (46);

- ˣ*franharəzaiiat̰* (46);
- *hangrəfšāne* (47);
- *frā ... apāθa* (48);
- ˙*uzraocaiiąnhe* (48);
- ˣ*bəuuəuuą̇ ånhaˣ* (48);
- ˣ*uzruxšāne* (50);
- ˣ*uzraocaiiene* (50);
- ˙*frapatāni* (50);
- ˣ*fraptanuuata* (51);
- ˙*daδāu* (52);
- *išånhaēta* (53);
- ˙*xrəuuīšiientīš* (54);
- *frazgaδata* (56);
- *apa.hiδat̰* (56);
- ⁺*bauuat̰* (56);
- *hąm.raēθβaiieni* (58);
- ˣ*frauuaxšiiete* (66);
- ⁺*sispəmnō* (67);
- ˣ*nī ... gmanōˣ* (67);
- ˙*upa.āit̰* (77);
- *nauuą.frāθβərəsąm* (77);
- ˙*apa vā˙ karəšaiiən* (80);
- ˣ*frā vōit̰ˣ* (80);
- *auuazat̰* (81);
- ˣ*uruuaēsaiiatąm* (82);
- ˙*siiazdaiiąs ... apa* (84);
- *uzuuažat̰* (86);
- *fraxštāite* (92);
- ˙*vaējaiiąs* (92);
- ⁺*jaēšəmnō* (93);
- ˙*diδaiiat̰* (94);
- *frāiiente* (95).

18. La tradition manuscrite

La tradition manuscrite est, comme on sait, fort limitée[12] et de mauvaise qualité. Ces insuffisances, me semble-t-il, ne peuvent pas imposer d'enregistrer ici ou là des divergences morphologiques, étymologiques par rapport au védique : si, par exemple, la RS documente par *ákravihasta-* une forme compositionnelle ii. ˙*kraui+* de ˙*krūrá-*, *xruuidrum* (§ 46) n'est pas décisif pour dire que l'avestique y oppose ˙*krui+*, les graphies °*uu*° et °*auu*° (ou °*əuu*°) étant trop souvent mises l'une pour l'autre. Le postulat linguistique que permet généralement le védique doit primer.

12. Voir PANAINO, SOR 68,1, 1990, 3 sqq.; HINTZE, MSS 50, 1989, 31-50; et, de façon générale, HOFFMANN - NARTEN, *SA*.

Vu l'incohérence de nombreuses fins de mots, pour que la traduction réponde à un texte intelligible, j'ai pris le parti de reconstituer les formes théoriquement attendues, mais, par nécessaire prudence, de ne donner ces reconstitutions comme d'ailleurs toute autre correction qu'au-dessous du texte qui est la reproduction pure et simple de celui donné par GELDNER. Cette reconstitution obéit également aux principes suivants : la longue est donnée étymologiquement pour les finales en *°ī m* (< **°īm* / **°i̯am* / **°i'am*), *°īš*, *°ūm* (< **°ūm* / **°u̯am* / **°u'am*), *°ūš*. Sans le signaler, *š*, *ṣ̌*, *ś*, *n*, *ń* et *nᵛ* sont restitués étymologiquement en accord avec les propositions de HOFFMANN (*Aufs.* 324 sq., *S A* 49 sqq.). L'épenthèse est donnée chaque fois qu'elle est requise. Les graphies compositionnelles sont restituées chaque fois que la logique le demande (*°ō.°*, *°ā.°*, *°š.h°*, *°š.m°*, etc.) et aussi, par système, lorsque le premier terme finit par *°i.°* ou par *°u.°*. Le préverbe, pour les verbes, est donné en graphie compositionnelle chaque fois que c'est théoriquement possible.

19. Les fautes

La tradition que la mise par écrit au Moyen-âge a fixée donne nombres de mots avec une terminaison fautive, amputée ou monstrueuse. On ne peut donc s'empêcher de penser, avec inquiétude, que certains mots étaient écrits de façon abrégée et qu'ils ont été reconstitués, incorrectement parfois. Mais à quelle époque ? Car, lorsque parallèles et répétitions il y a[13], les mêmes anomalies graves se rencontrent. Il s'ensuit que ces erreurs sont à situer au moins à l'époque de la constitution du corpus. Les erreurs de désinences au duel, les eżāfeh figées et la forme en *°ō* au lieu de **°ąs* de certains ptcp. prés. pourraient s'expliquer par ce même biais. Cette idée a des conséquences désagréables : des questions sans réponses deviennent inévitables (par exemple : la sigmatisation de nominatifs comme 47 *θrizafå* est-elle authentique ?).

Ces erreurs qui ne sont pas dues à la graphie ou qui du moins s'expliquent mal par la copie sont :

- 9. *aš.vaṇd(a)rəm* au lieu de *aš.vaṇd(a)ru*
- 9. *θamnanᵛhaṇtəm* ... au lieu de *θamnanhuuat̰* ...
- 9. *dāmąn* :: *dāməniš*
- 17. *garō.nmānəm* :: *garō.nmāne*
- 26. *duua θrišuua* :: *duiie θrišuiie*
- 29. *vīspe daēuua maṣ̌iiāca vīspe yātauuō pairikåsca* :: *vīspə daēuua maṣ̌iiąsca vīspə yātūš pairikåsca*
- 29. *θrisatəm* :: *θrī sata*
- 32. *ištišca saokāca* ... *fšaonišca vąθβāca* ... *θrąfsca frasastišca* :: *ištimca saokąmca* ... *fšaonimca vąθβąmca* ... *θrąfδąmca frasastimca*
- 33. *garəməm* :: *garəmō*
- 40. *viš* :: *višəm*
- 41. *vīzafārō* :: *vīzafa*

13. Pour les parallèles et les répétitions, voir SCHLERATH, *AW II*.

– 41. *hunauuō ... hunauuasca* :: *hunūš ... hunūšca*
– 42. *°.vārətiuuaṇtəm taxməm frāzuštəm.frāzuštəm* :: *°.vārətiuuå °ō °ō*
– 43. *apərənāiiu pərənāiiu* :: *°āiiuš*
– 44. *raoxšna garō.nmāna* :: *raoxšnāṯ garōnmānāṯ*
– 44. *ərəɣata haca dužaŋha* :: *ərəɣataṯ haca daožaŋhauuāṯ*
– 44. *tē ... θaṇjaiiåṇte* :: *tā ... θaṇjaiiāite*
– 46. *pərətāiθe* :: *pərətaētąm*
– 47. *zaxšaθrəm* :: *jaxšaθra*
– 48. *ātarš* :: *ātarə*
– 48. *uzraocaiiāi* :: *uzraocaiiåŋhe*
– 50. *zadaŋha* :: *zadahi*
– 50. *afrapatāi* :: *frapatāni*
– 51. *ā dim* :: *ā diṯ* ou *aṯ īṯ*
– 52. *daδa* :: *daδāu*
– 54. *vərəθrəm vīspō.aiiārəm amaēiniɣnəm tarō.yārəm* :: *vərəθra vīspō.aiiəni amaēiniɣna tarō.yāra*
– 56. *vastrå* :: *vastra*
– 56. *isō* :: *isąs*
– 66. *yim aiβitō* :: *yaṯ aiβitō*
– 66. *jasəṇtō* :: *jasəṇti*
– 67. *auui təm* :: *auui taṯ*
– 69. *taršnəmca* :: *taršnąmca*
– 69. *θrāθrəm* :: *θrāθrāi*
– 71. *yimca ...* :: *yaṯca*
– 71. *aršnəm* :: *aršānəm*
– 71. *pisinəm* :: *pisinaŋhəm*
– 72. *θamnaŋhuṇta ... kauue* :: *θamnaŋᵛhaṇtō ... kauuaiiō*
– 74. *vanaiṇtiiåsca* :: *vanąiθiiåsca*
– 75. *tanuiiåsca* :: *tanuuasca*
– 77. *haosrauua* :: *haosrauuaŋhō*
– 77. *kərəsəm ... razurəm* :: *kərəsąm ... razurąm*
– 77. *siiāuuaršānāi* :: *siiāuuaršnō*
– 77. *narahe* :: *narauuahe*
– 79. *aṣ̌əm ... xšaθrəm ... raēm ... xᵛarənō* :: *aṣ̌a ... xšaθra ... raiia ... xᵛarənaŋha*
– 80. *vaēnəmnəm ... vaēnəmnəm ... vaēnəmnəm* :: *vaēnəmna ... vaēnəmna ... vaēnəmnå*
– 80. *jainiš* :: *jənaiiō*
– 81. *ašauuanəm zaraθuštrəm* :: *aṣ̌auua zaraθuštrō*
– 82. *zaraθuštrāi* :: *zaraθuštrahe*
– 84. *siždiiō* :: *siiazdaiiąs*
– 85. *pauruuąnca* :: *pauruuanica*
– 85. *bāzušca* :: *bāzāušca*
– 92. *vaējō yim* :: *vaējaiiąs*
– 93. *haosrauua* :: *haosrauuaŋhō*

- 93. *auuaδa* :: *ā auua*
- 96. *uua* ... *taršnəmca* :: *uiie* ... *taršnąmca*
- 96. *aγəm* ... *taršnəmca* :: *aγe* ... *taršnąmca*

Certes on peut avoir un avis différent pour tel ou tel cas, mais il faut bien reconnaître que, dans l'ensemble, il y a trop d'anomalies. Nous avons devant nous un texte qui, en plus d'être un manteau d'arlequin, est fautif avant d'être mal transmis.

LE HVARNAH D'AHURA MAZDÂ

Yt 19.9

uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ·:·

**kāuuīm. *aš.vand(a)ru *upairi.kairīm *θamnanhuuat̰ *varəcanhuuat̰ *yaoxštiuuat̰. *dāməniš.*

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Ce § est répété par les §§ 14, 21, 25, 27, 30, 70, 73, 78, 83, 88 et 91. Les §§ 45, 55 et 65 remplacent **kāuuīm* par *axᵛarətəm.*

kauuaēm : graphie corrompue pour **kāuuīm* acc. nt. sg. de **kāuuiia-* "relatif aux Kavi", influencée par l'acc. *kauuaēm* (§ 71) de *kəuui-*, ou bien résolution graphique du thème **°i̯a-* en *°aiia-*[14] et fermeture consécutive en *°aēm* au nom.-acc. nt. sg., abrègement secondaire de l'initiale sous l'influence de l'acc. de *kəuui-*; cf. Y 1.14 *kāuuaiieheca xᵛarənanhō* (gén. sg.).

xᵛarənah- : nt. Voir Introduction 2.

aš.vandrəm : hapax (si ce n'est les répétitions); les mss. donnent *aš.vandarəm* (avec *n* : F1, Pt1, E1, etc.) et *aša.vandarəm* (J10, D). Au § 45, F1, etc. donnent *aš.vandrəm.* Le second membre est attesté aussi dans V 13.46,48 *xᵛandrakara-* (KLINGENSCHMITT apud MAYRHOFER, *KEWA III* 568) où un seul manuscrit écrit *°dar°*. Il s'agit en réalité du problème graphique consistant à transcrire la prononciation liturgique de ii. = lo. **°andr°* (séquence rarissime), parallèle à celui de ii. **°antr°* > *°ąθr°* (e. g. *mąθra-*), mais pour lequel le système graphique, c'est-à-dire la prononciation liturgique, a apporté une solution différente, mais généralement mal observée par les mss. La correction que fait G est inspirée par l'étymologie et B a raison de rétablir la leçon de F1. Si **vand(a)ra-* (dans *aš.vandara-*

14. Aussi e. g. dans *juuaiiō* au § 11.

et *xᵛaṇdara.kara-* < **su+u̯andra++*) dérive de la racine *vaṇd* (scr. *VAND*) par suffixation en *-ra-* et s'il s'agit d'un adjectif, le degré plein radical s'explique mal. Comme le recommande d'ailleurs le préfixe *aš+*, il vaut donc mieux en faire un substantif. D'après 87 *dužuuaṇdrauuō*, il faut envisager une lecture ˣ*aš.vaṇd(a)rum* (et, de même, au V 13.46,48, **xᵛandrukara-*). Dans cette hypothèse, on admettra que la terminaison masc. (on attend **aš.vaṇd(a)ru* nt.) est due à l'influence des thèmes en °*a-* voisins et, surtout, à la répétition mécanique de ce type de § à travers les Yt. Il faut sans doute reconnaître en **+u̯andru-* la forme compositionnelle du substantif que le véd. documente, *vandā́ru-* (e. g. RS 4.43.1).

uparō.kairiia- : dit du vent (*vā̊iiu-*), de Sirius (*tištriia-*), de Krsa-aspa et de l'Aryaman Ishiya. Peut-être "dont le fait, l'action ou la geste se situe en haut", bahuvrīhi de *upara-* (scr. *úpara-*) et de **kairiiā-* (scr. *kriyā-*). Au Yt 13.31, on trouve *upairi.k°*, sans variante, à propos des Fra-vrti. Une autre confusion entre °*i* et °*ō* est attestée dans *jasəṇtō* mis pour **jasəṇti* au § 66, si bien que la correction doit être envisagée.

θamnanᵛhaṇt- et les deux autres adjectifs qui suivent se retrouvent ensemble et dans cet ordre pour toutes leurs attestations. Mécaniquement mis au masc. au lieu du nt. Si l'on admet que ces adjectifs appartenaient au texte original, il faut expliquer cette faute. Il pourrait s'agir d'une corruption due à leur abréviation au cours de la transmission. Cependant, le fait qu'ils suivent *yazamaide* n'est pas rassurant : supplément tardif ? **θamnah-*, d'après B, dérive de **sam* "se fatiguer, peiner"[15]. Ce serait donc ii. **śáma-nas-* "la fatigue, la peine (que l'on se donne à accomplir les rites), l'abnégation (rituelle)". Mais c'est la seule fois que ii. **śV* aboutit à θV. En se basant sur scr. *dhánvr̥-* = av. réc. *θanuuar-*[16], ne pourrait-on pas supposer que **θamnah-* provient de ii. **dháma-nas-*, dérivé de la racine connue par le scr. *DHAM :: dhámati* "souffler", duquel on rapproche, encore que prudemment, l'adj. grec θεμερός[17]. Si bien que **dhémH-nes+u̯ent-* (av. *θamnanᵛhaṇt-*) serait à **dhm̥H-ró-* (grec θεμερό-) ce que **Héug-es+u̯ent-* (scr. *ójasvant-*) est à **Hug-ró-* (scr. *ugrá-*). Un troisième exemple de θ initial correspondant à un *dh* indien (58 ˣθβąžjaiti) permet de penser à un traitement iranien commun régulier lorsque ii. **dh* est en tête d'une syllabe fermée par une nasale.

yaoxštiuuaṇt- : de *yaoxšti-* f. "faculté". Etymol. obscure[18]. Sens d'après e. g. Yt 10.82 *āaṭ ābiiō dōiθrābiiō aiβiiasca yaoxštibiiō spasiieiti miθrō.ziiąm miθrō.drujəmca* "Alors avec ces yeux et ces perceptions, il observe celui qui dérobe dans le contrat et celui qui trompe dans le contrat" (trad. KELLENS, *NRA* 237).

taraδāta- : scr. *tiróhita-*, mais le premier membre de ce composé, **tr̥H₂-Hós*, a perdu, au moins apparemment, sa sifflante finale. Phénomène parallèle dans *paraδāta-* = scr. *puróhita-* (scr. *puráḥ* = grec πάρος) et dans *ušaδā-* (§ 66). Peut-être s'agit-il d'un ancien sandhi appartenant à la langue originale. Construit avec un instr. d'accompagnement frustré.

B (et KELLENS, *NRA* 259 sqq.) donne le thème *taraδāt-* d'après l'acc. f. sg. *taraδātəm* (e. g. S 2.2) et le gén. m. ou f. sg. *taraδātō* (e. g. Y 22.24, S 1.2) : c'est faire confiance aux connaissances grammaticales du diascévaste alors qu'il est probable que le texte du Yt 19.9 est la source des autres

---

15. Scr. *ŚAM :: śámyati*, grec κάμνω.
16. Mais HOFFMANN, *Aufs.* 329, avait, pour cette correspondance phonétique peu attendue, amorcé une tentative d'explication différente.
17. Voir MAYRHOFER, *KEWA II* 92, où corriger l'accent.
18. Voir DARMESTETER, *ZA II* 409 sq. n. 19.

attestations. Il faut encore remarquer que *taraδātəm* ne constitue pas la forme de nom.-acc. nt. sg. attendue pour un thème tel que *taraδāt-*[19].

aniiāiš dāmąn : instr. pl. de *aniia- dāman-*. Ce dernier, correspondant de scr. *dhā́man-* nt. "instauration", est de genre instable (voir e. g. au § 18; m., f. ou nt. !). La terminaison d'instr. pl. est, pour ce subst., toujours escamotée. J'attends **dāmaniš*[20]. Telle qu'elle est, la forme représente un loc. sg. ou un nom.-acc. nt. pl.! Phénomène semblable : 82 *karšuuąn*, 85 *pauruuąnca*.

Yt 19.10

yaṯ asti ahurahe mazdå yaθa dāmąn daθaṯ ahurō mazdå pouruca vohuca pouruca srīraca pouruca abdaca pouruca frašaca pouruca bāmiiāca

pouruca vohu pouruca srīra pouruca abda pouruca frašaca pouruca bāme ?

(le Hvarnah) qui appartient à Ahura Mazdâ dans la mesure où c'est Ahura Mazdâ qui est l'auteur des instaurations bonnes en grand nombre, belles en grand nombre, habiles en grand nombre, paisibles en grand nombre et lumineuses en grand nombre.

daθaṯ : inj. (?) prés. 3e sg. act. avec thématisation secondaire (v. *VA* 189). Néanmoins, il faut envisager la possibilité d'une erreur : sur le flottement entre *-āṯ* et *-aṯ*, voir KELLENS, *VA* 239. La confusion de δ et θ, parce qu'elle est exceptionnelle (pratiquement réservée au thème de présent de ¹*dā*), ne suffit pas à justifier le passage de **dh* à θ dans *daθaṯ*. Or, il se fait que l'on enregistre plusieurs cas de θ initial représentant un **dh* étymologique lorsque la syllabe est fermée par une nasale : *θanuuan-*, *θβązja-*, *θamnanᵛhaṇt-*[21]. On peut donc faire l'hypothèse que *daθaṯ* est analogique de *daθən*.

pouruca vohuca ... : emploi stylistique peu rigoureux de °*ca*. Au sens de "les institutions qui sont en grand nombre bonnes, celles qui sont en grand nombre belles, ...", on attend **pouruca vohu* ...*.

abda- : scr. *ádabdha-* < ii. **á+dbh-ta-*. Ici et au V 2.24, où l'hypothèse "sans pied, non foulé" (v. MAYRHOFER, *KEWA I* 30, *II* 249, *III* 627) n'est pas nécessaire. Au Yt 5.34 *abdō.təma-*, le superl., "très habile" (trad. KELLENS, *NRA* 274 sq.), est dit d'une femme qui fait bien le ménage.

fraša- : peut-être[22] est-ce le dérivé en *-a-* de **frā+šiiā* "être bien tranquille", donc "paisible".

---

19. Pour la forme attendue de nom.-acc. nt. sg. des thèmes consonnantiques en indo-iranien ancien, on trouve e. g. *cátuṣpăt* (v. MACDONELL, *VG* 198).

20. Sur la forme de l'instr. pl. des thèmes nt. en nasale, PIRART, STIR 17, 1988, 146.

21. Voir § 9 ad *θamnanᵛhaṇt-*.

22. On ne peut rapprocher *f(ə)raša-* de l'adj. scr. *pṛkṣá-* "fort" (v. KELLENS - PIRART, *TVA II* 270): non seulement le type morphologique est autre, mais il serait gratuit de séparer *pṛkṣá-* d e *PRAKṢ* "rassasier" :: *pṛṇajmi*, *pṛṇákti*, ? *ánavapṛgṇa-* (RS 1.152.4 : v. RENOU, *EVP VII* 38, & MAYRHOFER, *KEWA II* 188, 299, 330), racine distincte de *PṚC* (*PARC*) "combler" (v. *KEWA II* 329 sq.) et dont la dernière consonne, sur base de sa variation *kṣ / j / g / k*, paraît représenter le phonème ie. **gᵘ̯s*. Effectivement, si *fəraša-* est un adj., le vocalisme radical *ă* bref doit continuer un degré ie. **o* (type morphologique : scr. *andhá-*), ce qui n'est possible que si la syllabe est fermée, et *š* ne peut représenter cette affriquée sonore comportant un appendice labiale, qui est un phonème unique.

Yt 19.11

yat̰ kərənauuąn frašəm ahūm azarəšəṇtəm amarəšəṇtəm afriθiiaṇtəm apuiiaṇtəm yauuaējim yauuaēsum vasō.xšaθrəm yat̰ irista paiti usəhištąn jasāt̰ juuaiiō amərəxtiš daθaite frašəm vasna aŋhuš ∴

**kərənaon frašəm. +azarəsəṇtəm ×amaršaṇtəm. ×yauuaējīm ×yauuaēsūm vasō.xšaθrəm. ×amərəxtīš. frašəm.*

Lorsqu'ils rendront l'existence paisible, sans vieillesse, indestructible, imputrescible, sans puanteur, d'une vie éternelle, d'une opulence éternelle, d'un pouvoir à volonté, lorsque les morts résusciteront, le vivant acquerra les indestructibilités et l'existence recevra, grâce à ..., la qualité de ce qui est paisible.

kərənauuąn : subj. prés., apparemment avec thématisation secondaire (*VA* 258), de [1]*kar* (scr. *KṚ*). Le sujet, d'après Y 30.9 *at̰cā tōi vaēm xiiāmā yōi īm fərašə̄m kərənaon ahūm mazdåscā ahurånhō* "et puissions-nous vous appartenir, ô Mazdâ, à toi et aux Ahura qui rendront plantureuse cette existence !", n'est pas *irista*, mais, ou bien { *ahurō mazdå* }, auquel cas il faudrait, par correction, mettre le verbe au sg., ou bien { *dāmąn* } si ce terme constitue bien un équivalent du v.-av. *ahurånhō* (cf. § 19) et que, pour le sens, on le considère comme non neutre (autrement la correction ×*kərənauuat̰* s'imposerait aussi). Que le présent § soit indépendant des précédents ressort assez de sa structure : 2 subord. en *yat̰* + subj. et 2 principales qui chacune ont leur verbe stylistiquement en tête.

kərənauuąn peut être une graphie pour **kərənauuən* comme, au § 84, *daēuuąn* pour **daēuuəm*. Pour la commodité, j'y substitue donc **kərənaon* selon le système graphique courant.

azarəšəṇtəm : corriger, avec les mss., en +*azarəsəṇtəm*. Ptcp. prés. act. nég. de l'inchoat. [2]*zar* :: *zarəsa-* "vieillir" (KELLENS, *VA* 157, 159).

amarəšəṇtəm : corriger, théoriquement, en ×*amaršantəm*. Ptcp. prés. act. nég. de *marc* :: *marša-* (ii. **mr̥c-i̯a-*) "se détruire" (KELLENS, *VA* 126).

usəhištąn : 3ᵉ pl. subj. prés. act. de *us+stā* :: *us+hišta-* "se dresser, se lever". Avec l'adv. *paiti* "à nouveau", prend le sens de "ressusciter".

jasāt̰ ... amərəxtiš : *gam* + acc. d'un abstrait en *-ti-* "devenir + adj."[23]. L'analyse qui fait de *amərəxtiš* un nom. sg. et de *juuaiiō* un acc. pl. propose un syntagme inattendu : l'abstrait en *-ti-* est habituellement le compl. du verbe de mouvement. ×*amərəxtīš* acc. pl. elliptique, l'idée de *amaršaṇt-* étant explicitement la seule reprise.

juuaiiō : ptcp. prés. act. nom. masc. sg. de *jī* :: *juuaiia-* "faire vivre" = scr. *jīvâyati* selon KELLENS (*VA* 142, 319). La graphie °*ō* est aberrante (on attend °*ąs*) mais documentée. Cependant, il

23. Exemple védique : RS 10.16.2 | *yadā́ gáchāty ásunītim etā́m* ᵛ *áthā devā́nāṁ vaśanī́r bhavāti* ‖ "Quand il aura acquis la conduite de l'existence, alors il deviendra conducteur de la volonté des dieux [?], à volonté conducteur des dieux [?]".

vaut mieux garder l'analyse de B qui y voyait une graphie[24] de l'adj. *jīuuiia-*. On trouve aussi la graphie °*uuaii*° de *°*u̯(i)i̯*° e. g. dans *kāuuaiieheca* < **kāu̯ i̯a-*[25].

daθaite : 3ème sg. moy. subj. prés. de ¹*dā*. Diathèse incertaine (F1, mais *daθaiti* J10). Le tout est de savoir si c'est l'acc. *frašəm* qui est irrégulier ou le nom. *anhuš* (KELLENS, *VA* 48 sq., 51 n. 6, 183 n. 5). Si l'on considère que *anhu-* n'apparaît jamais au pl., il faut en faire le sujet de ce verbe, qui, vu les autres attestations du syntagme (*ahūm* + ¹*dā*), doit avoir un sens passif (B).

vasna : obscur. En principe, instr. sg. Théoriquement, °*sn*° provient de ii. *°*sn*°, *°*śn*° ou *°*źn*°.

Yt 19.12

bun gaēθå amaršantīš yå ašahe sanuhaitīš ⁖ nīštat̰ paiti druxš nāšāite yaδāt̰ aiβicit̰ jaɣmat̰ ašauuanəm mahrkaθāi aom ciθrəmca stīmca āθat̰ca mare nāšātaēca mairiiō aθa ratuš ⁖

+būn. ˣamaršaintīš. sanᵛhaitīš. nāšāite. ˣjaɣəmat̰. +stimca. ˣmaire. nāšātaēca. +aθā.

Le monde abondant du Rta est destiné à être incorruptible. La Druj sera éliminée : chaque fois qu'ils s'approcheront trop du Rtavan Un-tel, pour nuire à sa personne, (trop) de sa caractéristique et de son existence, la garce tombera malade et le voyou sera éliminé. Tel est le modèle.

Répété par §§ 20, 24 et 90.

bun : KELLENS ne se prononce pas en raison de l'obscurité du contexte (*VA* 389 n. 1). Graphie pour **bhúu̯an* (+*būn*) ou pour **bháu̯an* (ˣ*baon*)? L'aor. de *bū* peut être envisagé dans la mesure où son subj. a pu s'intégrer dans le système du présent avec le sens de "être destiné à".

gaēθā- : subst. f. pl. "monde vivant, bétail, troupeaux". Suffixe *-θā-* sur degré fléchi (?) de la rac. *jī* : formation connue en scr. seulement par *gáthā-* (DEBRUNNER, *AIG II,2* 718).

ˣ*amaršant-* : v. § 11. Au fém. pl., on rétablira théoriquement l'épenthèse et, dans la syllabe finale, la longue : ˣ*amaršaintīš*.

sanᵛhaitī- : f., de *sanᵛhant-* < ii. **sásvant-* (scr. *śáśvant-* avec *ś...ś* < **s...s* comme dans *śaśá-* :: av. **sanha-*[26]): KLINGENSCHMITT, MSS 33, 1975, 67 sq.) "abondant, fréquent".

niš°... nāšāite : KELLENS (*VA* 369 n. 15) donne le passage pour corrompu et incompréhensible. Il doit s'agir du subj. d'un thème *nāša-* dérivé secondairement de l'aor. sigm. de v.-av. ³*nas* "porter". Cette rac. avec le prév. *nīš* prend le sens de "débarrasser *abl.* de *acc.*". Ici le moy. doit avoir le sens passif d' "être éliminé".

yaδāt̰ : univerbation par sandhi de *yat̰* et *āt̰*. En corrélation illusoire avec °*tat̰* : la particule °*ā t̰* garantit le début de la phrase.

aiβicit̰ jaɣmat̰ : 3ème sg. act. subj. pft. de *aiβi+gam* (KELLENS, *VA* 411 n. 1, 420). Corriger

24. Voir HOFFMANN, *Aufs.* 65 et 67.
25. Voir § 9 ad *kauuaēm*.
26. Voir MAYRHOFER, *KEWA III* 317.

donc en ˣ*jaγəmaṯ* (< ii. **jagamat*. Fermeture de *°a° en °ə° devant nasale et chute secondaire consécutive). Valeur de futur antérieur ou général. Accord avec le premier sujet principal.

aom ciθrəmca stīmca : compl. de *aiβi° jaγmaṯ* et non de *mahrkaθāi*, ce dernier n'étant pas un inf. mais un abstrait en *-aθa-* qui, comme tel, ne peut que régir un génitif. Le déictique *auua-* paraît employé comme le scr. *amú-* "Un tel" dans la liturgie des Brāhmaṇa (v. MINARD, *3E I § 255c*).

ciθra- : subst. nt. "trait distinctif, manifestation visible, caractéristique (religieuse ?) familiale ou ethnique".

stīm°: G. Les mss. ont la brève (⁺*stimca*) et je la rétablis vu l'incertitude qui plane sur ce mot. Subst. f. *sti-*. De ¹*ah* ? Suffixe *-ti-* ?

āθaṯ° : KELLENS (*VA* 113, 230 n. 1) donne cette forme pour incompréhensible. Peut-on envisager le subj. d'une racine *āt* (sur la spirantisation en °θ° due au morphème de subj., PIRART, *TVA I* 43 n. 1) "tomber malade" que le véd. attesterait si l'on accepte que la variation *ātura- / turá-* (RS 8.68.2) "malade" s'explique, parallèlement à celle de *ātmán- / tmán-*, comme une hésitation à mettre une racine en *ā°* initial au degré zéro (cf. scr. *āpnóti*).

mare : G. Transmission troublée (F1 *marənāšātaēca*, J10 *marənāsātica*, etc.). Voir Yt 19.90. Rétablir l'épenthèse: ˣ*maire*. Nom. f. sg. de *mairiia-*. Réduction régulière de *°*i̯ā* en °*e*. Scr. *márya-* "garçon". A un sens daivique.

mairiiō : G. Les mss. ont *vairiiō* (J10), *variiō* (D), *vairiiriiō* (F1, etc.) : contamination par Y 27.13.

aθa ratuš : G. Tous les mss. ont *aθā*. Citation v.-av. (Y 27.13).

Yt 19.13

ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ *uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeŋhē hātąm āaṯ yesnē paitī vaŋhō mazdå ahurō vaēθā ašāṯ hacā yåŋhąmcā tąscā tåscā yazamaide* °o°

**taṯ yazāi*. **kāuuīm*. **kāuuīm*. †*haomaiiō gauua*†. ˣ*arš.uxδaēibiiasca*. Mss. *vāγžibiiō* et *vāγžəbiiō* : ˣ*vaγž(ə)biiō* d'après Yt 10.88 ⁺*vaγžəbiiō* (F1, Pt1, E1, P13, K15), *vaγžibiiō* (L18). ˣ*vaŋhō* (Ny 1.16 : F2 *vaiŋhō*).

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

Répété aux §§ 20, 24, 26, 29, 44, 54, 64, 69, 72, 77, 82, 87, 90 et 96, ce § a des parallèles dans la plupart des autres Yasht et même ailleurs (e. g. Ny 1.16). Ces parallèles sont de plusieurs types. Celui qui est représenté ici,

a. *ahe raiia xᵛarənanhaca,*

b. *təm yazāi surunuuata yasna* + acc. sg. des noms de la divinité masc. (ou nt.) + *zaoθrābiiō,*

c. acc. sg. des noms de la divinité masc. (ou nt.) + *yazamaide,*

d. *haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca* *×arš.uxδaēibiiasca ×vaγžbiiō,*

e. la Baghâ du Y 27.15,

se retrouve aux Yt 3 (Ardabahisht), 4 (Awerdâd), 6 (Khurshêd), 7 (Mâh), 8 (Tishtar), 10 (Mihir), 15 (Râm).

Les autres types sont les suivants :

celui du Yt 11 (Srôsh) :

a. *ahe raiia xᵛarənanhaca aṅhe ama vərəθraγnaca ahe yasna yazatanąm,*

b. *təm yazāi surunuuata yasna* + acc. des noms de la divinité masc. + *zaoθrābiiō,*

c. acc. des noms de la divinité masc. + *yazamaide,*

d. *haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca* *×arš.uxδaēibiiasca ×vaγžbiiō,*

e. la Baghâ du Y 27.15;

celui du Yt 5 (Arduî Sûr) :

a. *ahe raiia xᵛarənanhaca,*

b. *tąm yazāi surunuuata yasna tąm yazāi huiiašta yasna* + acc. sg. des noms de la divinité fém. + *zaoθrābiiō,*

c. *ana buiiå zauuanō.sāsta ana buiiå huiiaštatara arəduuī sūre anāhite,*

d. *haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca* *×arš.uxδaēibiiasca ×vaγžbiiō,*

e. la Baghâ du Y 27.15;

celui des Yt 9 (Drvâsp), 16 (Dîn) et 17 (Ard) :

a. *ahe raiia xᵛarənanhaca,*

b. *tąm yazāi surunuuata yasna tąm yazāi huiiašta yasna* + acc. sg. des noms de la divinité fém. + *zaoθrābiiō,*

c. acc. sg. des noms de la divinité fém. + *yazamaide,*

d. *haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca* *×arš.uxδaēibiiasca ×vaγžbiiō,*

e. la Baghâ du Y 27.15;

celui du Yt 14 (Bahirâm) :

a. *ahe raiia xᵛarənanhaca,*

b. *təm yazāi surunuuata yasna təm yazāi huiiašta yasna* + acc. sg. des noms de la divinité masc. + *zaoθrābiiō,*

c. acc. sg. des noms de la divinité masc. + *yazamaide*

d. *yāiš dātāiš paoiriiāiš ahurahe* (cf. Y 46.15) *haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca ˣarš.uxδaēibiiasca ˣvaγžbiiō*,

e. la Baghâ du Y 27.15;

celui des Yt 1 (Hôrmezd) et 18 (Ashtâd) qui ne sont constitués que d'une énumération en *yazamaide* suivie abruptement de la Baghâ.

Le Yt 13 atteste une variation de a (*åŋhąm raiia xᵛarənaŋhaca*), mais c'est tout.

Ce type de § est en réalité un conglomérat secondaire de formules de provenances diverses. Le Y 57.3 (= Yt 11.8) donne de l'ensemble qui va de *ahe* à *zaoθrābiiō* une version plus longue, *ahe raiia xᵛarənaŋhaca aŋhe ama vərəθraγnaca ahe yasna yazatanąm təm yazāi surunuuata yasna ... zaoθrābiiō*, qui oblige à couper syntaxiquement devant *təm* : l'instrumental *yasna* ne peut être répété dans une seule et même proposition. Le génitif pluriel *yazatanąm* s'accommode mal du gén. sg. *ahe ... aŋhe ... ahe* et ce premier segment manque d'un verbe. Sans doute faut-il conclure à une citation fragmentaire qui, de ce fait même, ne peut être analysée syntaxiquement de façon sûre.

təm : ce masc. du déictique est absurde (*təm ... xᵛarənō*) : ou bien la répétition est très tardive, ou bien sa reproduction par abréviation ou par inertie a gommé l'adaptation (**tat̰*) nécessaire au genre de *xᵛarənah-*.

yazāi : vieil-avesticisme. Sur la forme de la désinence vieil-avestique de la 1ère sg. act. indic. prés., PIRART, MSS 47, 1986, 164. Elle est, en réc. comme en scr., analogique des deux autres personnes du sg.: *yaze*[27] = scr. *yáje* (*VA* 202).

surunuuata : instr. de *surunuuant-*, ptcp. act. de *sru :: surunao-* "écouter", ou d'un *surunuuata-* "audible", de formation rare (DEBRUNNER, *AIG II,2* 169). Dans la première hypothèse, il s'agirait d'une brachylogie par hypallage : "au moyen d'un sacrifice à qui écoute" > "au moyen d'un sacrifice qui écoute" (cf. Y 35.4).

zaoθrābiiō : compl. de *yaz* comme aussi e. g. au Y 68.10 (*yō vō āpō vaŋuhīš yazāite ahurānīš ahurahe vahištābiiō zaoθrābiiō*). Plutôt que d'y voir une erreur généralisée pour l'instr. (B), il est plus économique et respectueux du texte d'en faire un dat. de temps : "pour quand il y a les libations" (datif d'occurrence "pour quand il y a ..." : cf. YH 35.10 et v. KELLENS - PIRART, *TVA II Gram. I 2.1.2, 2.5.2.2*).

haomaiiō gauua : lire *⁺haoma ⁺yō gauua* "au moyen du Hauma qui est avec du (lait de) vache" ? *haom(a)iiō.gauua barəsmana* "au moyen de ce *barəsman* qui est avec la vache relative au Hauma" (cf. Y 4.1 *haomąsca ... barəsmaca ... gąmca*) ?

barəsmana : instr. sg. de *barəsman-*, ce qui est anormal si ce subst. est du nt. (on attendrait **barəsmaini*). Il est possible qu'il s'agisse primitivement d'un nom d'agent m. "celui qui jonche, qui installe la litière".

aršuxδaēibiias° : univerbation secondaire du composé analysé : corriger théoriquement en *ˣarš.uxδa-* (le v.-av. montre la forme avec sandhi *ərəžuxδa-*). De *arš* (v.-av. *ərəš*) "correctement", forme préverbiale de v.-av. *ərəzu-* (comme *aš* de *mazant-*), et de *uxδa-*, forme ahurique du verbal en

27. E. g. Yt 8.25 *tištrīm ... aoxtō.nāmana yasna yaze*.

-ta- de *vac* (la forme daivique étant *+uxta- :: miθaoxta-* : v. § 96) ou verbal en *-ta-* de *aoj*, verbe ahurique[28].

vāγžibiiō : la longue radicale est secondaire. Corriger en *×vaγž(i/ə)biiō*, sur base de Yt 10.88. *ž*, ou bien est une antique caractéristique morphologique d'instr.-dat.-abl.-loc. pl. concurrente des terminaisons pada (PIRART, Aula Or. 7, 1989, 256), ou bien est un signe graphique équivalant au point séparateur (comme dans v.-av. *siiōždūm*, sur lequel PIRART, *TVA I* 65) et une manière d'accepter une gutturale sonore en fin de premier terme d'analyse. L'anaptyxe peut résulter de la mauvaise lecture d'un point séparateur secondaire. La forme peut donc en définitive représenter ce que l'on attend théoriquement : ii. **uagbh i̯áh*.

yeṅhē hātąm āat̰ ... : sur ce texte, v. KELLENS - PIRART, *TVA I* 3 sq. & *III* ad Y 51.22. Il s'agit de la refonte, par mécompréhension (?), de la strophe v.-av. L'antiquité de cette refonte est discutable, mais, quoi qu'il en soit, il est difficile de justifier l'emploi et la place de *āat̰*. Il s'agit forcément d'une corruption secondaire : je propose d'y voir *×āδa* instr. de *āδā-* (v.-av. *ādā-*) "la mise en place des offrandes". *yeṅhē hātąm ... yåṅhąm* est un tour distributif partiel : "les Hant de chacun desquels ... et les (Hatī) desquelles".

Selon une nouvelle interprétation, *vaēθā* aura *mazdå ahurō* comme sujet et *vaṅhō ... aṣ̌āt̰ hacā* comme objet : "Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels Ahura Mazdâ connaît, lors de chaque sacrifice, grâce à la mise en place des offrandes, le meilleur harmonieux (c'est-à-dire la qualité de Vahu ou de Hu-dâh, de bonne divinité)". L'allongement des voyelles finales donne à ce texte, la Baghâ *Yeṅhē.hātąm*, un statut vénérable, mais le reste de la graphie relève clairement du réc.

28. PIRART, *Notes de morphologie daivique*, à paraître dans les *Proceedings of the 2nd European Conference of Iranian Studies (held in Bamberg, Sept. 30th - Oct. 4th, 1991 by the Societas Iranologica Europaea)*.

LE HVARNAH DES AMRTA SPANTA

Yt 19.14

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnanuhaṇtəm varəcanuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.15

yat̰ asti aməṣ̌anąm spəṇtanąm xṣ̌aētanąm vərəzidōiθranąm bərəzaṇtąm aiβiiāmanąm taxmanąm āhūiriianąm yōi aiθiiejaŋhō aṣ̌auuanō ∴

xšaētanąm ˣvərəzi.dōiθranąm ˣbərəzatąm ⁺aiβiiāmananąm.

(le Hvarnah) qui appartient aux Amrta Spanta splendides, au regard effectif, grands, offensifs, fixes, ahuriques, qui sont des Rtavan dépourvus d'abandon,

aməṣ̌a- spəṇta- : "immortel bénéfique", nom d'une catégorie d'êtres divins. Le premier terme est un verbal en *-ta-* nég. de *mar* "mourir", le second une formation adjective de type rare[29] sur la racine *span* "être bénéfique"[30].

xšaēta- : dit ailleurs du Soleil, de l'Aurore, d'Apām Napāt, de Yama, d'Anāhitā, de Rti, de Frazanti, du corps (*kəhrp-*) et des lumières (*raocā̊*). Le rapprochement avec les hapax RS 9.97.3 *kṣáita-* (dit de Soma) et 6.2.1 *kṣáitavant-* (épith. de *yáśas-*) est à rejeter si *kṣáita-* (RENOU, *EVP*

---

29. Tous les autres exemples de cette formation sont des adj. de couleur dans lesquels le suffixe est en réalité *-ita-*, *-ta-* pouvant toujours s'expliquer par une haplologie : *spaēitita-* > *spaēta-*. Il semble donc que *spəṇta-* ait la forme d'un substantif du type *zasta-* "la main" : suffixation en *-ta-* sur degré plein de la racine.

30. = scr. *ŚVAN* documentée essentiellement par l'adv. *śunám* "joyeusement". Le rapprochement avec l'obscur RS 1.145.4, 10.61.21 *śvāntá-* est évidemment incertain.

IX ad loc.: "indigène") dérive de *kṣití-*, en raison de la différence de traitement de l'initiale entre *xšaēta-* et *šiti-*. Par ailleurs, s'il faut donc séparer *kṣâita- de kṣití-* (voir MAYRHOFER, *EWA I* 438), on notera que *xšaēta-* est un nouvel exemple de graphie approximative de la vṛddhi comme dans *šiiaoθna-*. Cependant, le f. *xšōiθnī-* oriente vers une formation typique d'adj. de couleur (type scr. *hárita-, háriṇī-*[31]) qui exclut la vṛddhi.

vərəzidōiθra- : écrit *vərəzi.dōiθra-* au Y 26.3; "à l'oeil énergique" (aussi *vərəzicašman-* Yt 13.29). Selon KELLENS (*NRA* 362), le premier terme de ce composé est une forme de *varəz-* (= scr. *úrj-*). Je préfère dériver le premier membre de *varz* "accomplir" : *vərəzi+* serait ainsi la forme compositionnelle (cf. le nom court scr. *vṛji-*) de **vərəzra-* "accomplisseur, effectif"[32].

bərəzaṇtąm : à corriger en ×*bərəzatąm* sur base de Y 26.3 (B).

aiβiiāmanąm : d'après B, de **abhí+ama-* "dont la force est orientée, prête; très fort", bahuvrīhi issu du prādisamāsa[33] du préverbe *aiβi* et de *ama-* "force". Mais ce n'est la leçon que de certains mss. au Y 26.3. Ici tous les mss. et au Y 26.3 la majorité ont *aiβiiāmananąm* ou orientent vers cette lecture. Je préférerais donc admettre un dérivé en *-ana-* de *aiβi+am* (véd. *abhí+AM*[34]), +*aiβiiāmana-* "offensif", même si, mais ce n'est pas incompatible, Yt 8.13-14 *auui.ama-*[35] (en 13 avec *bərəzaṇt-* comme ici) et Y 13.3, Vr 3.5 *aiβiiāmatəma-* assurent l'existence d'un thème d'adj. **abhí+ama-*.

āhūiriia- : dérivé en *-a-* de *āhūiri-* (v. NARTEN, *ASA* 60) "relatif à/aux Ahura"[36], la dérivation par vṛddhi de l'initiale et suffixation en *-iia-* étant limitée aux composés; donc, peut-être, "relatif au culte ahurique".

Yt 19.16

yōi hapta hamō.manaŋhō yōi hapta hamō.vacaŋhō yōi hapta hamō.šiiaoθnaŋhō yaēšąm asti haməm manō haməm vacō haməm šiiaoθnəm hamō pataca frasāstaca yō daδuuå ahurō mazdå ·.·

yaēšąm.

(les Amrta Spanta) qui tous les sept sont d'une même pensée, qui tous les sept sont d'une même parole, qui tous les sept sont d'un même acte, qui ont une même pensée, une même parole, un même acte, dont le père et le guide est le même, à savoir Ahura Mazdâ l'instaurateur,

hama- : la persistance du timbre *a* devant la nasale laisse prévoir que c'est étymologiquement

31. Voir § 67 ad *spaētinīš*.
32. Cf. v.-p. *va-za-ra-ka-* (< **vṛzraka-*) "grand" ?
33. Type enregistré WACKERNAGEL, *AIG II,1* 282.
34. RS 1.189.3 ‖ *ágne tvám asmád yuyodhy ámīvā* V *ánagnitrā abhy ámanta kṛṣṭíḥ* | "Toi, ô Agni, éloigne de nous les maladies, qu'elles attaquent les populations privées de la protection d'Agni!" (trad. RENOU, *EVP XII* 40); 7.25.2 ‖ *ní durgá indra śnathihy amítrān* V *abhí yé no mártāso amánti* | "Indra ! Stoß die Feinde im Engweg nieder, die Sterblichen, die uns bedrängen" (trad. G); 10.86.8 | *kím śūrapatni nas tvám abhy àmīṣi vṛṣākapim* V "pourquoi, femme d'un héros, t'en prends-tu si violemment à notre Vṛṣākapi ?" (trad. RENOU, *HSV* 93).
35. Sur quoi KELLENS, MSS 36, 1977, 53-57.
36. Sur *āhūiri-*, voir DEBRUNNER, *AIG II,2* 303.

*°ā° face au scr. *samá-*, comme le suggère d'ailleurs la graphie moins fréquente *hāma-* : v. MAYRHOFER, *KEWA III* 436 sq., et PIRART, *TVA I* 62. Le composé *hamō.šiiaoθna-* est attesté avec la longue initiale au V 4.43 : *hāmō.šiiaoθna-*.

manah- : en principe, correspond à scr. *mánas-*, grec τò μένος, mais le maintien du timbre radical, plutôt que conventionnel, pourrait avoir une justification étymologique[37].

pata° : NARTEN (*ASA* 15) corrige en +*ptāca* (J10; D *patāca*), mais l'idée que le monosyllabisme impose la longue est trop souvent prise en défaut. Néanmoins *ptāca* n'est pas la corruption de *pataca* : il faut admettre deux traditions orthographiques divergentes. Nom. sg. de *ptar-* "père". Les laryngales interconsonantiques tombent en av., mais se vocalisent en *i* tant en v.-p. (*pa-i-ta-a*) qu'en scr. (*pitā́*) : isoglosse remarquable. Nom. asigm.: PIRART, MSS 47, 1986, 173 sq. & passim.

frasāstar- : hapax (si ce n'est les rép.), "guide", RS 1.94.6 & 2.5.4 *praśāstṛ́-* (dit d'Agni). Le verbe *frā+sāh* n'est attesté qu'en vieil-avestique (Y 28.11, 45.6).

L'usage de *°ca* est d'un type rare mais documenté par le YH : PIRART, *TVA II* 160.

yō daδuuā̊ : "à savoir Ahura Mazdâ leur instaurateur". Le relatif introduit une apposition.

Yt 19.17

yaēšąm aniiō aniiehe uruuānəm aiβi.vaēnaiti mərəθβəṇtəm humataēšu mərəθβəṇtəm hūxtaēšu mərəθβəṇtəm huuarštaēšu mərəθβəṇtəm garō.nmānəm yaēšąm raoxšnā̊ṇhō paṇtānō āuuaiiatąm auui zaoθrā̊ ·.·

yaēšąm ˣainiiō. humataēšu ... hūxtaēšu ... huuarštaēšu ... ˣgarō.nmāne. yaēšąm raoxšnā̊ṇhō.

(les Amrta Spanta) qui se contemplent l'un de l'autre l'être quand il médite au Hu-mata, quand il médite au Hu-ukhta, quand il médite au Hu-vrshta, quand il médite au Garah Nmâna, (les Amrta Spanta) qui descendent par des chemins lumineux vers les libations,

yaēšąm aniiō aniiehe : "parmi lesquels l'un de l'autre" (cf. RS 7.103.5 ‖ *yád eṣām anyó anyásya vā́caṁ* ᵛ *śāktásyeva vádati śíkṣamāṇaḥ* | "Si l'une d'elles redit les mots de l'autre comme l'élève ceux du maître"[38]).

Pour *ˣainiiō*, je rétablis l'épenthèse (d'après le Yt 13.84), mais non pour *aniiehe*, car, théoriquement, il ne peut y avoir qu'une seule déformation vocalique intérieure par mot : l'infection *°iie°* dans ce cas-ci.

aiβi.vaēnaiti : 3ème sg. act. indic. prés. de *aiβi+vin* "regarder, contempler" (KELLENS, *VA* 164, admet "un thème tout à fait particulier" *vaēna-* sans s'expliquer : il suit ainsi la tradition en la

37. Ce ne serait pas le seul exemple de nt. en *-*as-* sur degré long de la racine : cf. e. g. +*dāiiah-*, +*vāzah-*, *spanah-*.
38. Dans 'les Grenouilles'; trad. RENOU, in Varenne, *Le Véda*, 169.

matière[39]. Voir encore GOTŌ, *I.PV* 298 sq. Pourquoi ne pas poser av. *vin*, scr. *VIN* ?).

marəθβant- : transmission partagée ou troublée de ce mot ici (°*ərə*° J10, °*arə*° D, °*(a)rae*° F1 Pt1 E1) et Yt 13.84 (°*ərə*° P13 J10 K14, °*iraē*° Mf3 K13.37 H5 Lb5 F1 Pt1 E1 L18). La leçon de J10 peut s'interpréter comme le dérivé en *+uant-* du nom racine de *mar* "mémoriser" (scr. *SMṚ*), **mərət-* (< ii. **smṛt-*), et avoir le sens de "qui médite" (B).

humataēšu ... *hūxtaēšu* ... *huuarštaēšu* : loc. pl. des noms des antichambres du Paradis (cf. H 2.15), formés par composition du préfixe *hu+* et des verbaux en *-ta-* de *man* "penser", *vac* "dire" et *varz* "accomplir". On leur donnera le sens bahuvrīhi. Le composé *hūxta-* constitue la seule attestation ahurique de **uxta-*[40]. Le plur. est peut-être dû à l'addition, chaque terme constituant un pl. elliptique.

garō.nmānəm : sic tous les mss., mais corriger en ˣ*garō.nmāne* loc. Nom du Paradis, "demeure du chant de bienvenue".

āuuaiiatąm : gén. m. pl. du ptcp. prés. act. de *auua+i*. Allongement de la première de quatre syllabes (autre ex.: Y 46.11 *kāuuāiiascā* < **kauaiah+ca*).

Yt 19.18

yōi hənti ąnhąm dāmanąm yaṯ ahurahe mazdå dātarasca marəxštarasca θβarəxštarasca aiβiiāxštarasca nipātarasca nišharətarasca ·:·

ˣ*niš.harətarasca.*

(les Amrta Spanta qui;) eux qui sont, sont, parmi les instaurations d'Ahura Mazdâ, les instaurateurs, les ..., les ..., les surveilleurs, les gardes et les protecteurs.

yōi hənti : "ceux qui sont", désignation des êtres divins (= *hant-*) qui a des parallèles véd.[41], v.-av. et v.-p. (KELLENS, MSS 50, 1989, 51-64), mais aussi grecs (e. g. Iliade A 290 θεοὶ αἰὲν ἐόντες). L'expression confond son pronom relatif avec celui qui introduit le §, si l'on pense qu'il faut le rattacher syntaxiquement aux précédents.

ąnhąm dāmanąm : pour la concordance de genre, v. § 9 ad *dāmąn* et § 58 ad *paitišå*. Si c'est le compl. de *dātarasca* ..., le sens paraîtra absurde : comment les Amrta Spanta peuvent-ils être des instaurateurs des instaurations dont Ahura Mazdâ est l'instaurateur ? Je me suis donc fié à la logique.

dātarasca marəxštarasca (hapax) *θβarəxštarasca* (hapax) *aiβiiāxštarasca nipātarasca nišharətarasca* : nom. m. pl. coordonnés par °*ca* de noms d'agents en *-tar-* de ¹*dā*, *marxš*[42], *θβarxš*[43],

39. Voir MAYRHOFER, *KEWA III* 259 sq.
40. Voir § 13 ad *aršuxδa-*.
41. Indra, le roi des dieux, reçoit ainsi l'épithète de *sátpati-* "maître des Sant" (KELLENS oralement en mai 1991 à Vilanova i la Geltrú).
42. Rac. autrement inconnue. Cf. grec μορφή : v. B, qui propose "Gestalter".
43. Selon B, contamination pour *θβars* :: v.-av. *θβōrəštar-* "façonneur" ?

aiβi+āxš "surveiller"[44], *nī+pā* "garder"[45] et *nī+har* "protéger"[46]. Étymologiquement, le suffixe a le degré long : l'abrègement est dû à la présence de *°ca* (v. PIRART, *TVA I* 68, 77). Théoriquement, il faut corriger la dernière forme en *×niš.harətarasca* : analyse du composé avec coupe au-delà du sandhi (v. *TVA I* 64).

Yt 19.19

taēcit̰ yōi frašəm vasna ahūm daθən azarəšəṇtəm amarəšəṇtəm afriθiiaṇtəm apuiiaṇtəm yauuaējim yauuaēsum vasō.xšaθrəm yat̰ irista paiti usəhištąn jasāt̰ juuaiiō amərəxtiš daθaite frašəm vasna aŋhuš ⁂

frašəm. ⁺azarəsəṇtəm ×amaršaṇtəm. ×yauuaējīm ×yauuaēsūm vasō.xšaθrəm. ×amərəxtīš. frašəm.

(Les Amrta Spanta,) ce sont eux qui, grâce à ..., rendront l'existence paisible, sans vieillesse, indestructible, imputrescible, sans puanteur, d'une vie éternelle, d'une opulence éternelle, d'un pouvoir à volonté, (qui feront en sorte que,) lorsque les morts résusciteront, le vivant acquière les indestructibilités et l'existence reçoive, grâce à ..., la qualité de ce qui est paisible.

Passage parallèle de 11. La seule différence réside dans les premiers mots, 11 montrant une conjonctive en *yat̰* qui contient le subj. *kərənauuąn* et 19 une présentative en *taēcit̰ yōi* dont le verbe est *daθən*. La différence lexicale *kar* :: *¹dā* est-elle motivée par une différence modale, auquel cas il faudrait considérer *daθən* comme une thématisation secondaire ? Je ne pense pas, car *dā*, contrairement à *kar*, est toujours accompagné de *vasna* dans ce syntagme avec *ahu-* et *fraša-*. Quoi qu'il en soit, la phrase reste boiteuse.

Yt 19.20

bun gaēθā̊ amaršaṇtīš yā̊ ašahe saŋuhaitīš ⁂ *ništat̰ paiti druxš nāšāite yaδāt̰ aiβicit̰ jaγmat̰ ašauuanəm mahrkaθāi aom ciθrəmca stīmca āθat̰ca mare nāšātaēca mairiiō aθa ratuš* ⁂ *ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō* ⁂ *uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeŋhē hātąm āat̰ yesnē paitī vaŋhō mazdā̊ ahurō vaēθā ašāt̰ hacā yā̊ŋhąmcā tąscā tā̊scā yazamaide* °o°

= §§ 12-13.

44. Rac. de forme et d'étym. incertaines. Peut-être d'un ie. **Hekʷs*, avec *°ā°* repris au thème de prés. *+āxšaiia-* ou dû à un allongement préservateur après *°ii°*, mais le nom de l'oeil, *aši-*, est daivique et est attesté en v.-av. par la forme *ašibiiā* [= scr. instr. du. *akṣībhyām*], ci-dessous § 37 par *xšuuaš.aši-* "qui a six yeux", avec *°š°* au lieu de *°xš°* ! Voir MAYRHOFER, *IGG I,2* 157 n. 256.

45. Scr. *ni+PĀ*.

46. Cf. lat. *servare* : v. KELLENS, *VA* 163 n. 3. Prév. *nī* [et non *niš*] assuré par Y 19.10.

Le monde abondant du Rta est destiné à être incorruptible. La Druj sera éliminée chaque fois qu'elle s'approchera trop du Rtavan Un-tel, pour nuire à sa personne, de sa caractéristique et de son existence, la garce tombera malade et le voyou sera éliminé. Tel est le modèle.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

LE HVARNAH DES YAZATA

Yt 19.21

uγrəm kauuaēm x^varənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.22

yat̰ asti mainiiauuanąm yazatanąm gaēiθiianąmca zātanąmca azātanąmca frašō.carəθrąm saošiiantąmca ∴

frašō.carəθrąm saošiiantąmca.

(le Hvarnah) qui appartient aux Yazata aériens et mondains, nés et à naître, à ceux qui rendent cette existence paisible et à ceux qui sont promis à l'opulence.

mainiiauua- : la vṛddhi n'est pas apparente.

frašō.carətar- : cf. 11 *kərənauuąn frašəm ahūm.*

saošiiantąmca : faut-il comprendre que, parmi les Yazata, certains sont "ceux qui rendent l'existence paisible", d'autres des Saushyant ?

Yt 19.23

taēcit̰ yōi frašəm vasna ahūm daθən azarəṣ̌əṇtəm amarəṣ̌əṇtəm afriθiiaṇtəm apuiiaṇtəm yauuaējim yauuaēsum vasō.xṣ̌aθrəm yat̰ irista paiti.usəhištąn jasāt̰ juuaiiō amərəxtiš daθaite frašəm vasna aŋhuš ·.·

(Les Yazata,) ce sont eux qui, grâce à ..., rendront l'existence paisible, sans vieillesse, indestructible, imputrescible, sans puanteur, d'une vie éternelle, d'une opulence éternelle, d'un pouvoir à volonté, (qui feront en sorte que,) lorsque les morts résusciteront, le vivant acquière les indestructibilités et l'existence reçoive, grâce à ..., la qualité de ce qui est paisible.

Voir § 19.

Yt 19.24

bun gaēθā̊ amarṣ̌aṇtīš yā̊ aṣ̌ahe saŋuhaitīš ·.· ništat̰ paiti druxš nāṣ̌āite yaδāt̰ aiβicit̰ jaɣmat̰ aṣ̌auuanəm mahrkaθāi aom ciθrəmca stīmca āθat̰ca mare nāṣ̌ātaēca mairiiō aθa ratuš ·.· ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ·.· uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāɣžibiiō yeŋ́hē hātąm āat̰ yesnē paitī vaŋhō mazdā̊ ahurō vaēθā aṣ̌āt̰ hacā yā̊ŋhąmcā tąscā tā̊scā yazamaide °o°

= §§ 12–13.

Le monde abondant du Rta est destiné à être incorruptible. La Druj sera éliminée chaque fois qu'elle s'approchera trop du Rtavan Un-tel, pour nuire à sa personne, de sa caractéristique et de son existence, la garce tombera malade et le voyou sera éliminé. Tel est le modèle.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

LE HVARNAH ACCOMPAGNA LE PARAH-DÂTA HÂU-SHYAHA

Yt 19.25

uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.26

yat̰ upaŋhacat̰ haošiiaŋhəm paraδātəm darəɣəmcit̰ aipi zruuānəm yat̰ xšaiiata paiti būmīm haptaiθiiąm daēuuanąm mašiiānąmca yāθβąm pairikanąmca sāθrąm kaoiiąm karafnąmca yō janat̰ duua θrišuua māzainiianąm daēuuanąm varəniianąmca druuatąm ∴ ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāɣžibiiō yeŋhē hātąm āat̰ yesnē paitī vaŋhō mazdå ahurō vaēθā ašāt̰ hacā yåŋhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

*haošiiaŋhəm. xšaiiata. mašiiānąmca. *duiie θrišuiie*.*
ahe raiia ... = § 13.

(le Hvarnah) qui accompagna Hâu-shyaha Parah-dâta tout le temps qu'il régna sur la terre aux sept parties qui auparavant appartenait aux Daiva et aux Martiya, aux Yâtu et aux Parikâ, aux Sâtar, aux Kavi et aux Karpan, lui qui tua deux tiers des Daiva Mazaniya et des Drugvant Varaniya.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au

puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

upanhacat̰ : inj. prés. act. de *upa+hac* :: *upa+haca-* (v. KELLENS, *VA* 105). Le véd. ne montre que la voix moy.: e. g. RS 1.190.2 ‖ *tám ṛtvíyā úpa vā́cah̩ sacante* ᵛ "A lui [Bṛhaspati] s'agrègent-attributivement les paroles (sacrées) conformes-aux-temps-rituels" (trad. RENOU, *EVP XV* 49).

haošiianha- : apparemment le patronymique dérivé par vṛddhi de la première syllabe et thématisation en *-a-* de **hušiiah-*, le composé de *hu+* et de **šiiah-* "habitation" (dérivé en *-ah-* de ši type scr. *júvas-* ?).

paraδāta- : étymologie controversée (voir § 9 ad *taraδāta-* et KELLENS, *NRA* 261 n.1, 265 n. 1).

aipi : la rection acc. n'est pas attestée pour le véd. *ápi*.

xšaiiata paiti būmīm : *paiti* "sur" + acc. n'étant possible qu'avec un verbe de mouvement, il faut envisager *paiti+xšā* "s'emparer de ce (acc.) qui appartient à *gén.*, régner sur ce (acc.) qui auparavant appartenait à *gén.*", verbe attesté en v.-p. (voir KENT, AOS 33, 1953, 181a).

sāθrąm : gén. pl. de *sātar-*, nom d'agent en *-tar-* de *sā* "couper" (= scr. *CHĀ* :: *chyáti*). Dignité sacerdotale.

θrišuua- : "tiers". Formation à suffixe *-huua-* comme *caθrušuua-* et *pantahuua-* inconnue du scr. (HOFFMANN, *Aufs.* 183 sqq.). Si c'est un subst. nt. (B), il faut corriger *θrišuua* en **θrišuiie* et *duua* en **duiie* !

māzainiia- : "relatif à la fonction de chef (v.-av. *maz-*), gouvernemental", dérivé de *mazəna-* (v.-av. instr. *mazə̄nā*). *māzainiia-* est à **maz-* et à *mazəna-* ce que *vāstriia-* "relatif à la fonction du pâtre, subordonné du pâtre" est à *vāstar-* "pâtre" et à *vāstra-* "fonction de pâtre". La longueur de la syll. initiale est d'origine graphique, c'est-à-dire due à la récitation liturgique médiévale.

varəniia- : "relatif au pays des Varana[47]". Sans doute a-t-on °*ə*° plutôt que °*ai*° en raison de °*ca*.

47. Sur ce peuple et le précédent, voir GNOLI, *ZTH* 46.

LE HVARNAH ACCOMPAGNA RUPI-AZINAVANT

Yt 19.27

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnanuhaṇtəm varəcanuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.28

yat̰ upaŋhacat̰ taxməm urupi azinauuaṇtəm yat̰ xšaiiata paiti būmīm haptaiθiiąm daēuuanąm mašiiānąmca yāθβąm pairikanąmca sāθrąm kaoiiąm karafnąmca

urupi.azinauuaṇtəm yat̰ xšaiiata paiti būmīm ... : voir § 26.

(le Hvarnah) qui accompagna le pieux Rupi-azinavant quand il régna sur la terre aux sept parties qui auparavant appartenait aux Daiva et aux Martiya, aux Yâtu et aux Parikâ, aux Sâtar, aux Kavi et aux Karpan,

urupi.azinauuaṇt- : "qui a une peau de renard", dérivé en *+uaṇt-* d'un composé de *urupi-* (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 116 & 789) et de *azina-* (= scr. *ajína-* nt. "peau de bouc"), mais il est surprenant qu'un bahuvrīhi soit affublé du suffixe *+uaṇt-*.

Yt 19.29

yat̰ bauuat̰ aiβi.vaniiå vīspe daēuua mašiiāca vīspe yātauuō pairikåsca yat̰ barata aŋrəm mainiiūm framitəm aspahe kəhrpa θrisatəm aiβi.gāmanąm uua pairi zəmō karana ∴ ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi

surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeńhē hātąm āat̰ yesnē paitī vanhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āt̰ hacā yånhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

*bauuat̰ aiβi vaniiå *vīspə̄ daēuua maṣ̌iiąsca vīspə̄ yātūš*.*
ahe raiia ... = § 13.

quand il fut vainqueur de tous les Daiva et de tous les Martiya, des Yâtu et des Parikâ, quand il chevaucha Ahra Manyu transformé en cheval pendant 300 hivers autour des deux côtés de la terre.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

bauuat̰ aiβi vaniiå : d'après le véd. (*abhí+BHŪ* + acc.[48]) et l'hapax av. *aoi.būta-*[49], mieux vaut faire de *aiβi* le postv. de *bū* que le prév. de *van.*

Dans le comparatif *vaniiah-* (scr. *vánīyas-*), l'absence d'épenthèse est-elle due à la valeur étymol. longue de °*a*° (ii. **u̯ánə i̯as-*), ce qui constituerait une différence dialectale par rapport au scr.?

vīspe daēuua maṣ̌iiāca vīspe ... : nom. utilisé en lieu et place de l'acc. (v. HOFFMANN, *Aufs.* 282) : méconnaissance ?

barata : inj. prés. moy. de *bar* "porter", au moy. "chevaucher" (diathèse : KELLENS, *VA* 46).

framita- : verbal en *-ta-* de *+mi* "construire, ériger" (scr. *MI* :: *minóti*) ou de *+mī* "échanger" (scr. ¹*MĪ* :: *minā́ti*[50]); avec *kəhrpa* + gén., "changer en, transformer en" : v. MAYRHOFER, *KEWA II* 636.

θrisatəm : cf. scr. *triṁśát-* "30" (B) ou *trī́ śatā́ni* "300" (V 2.8 *θrisatō.zima* à propos du règne de Yima) ? Ce parallèle me semble contraignant : restituer **θrī sata** ?

aiβi.gāma- : cf. *aiβi+gam* "survenir" à propos de *ziiam-* "hiver" (V 2.22, 9.6).

karana : acc. duel de *karana-* m. "fin, limite, côté". La persistance du timbre *a* devant la nasale oriente vers *°*ā*°, ce que confirme le persan *karān, kanār*.

48. RS 2.22.2,4. Dans cette dernière str., *abhí* est aussi postverbe. Cf. *abhíbhūti-, abhibhūtyójas-, abhibhū́-, abhibhū́van-*.

49. Sur lequel, KELLENS, *NRA* 94 sq.

50. Voir INSLER, AI 8, 1975, 216.

LE HVARNAH ACCOMPAGNA YAMA

Yt 19.30

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnanuhaṇtəm varəcanuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.31

yat̰ upanhacat̰ yim yiməm xṣ̌aētəm huuąθβəm darəγəmcit̰ aipi zruuānəm yat̰ xṣ̌aiiata paiti būmīm haptaiθiiąm daēuuanąm mašiiānąmca yāθβąm pairikanąmca sāθrąm kaoiiąm karafnąmca ∴

yim yiməm : d'après le § 28, pseudo-eżāfeh favorisée par un bégaiement ? Voir, cependant, 34 *yō yimō.*

xšaētəm.

yat̰ xšaiiata paiti būmīm ... : voir § 26.

(le Hvarnah) qui accompagna le splendide Yama aux bons troupeaux tout le temps qu'il régna sur la terre aux sept parties qui auparavant appartenait aux Daiva et aux Martiya, aux Yâtu et aux Parikâ, aux Sâtar, aux Kavi et aux Karpan,

Yt 19.32

yō uzbarat̰ haca daēuuaēibiiō uiie ištišca saokāca uiie fṣ̌aonišca vąθβāca uiie θrąfsca frasastišca yeṅhe xṣ̌aθrāδa xᵛairiiaṇtu astu uiie xᵛarəθe ajiiamne amarəṣ̌aṇta pasu vīra aṅhaoṣ̌əmne āpa uruuaire ∴

+daēuuaiiaēibiiō. •ištimca saokąmca ... fšaonimca vąθβąmca ... θrąfδąmca frasastimca•. xšaθrāδa. ×x^vārənta. ×astuiie. ×amaršanta. ×anhušimne.

(Yama) qui enleva aux adorateurs des Daiva deux choses, le culte et l'ardeur, deux choses, les pâturages et les troupeaux, deux choses, la ... et la proclamation,

(Yama) suite au pouvoir rituel duquel les bêtes et les hommes trouvaient à s'alimenter de deux nourritures comestibles et inépuisables, étaient indestructibles, (suite au pouvoir rituel duquel) l'eau et la flore ne se desséchaient (plus),

uzbarat̰ : avec *haca* + abl., *us+bar* est "enlever à, spolier".

daēuuaēibiiō : c'est la leçon unanime des mss. en Yt 5.26, mais ici de J10 seul. J'adopte expérimentalement la leçon *+daēuuaiiaēibiiō*. Abl. m. pl. de *daēuuaiia-* :: scr. *devayú-*. Divergence dialectale par rapport à l'indien quant à la voyelle suffixale comme pour les adj. désidér. (type v.-av. *vīuuarəša-* :: type véd. *śuśrūṣú-*).

uiie ištišca saokāca ... : pourquoi °*ā*° ? Nom. au lieu de l'acc. par apposition explicative sans *uiti* ? L'existence de l'aberration *θrąfsca* (v. ci-dessous) invite à reconstituer l'acc.

fšaoni- : f. "prairie" dérive de *+fšu- / fšu+* forme compositionnelle de *pasu-* (scr. *+kṣu- / kṣu+* de *paśú-*). Scr. *kṣoṇī́-/* °*í-* est une désignation de la terre (v. MAYRHOFER, *KEWA I* 294).

θrąfsca : forme aberrante pour ×*θrąfδaca* d'après Yt 13.42 *saokąmca* ... *θrąfəδąm* "l'éclat et la satisfaction" (KELLENS, *FY*) ? Voir § 86 ad *θrąfδąm*. Reconstituer •*θrąfδąmca*. Visiblement, le diascévaste (sassanide ?), qui a mis un nom. au lieu d'un acc., ne connaissait plus la morphologie : *θrąfs*° est monstrueux.

yeńhe xšaθrāδa : "suite au pouvoir duquel". *xšaθra-* nt. (scr. *kṣatrá-*) est un subst. dérivé en *-aθra-* de *xšā* "disposer de, avoir la possibilité". Sur la graphie °*āδa* de la finale abl., PIRART, DLI 27. Il est curieux que cette graphie frappe spécialement cette formule ici comme ailleurs : le diascévaste (sassanide ?) a donc dû travailler à partir d'un matériel hétérogène.

x^vairiiaṇtu : corruption pour ×*x^vārənta*, nom. m. duel du ptcp. prés. act. de *x^var* :: *x^vāra-* (v. KELLENS, *VA* 114) ? Cette corruption n'est pas sans rappeler la forme *x^vairiiąn* du Y 9.4 (v. ci-dessous ad *amarəšaṇta*).

astu uiie : corruption de ×*astuiie* acc. nt. du. de *astuua-* (< ii.•*ad-tu̯a-*) "mangeable, comestible". Y 9.4 donne le synonyme *x^vairiia-* (v. ci-dessous ad *amarəšaṇta*), verbal en •*-i'a-* de *x^var*.

x^varəθe : acc. nt. duel de *x^varəθa-* nt. "nourriture", dérivé en *-θa-* de *x^var* (< ie. •*su̯elH*). Racine set̰ d'après le degré °*ā*° et non °*ā*° du verbal en •*-i'a-* (v. ci-dessous ad *amarəšaṇta*).

ajiiamna- : "inépuisable", ptcp. prés. pass. nég. de ²*ji* "anéantir"[51] plutôt que de ¹*ji* "vaincre" (v. MAYRHOFER, *KEWA I* 434).

amarəšaṇta : à corr. en ×*amaršanta*, m. duel du ptcp. prés. nég. de *marc* :: *marša-* "se détruire" (KELLENS, *VA* 126). Cf. Y 9.4 *yat̰ kərənaot̰ aińhe xšaθrāδa amaršəṇta pasu vīra anhaošəmne āpa uruuaire x^vairiiąn x^varəθəm ajiiamnəm* "lorsqu'il rendit, suite au pouvoir de Yama, le bétail et le

51. V.-av. *dji*, scr. *KṢI* :: *kṣiṇā́ti*, *kṣīyáte*, *kṣitá-*. KELLENS écrit (*VA* 126, par erreur ?) ²*jī*.

personnel indestructibles, l'eau et la flore intarissables, la nourriture comestible et inépuisable"[52]. Les mss. (ici et Y 9.4) laissent indécis quant à savoir si la voyelle thématique est à écrire °ə° ou °a°. Théoriquement, ce doit être °a° (KELLENS, *VA* 235).

anhaošəmne : nom. f. duel du ptcp. prés. moy. nég. de *hūš* :: *haoša-* (KELLENS, *VA* 110 & 324; cf. *huška-*). Il faudrait poser *hūš* (ie. **sHus*) :: *hāuša-* (**séHuselo-*) d'après le grec αὖος "sec", mais le véd. *śúṣyati* "devenir sec, sécher" (cf. *śúṣka-* "sec") s'y oppose. La graphie °*ao*° pour ie.*°*eHu*° est pratiquement généralisée en réc. Le vieil-av., par contre, tend à généraliser °*āu*° même indûment (e. g. *aṣ̌āunō* gén. sg. de *aṣ̌auuan-*). Ceci dit, on ne peut écarter que *anhaošəmna-* soit une graphie peu soignée pour ˣ*anhušimna-* et représente le même thème de présent que le véd. : le thème *haoša-*, qui paraît bien assuré par Yt 13.66 (*xᵛaēpaiθe nō daṅhuš naδātaēca haošātaēca* "notre propre pays connaît la misère et la sécheresse"), peut lui aussi être soupçonné (**hušiiataēca* ?[53]).

Yt 19.33

yeṅhe xṣ̌aθrāδa nōit̰ aotəm åṅha nōit̰ garəməm nōit̰ zauruua åṅha nōit̰ mərəiθiiuš nōit̰ araskō daēuuō.dātō para anādruxtōit̰ ·:· para ahmāt̰ yat̰ hīm aēm draoγəm vācim anhaiθīm cinmāne paiti barata ·:·

xšaθrāδa (cf. § 32). **garəmō.*

hīm (G), mss. *him* : ⁺*him.aēm* ?

barata (G d'après F1, etc.), mais J10 et D *barat̰*.

(Yama) suite au pouvoir rituel duquel il n'y eut ni froid ni chaleur, il n'y eut ni vieillesse ni mort ni convoitise provoquée par les Daiva avant qu'il ne fît de faute, avant qu'il ne ramenât, dans sa cambuse, la parole profanatrice qui porte préjudice ...

aota- : nt. (d'après Y 9.5) "le froid", dérivé en *-ta-* sur degré plein d'une rac. ²*ū* "être froid" (ie. **HHu*). Graphie °*ao*° pour lo. ***°*āu*° (v. § 32 ad *anhaošəmne*). Étymologie incertaine : voir MAYRHOFER, *EWA I* 240. La forme de ce substantif contraste avec les données véd. (*ū́dhan-*) et v.-av. (*aodərəš*), mais aussi avec celle du N 15 *aodra* ! Il faut remarquer aussi que *garəma-* "chaleur" est du nt. contre le scr. *gharmá-* m. et que, au § 69, le terme "soif" de la paire qui précède est nt. contre le scr. f. Le mot pour "faim" est lui aussi sujet à remarque dans certains passages où il est donné pour m. et thématique : voir § 69. Je ne puis donc m'empêcher de nourrir des soupçons.

mərəiθiiu- : scr. *mr̥tyú-*. Ce dérivé en **-tí-* est augmenté d'un indice de dualité dicté par l'idée que la mort et la vie[54] ne se conçoivent pas l'une sans l'autre (sur cet indice de dualité, PIRART, *Avestique janiiaoš*, IIJ à paraître[55]).

---

52. *xᵛairiiąn* est la graphie pour **suari'am*, avec allongement préservateur de ***°*a*° après °*ii*° et normalisation consécutive de ***°*m* en °*n*. Voir encore § 84 ad *daēuuąn*.

53. °*ao*° pour °*u*° comme il n'est pas rare, et mauvaise lecture des signes pour °*iia*° en °*ā.*° ?

54. Le scr. *jīvā́tu-* présente aussi cet indice : **jīvá-tāt-u-*.

55. Les exemples types donnés sont scr. *pátyuḥ* et *jányuḥ* "mari" et "femme", *dyóḥ* e t *aktóḥ* "jour" et "nuit" (gén. sg.).

araska- : m. "convoitise, envie, jalousie", dérivé par suffixation secondaire *+ka-* de **arah-* (= véd. **irás-* dans *irasyáti* "être fâché, envieux": v. MAYRHOFER, *KEWA I* 96), subst. en *-ah-* dérivé d'une rac. [4]*ar* (ie. **HṛH-es+kʷo-*).

anādruxtōiṯ : abl. de *anādruxti-* f. "impossibilité de faute", dérivé en *-ti-* de *ā+druj*. Redondance de la nég. avec *para* : cf. frç. *avant que ... ne*. Ce fait n'est peut-être pas original : serait-ce une indication grammaticale due à la diascévase scolaire ? C'est du moins ce que laisse penser la bourde *afrapatāi* du § 50.

para ahmāṯ yaṯ : "avant que", normalement avec le subj. (V 7.50, 9.55, 13.54 : KELLENS, *V A* 288; cf. v.-av. *parā hiiaṯ* + subj. aor.), ici + inj. L'inj. peut exprimer une action postérieure à celle de la principale à condition qu'elle ait lieu dans le passé (KELLENS, *VA* 237).

hīm : en principe, acc. f. sg. du pron. enclitique. Suivi du déictique proche *aēm* (véd. *ayám*). Mais quelle est la place de ces deux mots dans la phrase ? *+him.aēm* est-il la corruption d'un subst. ou d'un adj. accordé avec *vācim* ?

draoγəm vācim : cf. véd. *ádroghavāc-* (SCHLERATH, *AW II*).

anhaiθiia- : "qui n'est pas relatif aux Hant".

cinmāne : si c'est un inf., on le corrigera en *ˣcinmaine*. Si c'était celui de *cit*, ce serait une corruption profonde pour **ciθmaine*. Le commentaire de BENVENISTE (Inf. 50 sq.) n'avance pas dans la mesure où aucune étymologie n'est clairement proposée. KELLENS, par sa traduction (*VA* 68: "avant qu'il n'accumulât pour lui-même"), paraît proposer de corriger en *ˣcimāne* (ou *ˣcimaine*) et d'y voir un dérivé de [1]*ci* "empiler". Le passage de *°ai°* à *°ā°* peut facilement s'expliquer par une confusion graphique (il y en a des exemples sûrs[56]). En corrigeant simplement en *ˣcinmaine*, ce pourrait être le dat. sg. de *cinman-*, qui est le dérivé nt. en *-man-* de la racine *kan* "désirer" et dont l'existence est assurée par la comparaison des syntagmes *cinman- aṣ̌ahe* (P 43, A 3.7) et *uštānahe cinman-* (Y 12.3) respectivement avec les composés *aṣ̌acinah-* "qui désire l'Harmonie" (Y 40.3, etc.) et *uštānō.cinahiiā-* "tendance à désirer l'*uštāna*, instinct de conservation" (v. § 48). Il s'agit alors d'un datif de temps (v. PIRART, *TVA II* 25 sq.) : "pour quand il est question d'aimer". Cette analyse n'aboutissant à aucun sens satisfaisant, je propose une autre explication : il s'agirait d'un loc. construit avec *paiti*. Serait-ce alors le composé d'un préfixe *ci+* (< **ca+* ?), équivalent de *ka+* péjoratif, et de *nmāna-* "demeure, maison", donc "la cambuse" ?

paiti : "de manière répétée, en contre-partie", préverbe, adv. ou postp. (v. ci-dessus ad *cinmāne*) ? Le syntagme *nəmō paiti+bar* attesté au V 4.1, qui pourrait constituer un parallèle de *vācim paiti+bar*, paraît avoir un sens particulier, "rendre à qqn. ce qu'on lui a demandé en prêt" (v. DARMESTETER, *ZA II* 49 n. 1). Le védique, pour sa part, n'atteste pas *práti BHṚ* avec l'acc. d'une désignation de la parole. C'est toujours "apporter (une oblation)"[57], peut-être "en remerciement", si le préverbe doit avoir un sens appuyé.

barata : inj. prés. moy. de *bar*. Voir ci-dessus ad *para ahmāṯ yaṯ*. Diathèse : KELLENS, *VA* 68. Mais les mss. sont partagés entre l'actif et le moyen.

56. Voir PIRART, *TVA I* 49.

57. E. g. RS 3.52.8 ‖ *práti dhānā́ bharata tū́yam asmai* ᵛ "Présentez lui vite les grains-frits" (trad. RENOU, *EVP XVII* 92).

Yt 19.34

āat̰ yat̰ hīm aēm draoγəm vācim aṇhaiθīm cinmāne paiti barata vaēnəmnəm ahmat̰ haca xᵛarənō mərəγahe kəhrpa frašusat̰ .·. auuaēnō xᵛarənō fraēštō yō yimō xšaētō huuąθβō brāsat̰ yimō ašātō dəuš.manahiiāica hō stərətō nidārat̰ upairi ząm .·.

⁺him.aēm : cf. § 33. *frašusat̰. ˣauuaēnō.xᵛarənā̊. xšaētō. ašātō ⁺dəuš.manahiiāca.*

Chaque fois que (Yama) ramenait, dans sa cambuse, la parole profanatrice qui porte préjudice ..., le Hvarnah, se sentant vu, s'éloignait de lui sous la forme d'un oiseau de proie. Précipité dans un monde où le Hvarnah n'était pas visible, le splendide Yama au bon cheptel, parce qu'il était agité et qu'il était inquiet en raison de ses mauvaises pensées, (paroles et actions,) abattu, gisait sur la terre.

āat̰ : particule de tête de phrase (v.-av. *at̰* : PIRART, *TVA II* 105 sqq.). Valeur faiblement temporelle ou consécutive. Combinée avec *yat̰* peut se rendre par "chaque fois que".

vaēnəmnəm : nom. nt. sg. du ptcp. prés. moy. de *vin*[58] :: *vaēna-* (v. KELLENS, *VA* 164), de sens passif (*VA* 43, où le passage n'est pas cité) et accordé avec *xᵛarənō* (KELLENS, *VA* 333 n. 3). Voir § 80.

auuaēnō : ptcp. prés. act. nég. de *vin* :: *vaēna-* ? La graphie °*ō* pour °*ąs* apparaissant généralement après °*ii*° et °*uu*°, faut-il envisager une correction ˣ*auuaēnō.xᵛarənā̊* (composé φερέοικος nég.) ?.

yō yimō xšaētō : attraction de l'antécédent à l'intérieur de la relative.

brāsat̰ : selon KELLENS (*VA* 16 et v. 106 n. 20), de *bram* ou de *bras*. Si c'est l'inj. prés. inchoat. de *bram* (véd. *BHRAM*, v. MAYRHOFER, *KEWA II* 528 Anm.* & *III* 772; KELLENS, *VA* 156, avec "?"), il faudra corriger en ˣ*brąsat̰*. Si c'est celui de *bras* (véd. *BHRA(M)Ś*, v. MAYRHOFER, *KEWA II* 526; KELLENS, *VA* 104, avec "?"), il faudra corriger en ˣ*brasat̰*. Je propose d'y voir l'inchoat. de *brā* (= véd. *BHRĀ* :: *bhuráti*), si cette racine peut présenter les deux thèmes radicaux **bherH* et **bhreH*, car le premier est déjà attesté par *bara-* "combat" (v. § 42).

yimō : répétition stylistique indiquant qu'il faut mettre *brāsat̰* et *ašātō* sur un même pied syntaxique.

ašāta- : lire *aśāta-*, verbal en *-ta-* nég. de *śiiā* "être tranquille" (lat. *inquiētus*).

dəuš.manahiiāica : corr. en *⁺dəuš.manahiiāca*. Coord. elliptique par °*ca* : sous-entendre les deux autres termes de la triade "pensée - parole - acte". Instr. de *dəuš.manahiia-* nt. "qualité de qui a une mauvaise pensée", dérivé par suffixation en *-iia-* de **dəuš.mananha-*, dérivé par vr̥ddhi et thématisation en *-a-* de *duš.manah-*. On ne peut exclure un instr. haplologique de ii. **dužmanasi̯ā-* f. "tendance à la mauvaise pensée", **duš+* pouvant être écrit *dəuš+* d'après Y 11.1 *dəuš.srauuā̊*.

hō : corrél. de *yō*.

stərəta- : verbal en *-ta-* de ¹*star* "abattre" (véd. *STR̥* :: *str̥ṇóti*, à ne pas confondre avec *STR̥̄* :: *str̥ṇā́ti* "étendre", grec στόρνυμι, στρωτός).

---

58. Pour l'orthographe de cette racine, voir § 17.

nidārat̰ : KELLENS (*VA* 114 & 118 n. 2) propose de corriger en ˣ*niduuārat̰*, inj. prés. de *nī+duuar* (ce serait un hapax) "courir par terre" :: *+duuāra-*. Autre hypothèse : *stərətō* ... *nidārat̰* "il gisait inanimé", en imaginant le prés. tudādi (**dr̥H-á-*) de *nī+drā* "dormir par terre" (véd. *DRĀ* :: *drā́ti, drā́yati; nidrā́-* "sommeil"; lat. *dormīre*).

Yt 19.35

paoirīm xᵛarənō apanəmata xᵛarənō yimat̰ haca xš̌aētāt̰ šusat̰ xᵛarənō yimat̰ haca vīuuaŋhuš̌āt̰ mərəɣahe kəhrpa vārəɣnahe ·.· aom xᵛarənō haŋgāuruuaiiata miθrō yō vouru.gaoiiaoitiš yō srut̰.gaoš̌ō hazaŋrā.yaoxštiš ·.· miθrəm vīspanąm daxiiunąm daŋhupaitīm yazamaide yim fradaθat̰ ahurō mazdā̊ xᵛarənaŋuhastəməm mainiiauuanąm yazatanąm ·.·

< *yat̰* > *paoirīm.* ˣ*apa.nəmata. xšaētāt̰ šusat̰.* **vaēuuaŋhušāt̰.* **auuat̰ xᵛarənō* ˣ*haŋgəuruuaiiata. srut̰.gaošō.* ˣ*daŋhu.paitim. xᵛarənaŋᵛhastəməm.*

Lorsque, pour la première fois, le Hvarnah se sépara du splendide Yama, le Hvarnah quita Yama fils de Vivahvah sous la forme de l'oiseau de proie, le faucon. Mithra s'empara de ce Hvarnah, (Mithra) qui dispose de vastes prairies, est à l'écoute de (nos paroles rituelles) et est pourvu de mille facultés.

Nous sacrifions à Mithra maître des pays, lui qu' Ahura Mazdâ rendit le plus doué du Hvarnah d'entre les Yazata aériens.

paoirīm : acc. nt. adv. de *pauruiia-/ paoiriia-*. Restituer en tête < *yat̰* > d'après les §§ 36 et 38.

apanəmata : inj. prés moy. de *apa+nam* (hapax):: *+nəma-* (KELLENS, *NRA* 181, *VA* 104 & 115). Pour la diathèse, KELLENS, *VA* 23. Véd. *ápa+NAM* "se retirer de, se séparer de"[59].

vīuuaŋhuša- : adj. patronym. dérivé par thématisation en *-a-* (et par vr̥ddhi graphiquement gommée [**vaēuuaŋhuša-*] ?) de **vīuuaŋᵛhah-* (cf. véd. *vivasvant-* :: *yamá- vaivasvatá-*).

vārəɣna- : m. "faucon" (v. KELLENS, *NRA* 155 n. 1, 318 sqq.).

aom : acc. m. sg. du déictif lointain. Reconstituer **auuat̰* nt.

haŋgāuruuaiiata : inj. prés. moy. de *ham+grab* :: *+gāuruuaiia-* "s'emparer de" (véd. *gr̥bhāyá-* : KELLENS, *VA* 133). Moy. réfléchi indirect (KELLENS, *VA* 64). Je corrige en ˣ*haŋgəuruuaiiata* par souci d'harmonisation.

vouru.gaoiiaoiti- : ép. de Mithra (aussi partout ailleurs). C'est le véd. *urúgavyūti-* (ép. de Soma;

59. E. g. RS 6.17.9 ‖ *ádha dyáuš cit te ápa sā́ nú vájrād ᵛ dvitā́namad bhiyásā svásya manyóḥ* | *áhim yád índraḥ* ... ᵛ *ní cit* ... *jaghā́na* ‖ "Da wich selbst der Himmel vor deiner Keule und doppelt aus Furcht vor deinem Grimm zurück, als Indra den prahlerischen Drachen niederschlug, daß er für alle Zeit erlag" (trad. G).

noter aussi, avec B, RS 9.74.3 *urvī́ gávyūtir áditeḥ*). Composé de *vouru-* "vaste" et de *gaoiiaoiti-*[60] f. "prairie" (véd. *gávyūti-*), lequel est lui-même composé de *gao-* m./f. "bovin" (véd. *gó-*) et de *yūiti-* f. "réunion"(?) (véd. *yūtí-*), le dérivé en *-ti-* d'une rac. *yū* mal déterminée (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 25).

sruṯ.gaoša- : ici et Yt 10.107. Ép. de Mithra. Le superl. ×*sruṯ.gaošō.təma-* (Yt 19.52) est ép. d' Apâm Napât. L'équivalent véd. *śrútkarṇa-* se dit d'Agni (1.44.13, 1.45.7, 10.140.6) et d'Indra (7.32.5, 8.45.17).

hazaŋrā.yaoxšti- : ép. de Mithra ici et Yt 10.35, 107, d'Aji Dahâka Y 9.8 et Az 3. Sur +*yaoxšti-*, v. § 9. Pourquoi °*ā*.° plutôt que °*ō*.° ?

daxiiunąm daŋ́hupaiti- : tour stylistique connu aussi en véd. (e. g. RS 3.13.5 *viśpátiṁ viśā́m*).

Yt 19.36

yaṯ bitīm xᵛarənō apanəmata xᵛarənō yimaṯ haca xšaētāṯ šusaṯ xᵛarənō yimaṯ haca vīuuaŋhušāṯ marəɣahe kəhrpa vārəɣnahe aom xᵛarənō haŋgəuruuaiiata vīsō puθrō āθβiiānōiš vīsō sūraiiā̊ θraētaonō yaṯ ās mašiiānąm vərəθrauuanąm vərəθrauuastəmō ainiiō zaraθuštrāṯ .·.

Cf. § 35. **vīsə.puθrō. mašiiānąm.* **vərəθrauuąstəmō.*

Quand, pour la deuxième fois, le Hvarnah se sépara du splendide Yama, le Hvarnah quita Yama fils de Vivahvah sous la forme de l'oiseau de proie le faucon. Le prince du clan opulent des fils d'Âthviya, Thraitavana, s'empara du Hvarnah, parce qu'il était le plus vainqueur des résistances (opposées par les Martiya) parmi les vainqueurs des résistances opposées par les Martiya, si ce n'est Zarat-ushtra,

šusaṯ : sur cet inj. en temporelle, KELLENS, *VA* 237.

xᵛarənō ... *xᵛarənō* : ici comme au § 35, répétition didactique.

vīsō puθra- : KELLENS signale (*NRA* 366 n. 1) que "rien ne permet de voir dans l'expression *vīsō puθra-* "le fils du clan" (Yt 5.33, 17.35, V 7.43, F 8) un composé, comme le voudrait JACKSON (IF 25, 1909, 277), ou deux termes unis régulièrement par la syntaxe". Voir ad *āθβiiānōiš*.

āθβiiānōiš : gén. sg. de *āθβiiāni-*. C'est le nom donné à Thraitavana Yt 13.131, etc. Ici s'accorde avec *vīsō*. Le fils d'Âthviya est Thraitavana (v. ci-dessous) selon Y 9.7. Étant donné qu'il serait plus qu'étonnant que Thraitavana soit le fils d'un fils d'Âthviya, il conviendra de prendre l'expression *vīsō puθrō āθβiiānōiš* dans un sens plus spécialisé : le "fils du clan" serait celui qui, dans le clan, hérite des prérogatives paternelles, l'héritier parmi les fils d'Āthviya (cf. la trad. pehl. *vis pus pat*). La répétition de *vīsō* ne se comprend pas. Je propose de voir en *vīsō.puθra- vīsō* un tour

60. Graphie sporadique °*ao*° de *°*ū̆*° après °*ii*°, cf. *janiiaoš* = véd. *jányuḥ* (PIRART, *Avestique janiiaoš*, IIJ à paraître).

emphatique du type illustré par Yt 10.17 *vīsō vīspatāe* et véd. *sómaṁ somapā́tama-* (RS 1.21.1), c'est-à-dire de considérer *vīsō.puθra-* comme la normalisation graphique abusive d'un composé **vīsə(.)puθra- < *vīspuθra-* < ii. **u̯išputrá-*[61].

maṣ̌iiānąm : accord ou dépendance par rapport avec *vərəθrauuanąm* ? Le parallèle du § 38 est-il déterminant à ce sujet ou résulte-t-il d'une imitation maladroite (v. ad loc.) ?

vərəθrauuanąm vərəθrauuastəmō : tour du type véd. RS 5.42.3 *kavítamaṁ kavīnā́m*. S'agit-il d'une formation à suffixe secondaire *-u̯an-* ou d'un composé dont le second membre est le nom-racine de *van* "gagner, charmer, vaincre". Étant donné le sens daivique probable de *maṣ̌iia-*, j'opte pour la seconde solution et considère *°uuas°* comme une faute pour **°uuąs°* (cf. *vərəθrająstəma-*) due à l'analogie avec le superl. de *vərəθrauuaṇt-*.

ainiiō zaraθuštrāṯ : "si ce n'est Zarat-uštra". Le tour superl. + *ainiia-* + abl. n'a pas de correspondant attesté dans la RS.

Yt 19.37

yō janaṯ ažīm dahākəm θrizafanəm θrikamərəδəm xšuuaš.aṣ̌īm hazaŋrā.yaoxštīm ašaojaŋhəm daēuuīm drujəm aɣəm gaēθāuuiiō druuaṇtəm yąm ašaojastəmąm drujəm fraca kərəṇtaṯ aŋrō mainiiuš aoi yąm astuuaitīm gaēθąm mahrkāi aṣ̌ahe gaēθanąm .·.

×ažim. ×xšuuaš.ašim ×hazaŋrā.yaoxštim +aš.aojaŋhəm ×daēiuuīm. ×aš.aojastəmąm. ×auui.

(Thraitavana) qui tua Aji Dahâka aux trois gueules, aux trois caboches, aux six yeux et aux mille facultés, très puissant, la Daivî Druj (et) le Drugvant nuisible aux troupeaux, la Druj extrêmement puissante qu'Ahra Manyu découpa entre autres à destination du monde osseux où détruire les troupeaux de Rta.

aži- dahāka- : cf. RS Ahi Vṛtra qualifié de *dā́sa-*.

θrizafanəm : acc. sg. de *θrizafan-* "qui a trois gueules". On trouve le nom. *ažiš θrizafå dahākō* (Yt 5.29, 15.19; on attend **θrizafa*) et le voc. *aže θrizafəm dahāka* (Yt 19.50).

θrikamərəδa- : hapax. Cf. RS 1.146.1 *trimūrdhán-* (dit d'Agni). Sur le monstre Tricéphale indo-iranien, DUMÉZIL, RHR 120, 1939, 5-20.

xšuuaš.aši- : hapax. Thème justifié par KELLENS (*NRA* 369) contre B qui posait *°ī-*. Cf. RS 10.99.6 ‖ *sá íd dā́sam tuvīrávam pátir dán* ᵛ *ṣaḷakṣáṁ triśīrṣā́ṇaṁ damanyat* | *asyá tritó nv ójasā vṛdhānó* ᵛ *vipā́ varāhám áyoagrayā han* ‖ "Dieser Hausgebieter bezwang den laut brüllenden Dāsa mit sechs Augen und drei Köpfen. Durch seine Kraft gestärkt erschlug Trita den Eber mit eisenspitziger Rede" (trad. G).

61. L'existence de ce composé est confirmée par les données vieux-perse et moyen-perse : voir EILERS, Mél. Taqizadeh 55-63, BENVENISTE, CTL 6, 1970, 24, et NYBERG, *MP II* 205; cf. les expressions "fils du clan" araméenne et accadienne qui désignent un membre de la famille royale perse (voir Clarisse HERRENSCHMIDT, Mél. Lévêque IV 199).

Pour ce qui est du nombre "6", il convient de poser une métathèse approximative de **huuaxš* pour rencontrer les formes grecques ἕξ, Ϝέξ (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 407). Le dorien irait ainsi avec l'av. tandis que le latin *sex* se rangerait avec le véd. *ṣáṭ* (< **sáṭ*).

hazanrā.yaoxšti- : dit de Mithra (3 x) et d'Aji (ici, Y 9.8 et Az 3).

ašaojah- : v. ci-dessous ad *ašaojastəma-*.

daēuuī- : rétablir l'épenthèse avec certains mss. (e. g. Y 9.8 : *daēīuuim* Mf1, *daēīuuəm* Mf2).

drujəm ... *drujəm* : cette répétition, vu l'interruption par le groupe m. *aγəm gaēθāuuiiō druuaṇtəm*, dénonce une corruption : interpolation de ce groupe ou de ×*daēiuuīm drujəm* ?

druuaṇt- : v.-av. *drəguuaṇt-*, véd. *drúhvan-*. Daivisme suffixal par rapport à *aṣ̌auuan-* ?

yąm : l'antécédent intégré est *drujəm*.

ašaojastəma- : en un mot aussi au Y 9.8, mais on attend ×*aš.aojastəma-*. Telle est en effet l'orthographe ailleurs : V 9.48 *aš.aojastara-*, Y 9.8(= ici) & 57.15 *aš.aojah-*, FrW 8.2 *aš.aojišta-*. Malgré le sens apparemment positif "dont la puissance est (la plus) grande" (cf. trad. pehl. *vas ōž*), c'est une épithète réservée de la Druj. Au Y 43.4, *aṣ̌ā.aojah-*, dit du Feu d'Ahura Mazdâ, est un mot distinct.

°*ca* ne coordonnant *fra*° ... *kərəṇtaṯ* à rien, on admettra que les autres termes sont sous-entendus ou, de cette manière, sommairement évoqués : "entre autres".

anra- : = v.-av. *aṇgra-*, scr. *asra-*, dérivé en *-ra-* de la rac. *ąh* (cf. v.-av. *ąsta-*; rac. ie. **Hens* : KELLENS - PIRART, *TVA II* 203).

aoi : corriger en ×*auui* d'après des var. comme *aouui* (Y 9.8). Pour la construction avec *fra+*¹*kart*, cf. V 20.3 ×*yā̊ anrō mainiiuš frākərəṇtaṯ auui imąm tanūm* "les (maladies) qu'Ahra Manyu découpa à destination de ce corps-ci", Aog 28 *yim* ... *frākərəṇtaṯ anrō mainiiuš pouru.mahrkō* "le (démon) qu'Ahra Manyu auteur de nombreuses destructions découpa". La comparaison du passage qui nous occupe avec celui de V 20.3 rappelle la coordination v.-av. Y 43.7 *dīšā aibī θβāhū gaēθā h ū* ×*tanuuicā*.

Yt 19.38

yaṯ θritīm xᵛarənō apanəmata xᵛarənō yimaṯ haca xšaētāṯ ṣ̌usaṯ xᵛarənō yimaṯ haca vīuuanhušāṯ mərəγahe kəhrpa vārəγnahe ∴ *aom xᵛarənō haṇgə̄uruuaiiata naire.manā̊ kərəsāspō yaṯ ās mašiiānąm uγranąm aojištō ainiiō zaraθuštrāṯ nairiiaiiāṯ parō hąm.vərətōiṯ* ∴

Cf. § 35. *mašiiānąm*.

Quand, pour la troisième fois, le Hvarnah se sépara du splendide Yama, le Hvarnah quita Yama fils de Vivahvah sous la forme de l'oiseau de proie le faucon. Krsa-aspa Nariya-manah s'empara du Hvarnah, parce qu'il était le plus puissant des puissants Martiya, si ce n'est Zarat-ushtra et la Bravoure,

θritiia- : divergence dial. d'avec le véd. *tṛtī́ya-*. Un acc. nt. adv. "pour la troisième fois" est attesté en v.-p. (*çitīyam*) et en véd. (MAYRHOFER, *KEWA I* 523).

naire.manah- : ép. réservée de Krsa-aspa (Y 9.11, Yt 5.37, 15.27, 19.38,44), "dont la pensée rituelle concerne les dieux mâles", ii. **nari'a+manas-*, cf. véd. *nṛmánas-* (v. MAYRHOFER, *KEWA II* 149).

kərəsāspa- : scr. épique *kṛśāśva-* n. p., "qui a des chevaux maigres" (MAYRHOFER, *KEWA I* 263, *EWA I* 395), composé de *kərəsa-* (véd. *kṛśá-*, adj. en *-á-*[62]) et de *aspa-* (véd. *áśva-*), cf. *kərəsaoxšan-* et véd. *kṛśágu-* (MAYRHOFER, ibid.).

yat̰ ās maṣ̌iiānąm uɣranąm aojištō ainiiō zaraθuštrāt̰ : Z., par cette phrase, est un *maṣ̌iia-* ! Voir § 36 ad *maṣ̌iiānąm* et Introd. 12.

hąm.vərətōit̰ : de *hąm.vərəiti-* f. Avec l'adj. *nairiiā-*, "la bravoure" (KELLENS, *FY*), l'une des Gnâ de l'av. réc. (e. g. Yt 10.66). Étymol. incertaine (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 246). Graphie incertaine : ici tous les mss. ont °*ərə*°, mais e. g. *hąm.varəitiš* en 39 est écrit °*ərə*° par J10 et D, °*arə*° par L18, °*arəi*° par F1 et Pt1, °*airi*° par H3. Le persan *gurd* "héros" impose *+*uṛti-* > ×°*.vərəiti-*.

Yt 19.39

yat̰ dim upanhacat̰ yā uɣra naire hąm.varəitiš ·.· nairiiąm hąm.varəitīm yazamaide ərədβō.zangąm axᵛafniiąm āsitō.gātūm jaɣāurum yā upanhacat̰ kərəsāspəm ·.·

×*hąm.vərəitiš.* ×*hąm.vərəitim.* **jaɣrušīm.*

lorsque l'accompagnait la puissante Bravoure.

Nous sacrifions à la Bravoure, (déesse) aux chevilles droites, sans sommeil, ..., éveillée, qui accompagna Krsa-aspa,

ərədβō.zanga- : se dit de Mithra (Yt 10.61) et de la Bravoure (*hąm.varəiti-*, Y 62.5). Composé de *ərəθβa-* et de *zanga-* m. "cheville (d'un être ahurique)" (cf. véd. *jáṁhas-* nt., *jáṅghā-* f.: MAYRHOFER, *KEWA I* 412). Les composés daiviques sont en *+zəngra-*.

axᵛafniia- : cf. Yt 10.7 *miθrəm ...* ×*axᵛafnīm*[63] *jaɣāuruuā̊nhəm.*

āsitō.gātu- : ici et Y 62.5. Composé de *āsita-*, verbal de *ā+si* (véd. *ŚI :: śáye, +śita-*), et de *gātu-* (véd. *gātú-*), "auf dem Lager ruhend" (MAYRHOFER, *KEWA III* 303) ?

jaɣāuru- : la plupart des mss. ont *ji*° par fermeture. Se dit de Mithra en 10.141 et 19.42, de la Bravoure ici et Y 62.5. Ce serait un adj. du type véd. *jigyú-*[64]. La formation de ce dérivé de ¹*gar* "s'éveiller" est apparentée à celle du ptcp. pft. act. *jaɣāuruuah-* (v. MAYRHOFER, *KEWA I* 427, KELLENS, *VA* 400 et 402 sq. n. 15). Le degré radical de l'un comme de l'autre est surprenant

62. Suffixe substituant *-rá-* sur certaines rac. en °*r*° et en °*ṛ*° : e. g. scr. *priyá-*, *pṛkṣá-*. Tandis que les adj. en *-*á-* sur degré plein (ou fléchi ?) de la rac. ont, comme ceux en **-rá-*, une forme en **-i+* pour la composition, ceux en **-á-* sur degré zéro, comme ceux en **-ú-*, s'utilisent toujours tel quel en composition : véd. *andhá- :: andhīgu-*, mais *priyá- :: priyáratha-*.

63. G donne *axᵛafnəm.*

64. Sur lequel, DEBRUNNER, *AIG II/2* 472 sq.

(KELLENS, *VA* 409), mais un exemple comme le v.-av. *uzārəšuuā* qui contient un *ṛ écrit °*ārə*°[65] suggère qu'une explication graphique n'est pas à exclure. Le dérivé en *-u-*, parce qu'il est, à vrai dire, mal documenté et, tout simplement, concurrencé par la forme de ptcp. pft. (cf. Yt 10.7), n'est peut-être pas original : s'agit-il ici d'une forme amputée et ensuite réaménagée pour **jaγrušīm* ?

Yt 19.40

yō janaṯ ažīm sruuarəm yim aspō.garəm nərə.garəm yim vīṣ̌auuaṇtəm zairitəm yim upairi viš raoδaṯ xṣ̌uuaēpaiia vaēnaiia barəšna yim upairi viš raoδaṯ āršṭiiō.barəza zairitəm yim upairi kərəsāspō aiiaŋha pitūm pacata ā rapiθβinəm zruuānəm tafsaṯca hō mairiiō x^vīsaṯca ·.· fraš aiiaŋhō frasparaṯ yaēšiiaṇtīm āpəm parãŋhāṯ paraš tarštō apatacaṯ naire.manå kərəsāspō ·.·

ˣažim. Le Y 9.11 ne donne pas les mots *zairitəm yim upairi viš raoδaṯ xšuuaēpaiia vaēnaiia barəšna*.

vīšauuaṇtəm. *ˣvišəm*. **xšuuaēpaiiå vaēiniiå**. *ˣvišəm*. **aiiaŋhaṯ* ? *⁺yaēšiiaṇtīm*. *⁺parãŋhāṯ*. *ˣapa.tacaṯ*.

(Krsa-aspa) qui tua le monstre cornu. Mangeur de chevaux, mangeur d'hommes, empoisonné, jaune, au-dessus de qui le poison s'élevait de la hauteur que l'on peut voir s'élever une lance, au-dessus de qui le poison s'élevait à la hauteur d'une portée de lance, ce voyou, jaune, sur le dos de qui Krsa-aspa se cuisinait le repas de midi dans une poêle, prenait fièvre et suait. Il bondit à cause de la chaleur de la poêle et renversa l'eau bouillante. Effrayé, Krsa-aspa Nariya-manah s'encourut.

sruuara- : selon B, composé upapadasamāsa de *srū-* "corne" (persan *surū*) et de *+bara-* "qui porte" (véd. *+bharā-* : v. MAYRHOFER, *KEWA II* 477). Le démon "cornu" est également connu de la RS : 1.33.12 ^V^ *ví śṛṅgínam abhinac chúṣṇam índraḥ* | "il pourfendit Śuṣṇa cornu, lui Indra" (trad. RENOU, *EVP XVII* 14).

yim ... yim : annonce *yim upairi*.

aspō.garəm nərə.garəm : "avaleur de chevaux et d'(hommes) mâles". On ne peut savoir si le second membre est un nom-racine (MS 3.6.7 *garagír-* "qui avale le poison"[66], dont il faut rapprocher

65. PIRART, *TVA I* 76.

66. *yáthā vá ihá garagír evám vā eṣò'múṣmiml loké yó dīkṣitásyánnam átti*. Le mot est encore attesté JB, TĀ, TāṇḍB, Śāṭyāyanibrāhmaṇa.

AS 5.18.13 *garagīrṇá-*[67], ou un dérivé en *-a-* (véd. *ajagará-* "qui avale un bouc, boa"[68], lat. *carnivorus*; composé du type upapadasamāsa). Racine ie. **gᵛerH*[69].

vīšauuant- : "venimeux, empoisonné" (RS 10.85.34 *viṣávant-*), hapax (KELLENS, *NRA* 366), de *vīša-* nt. "poison" (véd. *viṣá-* nt.; MAYRHOFER, *KEWA III* 227).

yim ... barəšna : vient d'une citation faite par la trad. pehl. du Y 9.11 (B 560). Serait à comprendre "par derrière, par devant, par dessus" (B) :

xšuuaēpaiia : instr. sg. de *xšuuaēpā-* f. "Hinterer, Hinterteil" (B, d'après persan *šēb* "Unter-, Hinterteil").

vaēnaiia : instr. sg. de *vaēnā-* f. "Nase" (B, d'après m.-p. *vēn* "Atem"). C'est là une tentative désespérée.

Le syntagme *xšuuaēpaiia vaēnaiia barəšna* doit plutôt avoir le même sens que *ārštiiō.barəza* : *xšuuaēpaiia* et *vaēn(a)iia* constituent peut-être le complément déterminatif (**xšuuaēpaiiā̊ vaēiniiā̊*) de *barəšna*, "d'une lance pouvant être vue"; **xšuuaēpaiiā̊* serait ainsi le gén. sg. d'un substantif f. inconnu et **vaēiniiā̊* le gén. f. sg. haplologique (< **vaēiniiaiiā̊*) du verbal en *-iia-* de *vin* "regarder".

viš : non le nom. sg. de *vi-* "oiseau"[70], mais celui de *vīš-* "le poison" (scr. épique *viṣ-* "excrément"; KELLENS, *NRA* 366). Au Y 9.11, beaucoup de mss. ont une voyelle entre *vīš* et *raoδaṯ* : *vīš.araoδaṯ*, *višaraoδaṯ*, *vīširaoδaṯ*, *viš.iraoδaṯ*. On ne peut donc pas écarter la possibilité que *vīš* résulte de la corruption de ˣ*višəm*. D'autre part, les attestations de *viš-* radical en composition, évoquées par KELLENS, sont discutables : *kasuuīš* est le 3ème d'un groupe de démons dont *driβiš* et *daiβiš* (nom. sg.) sont les deux autres (V 2.29, 19.43[71]); N 48 *ažōiš vīšāpahe* est peut-être à corriger sur base de Y 9.30 *ažōiš vīšō.vaēpahe*; V 20.3 *vīš.ciθra-* "une source de remèdes" (DARMESTETER, *ZA II* 278, où voir n. 11) est de sens incertain; H 2.36 *vīš.gaiṇtaiia-* est d'une lecture incertaine (v. WESTERGAARD et HAUG).

raoδaṯ : inj. prés. de ²*rud* "croître, s'élever" :: *raoδa-* (véd. *ródhati*; KELLENS, *NRA* 81, *VA* 105).

ārštiiō.barəza : nom. nt. sg. de *ārštiiō.barəzan-* (B), composé de **ārštịa-*, dérivé par vṛddhi et thématisation en *-a-* de *aršti-* f. "lance" (véd. *ṛṣṭí-*), et de *barəzan-* m. "hauteur". Vu le caractère approximatif de beaucoup de finales et vu l'existence de *+barhas-* en véd. (e. g. *dvibárhas-*), on ne peut écarter qu'il faille reconstituer **+barzō*.

yim ... hō : corrélation.

aiianha : instr. de *aiiah-* nt. "métal"[72]. Désignation d'un instrument de cuisine.

pacata : moy. réfl. indir. (KELLENS, *VA* 68).

---

67. ‖ *devapīyúš carati mártyeṣu* ᵛ *garagīrṇó bhavaty ásthibhūyān* ǀ *yó brāhmaṇáṁ devábandhum hinásti* ᵛ *ná sá pitṛyā́ṇam ápy eti lokám* ‖ "The insulter of the gods goes about among mortals; he becomes one who has swallowed poison, [becomes] mainly composed of bones; he who injures the Brahman, the connection of the gods, he goes not to the world to which the Fathers go" (trad. WHITNEY, *AVS I* 252, où il note que *garagīrṇá-* "is an anomalous compound, but its meaning is hardly doubtful; it is interpreted by the comm. to AÇS. ix. 5. 1"). MAYRHOFER (*EWA I* 469) rend *garagīrṇá-* par "der einen schädlichen Trunk getrunken hat, vergiftet".

68. Voir MAYRHOFER, *EWA I* 469.

69. Cf. grec βιβρώσκω (v. MAYRHOFER, *EWA I* 469 sq.).

70. Véd. *ví-* :: *víḥ*; v. MAYRHOFER, *KEWA III* 265.

71. L'attestation de *kasuuīš* au Yt 5.92 est incertaine : les mss. y ont *makasuuīš*.

72. Véd. *áyas-*; v. MAYRHOFER, *EWA I* 104.

ā + acc. de temps : n'a pas de correspondant RS.

rapiθβina- : "de midi", dérivé de *rapiθβā-* f. "repas de midi" (v. MAYRHOFER, *KEWA II* 278, 280). Contient-il une vṛddhi invisible ?

tafsaṯ° ... *xᵛīsaṯ°* : pour la diathèse, KELLENS, *VA* 35.

fraš ... *paraš* : nom. m. sg. de *frąnc-* (véd. *prā́ñc-*) et *parą̊nc-* ("bei Seite" B). Réduction (originale ?) de *°ąxš (HOFFMANN, *Aufs.* 188). *paraš* renforce-t-il le sens de +*parąŋhāṯ* ou celui de ˣ*apa.tacaṯ* ?

aiiaŋhō : abl. de cause ? Attendrait-on **aiiaŋhaṯ* ?

frasparaṯ : inj. prés. de *frā+spar* "sauter, piétiner, triturer" :: +*spara-* (véd. *sphuráti*, lat. *spernere*, grec σπαίρω [73], v. KELLENS, *VA* 100).

yaēšiiantīm : pour la correction +*yaēšiiantīm*, j'adopte l'orthographe donnée par KELLENS, *V A* 321, mais certains mss. donnent l'épenthèse. Le manque d'exemples de ptcp. thém. act. f. à l'acc. sg. ne permet pas de décider. Acc. f. sg. du ptcp. prés. de l'intensif de *yah* "bouillir" (véd. *YAS*; KELLENS, *VA* 194).

parąŋhāṯ : subj. prés. de *para+²ah* "rejeter, faire basculer" (B).

apatacaṯ : inj. avec thématisation secondaire de *apa+tac* "prendre son vol" (KELLENS, *VA* 87 n. 1).

Yt 19.41

yō janaṯ gandarəβəm yim zairi.pāšnəm yō apataṯ vīzafānō marəxšānō gaēθā astuuaitīš ašahe ·:· *yō janaṯ hunauuō yaṯ paθanaiia nauua hunauuasca niuuikahe hunauuasca dāštaiiānōiš* ·:· *yō janaṯ zaraniiō.pusəm hitāspəm varəšaomca dānaiianəm pitaonəmca aš.pairikəm* ·:·

ˣ*zairi.pāršnim.* **vīzafa marəxšānō.* **hunūš.* +*paθniiā.* **hunūsca.*

niuuikahe F1, Pt1, E1, L18 et H3, *naiuua.kahe* J10, *naeuuae.kahe* D, *nauuaka* K12.

**hunūsca. varəšaomca* ˣ*dānauuanəm.*

pitaonəmca F1, Pt1, E1 et L18, *paitōnəmca* H3, *paitinəmca* D et J10, *paiti.unīmca* K12.

(Krsa-aspa) qui tua Gandarbha aux talons jaunes, lequel fonçait la gueule ouverte pour détruire les créatures matérielles de Rta, (Krsa-aspa) qui tua les neuf fils de la Pathnî, les fils de Nivika et les fils de Dâshtayâni, (Krsa-aspa) qui tua Hita-aspa à la couronne d'or, Varshava fils de Dânava et Pitavana que la grande Parikâ accompagnait.

gandarəβa- : pourquoi n'a-t-on pas **gandauruua-* en accord avec le véd. *gandharvá-* ? Voir MAYRHOFER, *EWA I* 462.

zairi.pāšna- : ici et Yt 5.38 où c'est aussi *gandarəβəm yim zairi.pāšnəm.* Composé de *zairi+*, forme compositionnelle de *zairita-* "jaune" (cf. scr. *hári-*), et de *pāšna-* "talon" (V 2.31, 8.70,71) (B). Je

73. Voir MAYRHOFER, *KEWA III* 544.

n'exclue pas que la forme soit authentiquement ×*pāšni-* ou même **pāršni-*[74]. Le V flotte : *pāšnaēibiia* / *pāšnābiia*[75]. ×*pāšni-* au lieu de ×*pāršni-* pourrait résulter d'une prononciation influencée par la forme moy.-perse (cf. le nom pehl. paz. *āštāt* de la déesse Rectitude (av. *arštāt-*).

apatat̰ : sur l'inj. en opposition logique avec l'imparfait, KELLENS, *VA* 248.

vīzafan- : hapax, "mit geöffneten Rachen" (B). Le thème de *vīzafānō*, le prādisamāsa[76] de *v ī* préverbe et de *zafan-* "la gueule", est monstrueux. Car on attend en principe **vīzafa*, éventuellement **vīzafå* si la sigmatisation secondaire (cf. Yt 19.47 *θrizafå*) doit être admise. La forme de nom. m. sg. que les mss. donnent est en réalité *vīzafārō* ! La bizarrerie morphologique que constitue ce thème en °*āra-* au lieu de °*an-* attendu n'est pas un fait isolé : au § 54, on trouve le monstre morphologique *vīspō.aiiārəm*. Ici aussi un thème en °*āra-* au lieu de °*an-* : c'est le composé de *vīspa-* "tout" et de *aiian-* "le jour" et il signifie "qui a lieu tous les jours". Je pense que ce sont les grammairiens médiévaux qui ont mal reconstitué le texte avestique. Leurs connaissances de la morphologie avestique devaient être fort approximatives. Ils ont pris les formes en *-r-* qui sont les plus fréquemment attestées pour les substantifs isolés : e. g. Y 43.2 *vīspā aiiārə̄* "tous les jours", Yt 19.50 *zafarə* "la gueule".

mərəxšāna- : ptcp. aor. moy. de *marc* (*VA* 395). Sur la valeur finale du ptcp. aor. sigm., KELLENS, *VA* 396. Sur la diathèse, voir Introduction 15.

hunauuō ... hunauuasca ... hunauuasca : nom. mis pour l'acc. **hunūš ... hunūšca ... hunūšca**, à moins que *yat̰*, plutôt que de reproduire l'eżāfeh d'une version pehlevie, représente un relatif **y ō i*

---

74. Scr. *pā́rṣṇi-*, sur l'étymol. duquel voir MAYRHOFER, *KEWA II* 261. Pour *pāṇí-*, le sens de "main" n'est pas sûrement confirmé dans la RS. La plupart des composés qualifient le cheval et le sens de "sabot" a été reconnu pour 2.31.2 ׀ *yád āśávaḥ pádyābhis títrato rájaḥ* ᐯ *pr̥thivyā́ḥ sā́nau jáṅghananta pāṇíbhiḥ* ‖ "quand les (chevaux) rapides, des sabots qu'ils ont aux pieds, traversent l'étendue en frappant à coups redoublés le dos de la terre". Lorsqu' une épithète donnée ailleurs aux chevaux l'est à quelque dieu, elle doit être comprise comme un bahuvrīhi tronqué (RENOU, BSL 50, 1954, 50, et *EVP I* 43), c'est-à-dire dans lequel "cheval" est sous-entendu : e. g. *hiraṇyapāṇi-* "(cheval) aux sabots d'or" (8.7.27), "(Savitr̥) qui a des (chevaux aux) sabots d'or" (1.35.9, etc.). En plus de 2.31.2 et des composés, les deux autres attestations de *pāṇí-*, qui sont celles pour lesquelles le sens de "main" est admis, opposent pourtant ces "mains" aux "mains" (1.109.4, 4.21.9) ou aux "bras" (6.71.1). Telle est la raison qui me fait douter de ce sens au niveau, au moins, des parties le plus anciennes de la RS. Si on tient compte de ces oppositions, il me semble que ces occurrences peuvent recevoir sans difficulté le sens de "talon" : 1.109.4 ׀ *tā́v aśvinā bhadrahastā supāṇī* ᐯ *ā́ dhāvatam mádhunā pr̥ṅktám apsú* ‖ "de la sorte, ô Aśvin qui avez des mains auspicieuses et de bons talons, diluez le miel, versez-le dans les eaux"; 4.21.9 ‖ *bhadrā́ te hástā súkr̥totá pāṇī́* ᐯ "(ô Indra,) auspicieuses sont tes mains et bien faits tes talons"; 6.71.1 ‖ *úd u ṣyá deváḥ savitā́ hiraṇyáyā* ᐯ *bāhū́ ayaṁsta sávanāya sukrátuḥ* ׀ *ghr̥téna pāṇī́ abhí pruṣṇute* ᐯ "l'efficace dieu Savitr̥ a levé ses bras d'or en vue d'inciter et des talons s'éclabousse de beurre". Ce sens de "talon" dénoncera *pāṇí-* comme le doublet prâcritique de *pā́rṣṇi-* "talon" et invitera à partir de ce sens pour ce qui est de l'évolution sémantique : "talon" (RS) > "sabot" (RS) > *"patte" > "main".

75. Lire ×*pāšnaibiia* avec °*ai*° comme au Y 29.5 ×*frasaibiiō* de *frasī-* (épenthèse de *i* sur *ī* en *ai*).

76. WACKERNAGEL, *AIG II,1* 285. Ce type de composé est représenté en véd. e. g. par RS 1.6.2 *vípakṣas-* (non repris *AIG II,1* 285) "aux ailes déployées". Et non "aux ailes d'oiseau" (trad. RENOU, *EVP XVII* 3), mais les passages védiques défendent, il est vrai, tant une interprétation comme l'autre : RS 8.47.2 ׀ *pakṣā́ váyo yáthopári* ᐯ *vy àsmé śárma yachata* ᐯ "Comme des oiseaux (déploient leurs) ailes, déployez au-dessus (de nous) votre protection pour nous !" (trad. RENOU, *EVP V* 107); 1.166.10 ᐯ *váyo ná pakṣā́n vy ánu śríyo dhire* "Comme les oiseaux (déploient leurs) ailes, (les Marut) ont déployé les prestiges le long (de leur route)" (trad. RENOU, *EVP X* 22).

original qui permettait l'emploi du nominatif, en initiale nouvelle[77] pour le premier *hunauuō* : "... qui tua ceux qui étaient (les uns) les neuf fils de la Pathnî, (d'autres) les fils de Nivika et (d'autres encore) les fils de Dâshtayâni".

paθanaiia : nom. m. pl. (×*paθanaiiō* ?) de *paθani-* "fils de Pathana" (B, qui rapproche le mot de *paθanā-* désignation de la terre). Cette interprétation fait difficulté : un adj. patronymique ou métronymique est pléonastique comme épithète de *hunu-*. J10 donne *paθniiå*, ce qui correspond à véd. *pátnyāḥ* gén. sg. de *pátnī-* f. "épouse, maîtresse". Cette solution paraît plus satisfaisante dans la mesure où elle suit la structure du passage : *hunauuō yat̰* + gén., *hunauuasca* + gén., mais, en raison de Yt 5.38[78], il vaut mieux lire ⁺*paθanaiiå*, gén. de *paθanā-* "large (terre)" (étymol. inconnue), à moins que la terre daivique puisse être nommée *paθnī-*. La RS le confirme : en 1.62.8 et en 5.45.8, la Terre est l'une des déesses qui reçoivent le titre de *devápatnī-*[79].

niuuika- : v. MAYRHOFER, *NA* 19. Cf. les noms de démons ou de maladies *driβi-*, *daiβi-*, *kasuui-*, *driβika-* ?

dāštaiiānōiš : hapax. Gén. de *dāštaiiāni-*, composé de **dāšta-* verbal en *-ta-* de *dās* (scr. *DĀŚ*; cf. av. *dāštāγni-* :: RS *agnáye DĀŚ*) et de **i̯āni-* ou **ā̆i̯āni-* nom de divinité (?, cf. *dāštō.ratu-* e t *dāštāγni-*).

zaraniiō.pusa- : "à la couronne d'or", épith. donnée aussi à Vaya (= Vâyu) en Yt 15.57. Composé de *zaraniia-* nt. "or"[80] et de *pusā-* f. "couronne" (v. MAYRHOFER, *KEWA II* 299), cf. *pusā-zaranaēnī-* désignation de la couronne d'Anâhitâ en Yt 5.128.

hitāspa- : "angeschirrte Rosse habend", nom d'un adversaire de Krsa-aspa ici et Yt 15.28. Composé de *hita-*, verbal en *-ta-* de *hi* "attacher" (MAYRHOFER, *KEWA III* 550), et de *aspa-* ? Remarquer que c'est la variante *hā* qui est utilisée avec préverbe : *vīštāspa-*.

varəšauua- : adj. patronymique "fils de **vərəšu*" ? S'y rapporte le prométronymique ×*dānauuāna-* "petit-fils de Dânu" (v. ci-dessous). Le fait que **vərəšu-* paraisse faire écho à la racine de la pluie (scr. *VṚṢ*) ne laisse pas indifférent quand on sait quel est le jeu qui existe dans la RS sur *dā́nu-* "rosée" et "Sécheresse"[81].

dānaiianəm : hapax. Corriger en ×*dānauuanəm*, patronym. en °*ā̆na-*[82] formé sur *dānauua-* (scr.

77. Sur ce concept, PIRART, *TVA II* 190 sq.

78. *āat̰ hīm jaidiiat̰* ∴ *auuat̰ āiiaptəm dazdi mē vaŋuhi səuuište arəduuī sūre anāhite yat̰ bauuāni aiβi vaniiå gaṇdarəβəm yim zairi.pāšnəm* { *yat̰* } *upa yaozəṇta karana zraiia* (**zraiiaŋhō*) *vouru.kaṣ̌aiia* (**vouru.kaṣ̌ahe*) *ātacāni* { *yat̰* } *sūrəm nmānəm druuatō yat̰ paθanaiiå skarənaiiå dūraēpāraiiå* ∴ "(Krsa-aspa) alors l'implora : 'Apporte-moi ton aide, ô bonne et très opulente, ô Ardvî Sûrâ Anâhitâ, que je vainque le Gandarbha aux talons jaunes, que j'accoure sur les bords agités du lac Varu-karta et que ma course atteigne promptement la demeure du trompeur fils de la large (Terre) au relief accidenté et aux confins éloignés". Cf. Yt 10.95 *uua karana aiŋhå zəmō yat̰ paθanaiiå sk° dū°*, 17.19 *haca zəmat̰ yat̰ paθanaiiå sk° dū°*; RS 2.11.8, 10.49.6 *dūré pāré*.

79. Je n'écarte pas que la terre daivique soit à identifier avec la démone Dânu (voir ad *dānaiianəm*).

80. Véd. *híranya-*; MAYRHOFER, *KEWA III* 598.

81. Voir note 83.

82. Voir DEBRUNNER, *AIG II,2* 277; on trouve encore cette suffixation dans Y 53.3 *haēcat̰.aspānā* : KELLENS-PIRART, *TVA I* 8 et *III* ad loc.

(Krsa-aspa) qui tua Arza-shanman, (Krsa-aspa) que la Bravoure accompagnait, (dont l'observance) fixe (avait) été chaque fois agréé(e d'Ahura Mazdâ), qui était vif et invoquait (Ahura Mazdâ) en sa faveur, qui, dans les combats, courait au premier rang et y prenait plaisir, ...,

KELLENS, *NRA* 86 sq. sur l'ensemble.

arəzō.šamanəm : G d'après F1, Pt1, E1, L18 et H3. Les autres leçons sont tout aussi peu analysables : *samanəm* J10, *smanəm* D, *arəzōiša.manīm* K12. Corriger en ×*arəzō.šənman-* (×*arəzō.šəmna-* d'après KELLENS, NRA 71 n. 1 !). Hapax. Acc. m. sg. du nom d'un démon. Composé bahuvrīhi "à la lame brillante" dont le premier terme fait difficulté. Le second est *šanman-* "la lame, le tranchant", scr. *kṣádman-* (v. KELLENS, *NRA* 71). La trad. qu'en donne KELLENS suppose une interprétation du premier terme par la rac. de *argentum*. C'est impossible sans correction : cette racine montre le thème II en scr. (*rajatá-*) et, si l'on doit recourir au degré zéro, ce serait **ərəzō.š*°. Le suffixe (*-a-* ? *-ah-* ?) de ce premier terme, si ce doit être un adj., fait aussi difficulté. La forme, telle qu'elle est, peut être interprétée sans correction par un substantif comme *arəza(h)-* "Kampf, Schlacht" ou *arəzah-* "Abend" (B 201), mots sans étym. : "qui est tranchant lors des combats" ou "qui est tranchant le soir" ?

nairiiąm.hąm.vārətiiuuaṇtəm : dérivé secondaire monstrueux par suffixation en *-uaṇt-* sur le syntagme *nairiiąm hąm.varəitīm* (e. g. Yt 19.39). Il peut s'agir de l'augmentation secondaire par *nairiiąm* d'un original **hąm.vərəitiuuaṇt-*, mais cela n'explique pas la vṛddhi. On comprend mal que cet adj. puisse qualifier un être démoniaque. Il en va de même pour les adj. qui suivent. Il faut nécessairement envisager qu'ils qualifient Krsa-aspa : ou bien ils se rattachent à un membre de phrase précédent dans lequel Krsa-aspa figurait à l'acc. (e. g. 39, auquel cas certaines parties de 40, pour constituer des indépendantes, pourraient résulter d'interpolations), ou bien ils doivent être corrigés au nominatif.

frāzušta- : verbal en *-ta-* de *frā+zuš*. Le scr. *prá JUṢ* n'est attesté que par *prajuṣṭa-* MDhŚ 2.96, "strongly attached to or intent on (loc.)" (MW 659a). La longue initiale doit s'expliquer par une graphie compositionnelle si bien que l'on corrigera en ×*frā.zušta-*.

...uštəm : G (Pt1, E1; F1 troué). Les autres mss. ont ΔI (E1 sec. m.), ∴ (J10, L18), ΔI ∴ (H3), ce qui donne à penser que ×*frā.zuštəm* était répété : s'il s'agit d'un āmreḍita, peut-être est-il fait référence ainsi à la succession des exploits exprimés par les phrases en *yō janaṭ*.

jira- : hapax, scr. *jīrá-* (MAYRHOFER, *KEWA I* 438).

zbarəmna- : ptcp. prés. moy. de *zbar* "boiter" (véd. *HVṚ*; v. KELLENS, *VA* 105). Sur la diathèse, KELLENS, *VA* 78. Voir encore MAYRHOFER, *KEWA III* 619. Que vient faire cette épithète de sens plutôt défavorable au milieu de l'énumération dont les autres termes sont clairement favorables ? Faut-il envisager une correction en ×*zbaiiamna-* "(Krsa-aspa) qui invoquait (Ahura Mazdâ) en sa faveur" ?

afrakatac- : selon KELLENS (*NRA* 283 sqq.), "qui court au front, au premier rang", composé de **āfraka-* "qui se trouve vers l'avant; front de bataille, premier rang de l'armée" et du nom-racine de *tac* "courir".

barōzušəm : corriger en ×*barō.zušəm* (B), reconstituer **barō.zuš* puisque, comme pour les épithètes précédentes, on attend le nominatif. Composé ii. **bhara+žuš-* "qui prend plaisir au combat, au butin" (KELLENS, *NRA* 86 sq.). Le sens donné au véd. *bhára-*, "combat, butin" est contextuel, mais il

est assez clair, grâce au composé RS 9.88.2 *bhuriṣáh-*[84], que *bhára-* dérive non de *BHṚ*, mais bien de *BHUR* "se mouvoir rapidement, trembler, se battre".

apa.disəm niiāidāuru apastananhō gatō arəzahe : cet ensemble désespéré est corrigé en ˣ*apa.disəmnāi dāuru apastananhō gatō.arəzahe*ˣ par HENNING (v. KELLENS, *NRA* 87) : "(who killed Arəzō.Šamana) by robbing him his mace when he turned away after he had come to fight". Discussion des hypothèses : voir KELLENS. Contrairement à ce qui est dit *NRA* 87, scr. *apa DIŚ* ("assigner, indiquer, prendre pour prétexte") existe bel et bien.

Yt 19.43

yō janaṯ snāuuiδkəm yim sruuō.zanəm asəngō.gāum ∴ *hō auuaθa viiāxmaniiata* ∴ *apərənāiiu ahmi nōiṯ pərənāiiu yezi bauuāni pərənāiiu ząm caxrəm kərənauuāne asmanəm raθəm kərənauuāne* ∴

ˣ*snāuuiiaṯkəm.* [*yim*] ˣ*sruuō.jānəm* ou **yō sruuō.ja asəngō.gauuō**. ˣ*viiāxmainiiata.*

(Krsa-aspa) qui tua Snavi-atka, le (démon) qui tue de ses ongles, qui a une pierre en main. (Le démon) l'interpella de la façon suivante : « Je suis sans maturité (< durée de vie pleine), je ne suis pas adulte (< je n'ai pas une pleine durée de vie). Si je deviens adulte, je ferai de la terre ma roue, je ferai du ciel mon char,

snāuuiδkəm : F1, etc.; *sanāuuaiiaṯkəm* J10 et D, *snāuuaδakəm* K12. Hapax. À tout hasard, composé de **snau̯i+*, forme compositionnelle[85] de **snura-* (adj. en *-ra-* apparenté à scr. *snauti* "dégoutter"), et de *aṯka-* "manteau" (scr. *átka-*), donc "au manteau dégueulasse". Allongement secondaire de l'initiale.

sruuō.zana- : "zur Hornrasse gehörig", hapax, composé de *srū-* "Horn"[86] et de **zana-* (scr. *jána-*, v. MAYRHOFER, *KEWA I* 416). DARMESTETER propose "qui tuait avec ses ongles" (*ZA II* 628), donc en adoptant la leçon de J10 *srauuō.jainəm* et en y voyant le composé de *sruuā-* "ongle" et du nom-racine de *jan* "frapper, tuer". Corriger alors en ˣ*sruuō.jānəm.* Cette possibilité n'a pas été envisagée par KELLENS, *NRA*. Que faire de scr. *śrughna-* nom de ville[87] ?

asəngō.gauua- : hapax, "qui a une pierre en main", composé du type véd. *vájrabāhu-* (KELLENS, *NRA* 369 sq.). Le premier terme de composition, *asənga-* "la pierre" est étymologiquement superposable au v.-p. *aθanga-* "id." (KENT, AOS 33, 1953, 166). Pour ce qui est du second terme, voir MAYRHOFER, *KEWA III* 693.

viiāxmaniiata : inj. de *viiāxmainiia-* "interpeller" (KELLENS, *VA* 131). Sur la diathèse, KELLENS, *VA* 21 n. 4. Voir encore MAYRHOFER, *KEWA III* 271. Rétablir l'épenthèse.

---

84. Mais on interprète traditionnellement (ainsi RENOU, *EVP IX* 38) le premier terme de ce composé par *bhū́ri-* : "triomphant de maints (ennemis)".
85. Type morphol. scr. *kravi+*. Sur cette dernière forme, voir § 46 ad *xruuī.dru-*.
86. Cf. scr. *śṛ́nga-*, voir MAYRHOFER, *KEWA III* 369, 557.
87. Voir MAYRHOFER, *KEWA III* 369.

yezi bauuāni : sur le subj. en princ. + subj. en rel. (éventuel du présent), KELLENS, *VA* 279.

pərənāiiu- : cf. scr. *pūrṇāyuṣ-* (MAYRHOFER, *KEWA II* 324). Voir KLINGENSCHMITT, MSS 37, 1978, 100 sqq. Pratiquement un hapax. La terminaison manque : corriger théoriquement en **pərənāiiuš*.

caxrəm kərənauuāne asmanəm raθəm ... : cf. RS 10.101.7 ^{v} ... *rátham ít kṛṇudhvam* | ... *áśmacakram* ^{v} "faites que votre char ait pour roues les pierres à presser" (?). L'assimilation de la Terre et du Ciel à deux roues est attestée dans la RS, notamment à la str. 5.30.8 : ‖ *yújaṁ hí mā́m ákṛthā ā́d íd indra* ^{v} *śíro dāsásya námucer mathāyán* | *áśmānaṁ cid svaryàṁ vártamānam* ^{v} *prá cakríyeva ródasī marúdbhyaḥ* ‖ "Tu as fait de moi ton allié lorsque tu as enlevé au Dâsa Namuci sa tête et que celle-ci se mit à rouler comme une pierre sonore, que les deux Rodasî (= la Terre et le Ciel) se mirent à tourner comme deux roues en faveur des Marut". Sur le moy. réfl. de *kar*, KELLENS, *VA* 64.

Yt 19.44

auuanaiieni spəṇtəm mainiiūm haca raoxšna garō.nmāna uspataiieni aŋrəm mainiiūm ərəγata haca dužaŋha ∴ *tē mē vāṣ̌əm θaṇjaiiąṇte spəṇtasca mainiiuš aŋrasca yezi mąm nōiṯ janāṯ naire.manå kərəsāspō* ∴ *təm janāṯ naire.manå kərəsāspō auua apanəm gaiiehe ...sānəm uštānahe* ∴ *ahe raiia* x^v*arənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm* x^v*arənō mazdaδātəm zaoθrābiiō* ∴ *uγrəm kauuaēm* x^v*arənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeŋhē hātąm āaṯ yesnē paitī vaŋhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āṯ hacā yåŋhąmcā tąscā tåscā yazamaide* °o°

×*auua.naiieni.* **raoxšnāṯ garō.nmānāṯ**. ×*us.pataiieni.* **ərəγataṯ haca daožaŋhauuāṯ**. **tā mē vāṣ̌əm* **θaṇjaiiāite. yezi* **mā. təm* ×*janaṯ.* ×*frasānəm* ?

ahe raiia ... = § 13.

(et) je ferai descendre Spanta Manyu du paradis lumineux et sortir en vol Ahra Manyu du désastreux enfer. Eux deux, Spanta Manyu et Ahra Manyu, tireront mon char si Krsa-aspa Nariya-manah ne me tue pas.» (Mais) Krsa-aspa Nariya-manah le frappa, lui enleva le souffle de vie et le ... du champ d'action.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

auuanaiieni : subj. prés. de *auua+nī* :: *+naiia-* (véd. *áva+NĪ*[88], v. KELLENS, *VA* 104, 251), volitif de 1ère personne (*VA* 261).

haca raoxšna garō.nmāna : corruption pour **haca raoxšnāṯ garō.nmānāṯ** d'après Yt 10.124, cf. e. g. V 11.10 etc., mais ce n'est pas le seul cas d'abl. à terminaison manquante : e. g. V 10.5 *haca nmāna haca vīsa haca zaṇtu haca daiṅhu.*

uspataiieni : subj. prés. du caus. de *us+pat* :: *+pataiia-* "faire sortir en vol" (véd. *út PAT* :: *+pātayati*[89], v. KELLENS, *VA* 143, 251). Construit avec *haca* + abl. aussi au § 57.

ərəγata haca dužaṇha : cf. Yt 4.7 *ərəγataṯ haca daožauuāṯ*, P 40 *ərəγaṯ daožaṇhum*, V 19.47 *ərəγatō daožaṇuhahe*. Corriger donc en **ərəγataṯ haca daožaṇhauuāṯ**. La place de *haca* est différenciée : daivisme ?

daožaṇhauua- : dérivé par vṛddhi de l'initiale et thématisation en *-a-* de **dužaṇhu-* "qui a une mauvaise existence" (cf. Y 53.1 *huuaṇhəuuīm* dérivé en *-i̯a-* de **huuaṇhu-* "qui a une bonne existence"), composé de *duš+* (scr. *duḥ+*) et de *aṇhu-* (scr. *ásu-*).

ərəγaṇt- : cf. scr. *ṛ́ghāvant-* "tobend, stürmisch" (MAYRHOFER, *KEWA I* 119 et *EWA I* 249).

tē : on attend **tā* nom. m. duel.

vāša- : ii. **u̯árta-*, cf. RS 1.183.2 *suvṛ́d rátho vartate* (B).

θaṇjaiiąṇte : subj. prés. de *θaṇg* (v. MAYRHOFER, *KEWA II* 91) "tirer, tendre" (KELLENS, *VA* 140, orthographie *θaṇj*). Éventuel du présent ou du futur : KELLENS, *VA* 279, 280 n. 3. Corriger **θaṇjaiiāite* subj. moy. 3ème duel.

yezi ... janāṯ : sur l'emploi du subj. prés. après *yezi*, KELLENS, *VA* 279 sq.

mąm : remarquer l'usage indu de la forme tonique de ce pronom. On attend **mā* enclitique comme on a e. g. θβā derrière *yezi* au Y 1.21.

təm janāṯ naire.manå kərəsāspō : phrase manquante J10, D, K12. Corriger en ˣ*janaṯ*. La faute est facile (voir KELLENS, *VA* 239) et l'influence du premier *janāṯ* a été déterminante. Postverbe *auua*. L'ii. **áu̯a+jhan* est bien représenté tant par l'av. réc. que par le véd. Construit ici avec un acc. de l'objet prospectif et un acc. de relation.

apanəm gaiiehe ...sānəm uštānahe : groupe acc. de relation compl. de *janāṯ ... auua*. DARMESTETER fait une nominale "il y eut éloignement d'âme, destruction de vie".

apana- : hapax, scr. *apāná-* (B) ?

...sānəm : ˣ*frasāna-* "Zerstörung, Vernichtung" (B, DARMESTETER) ?

88. RS 1.116.8, 1.118.7.
89. RS 1.48.5. Le thème avec brève radicale est aussi attesté en védique.

LA RIVALITÉ DES DEUX MANYU POUR LA POSSESSION DU HVARNAH

Yt 19.45

uɣrəm ax^varətəm x^varənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnanuhaṇtəm varəcanuhantəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Cf. § 9. Ce § est répété par les §§ 55 et 65.

Nous sacrifions au Hvarnah puissant ..., qu'Ahura Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, de champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessible aux autres instaurations,

ax^varətəm : voir Introduction 2.

Yt 19.46

yahmi paiti parəx^vāiθe spəṇtasca mainiiuš aŋrasca aētahmi paiti at̰ ax^varəte ∴ aδāt̰ ašte franharəcaiiat̰ āsište katarascit̰ ∴ spəṇtō mainiiuš aštəm franharəcaiiat̰ vohuca manō aṣ̌əmca vahištəm ātrəmca ahurahe mazdå puθrəm ∴ aŋrō mainiiuš aštəm franharəcaiiat̰ akəmca manō aēṣ̌əməmca xruuī.drūm ažīmca dahākəm spitiiurəmca yimō.kərəṇtəm ∴

**pərətaētąm. aētahmi* [*paiti*] *at̰ ax^varəte* [∴] *aδāt̰* ×*aštā* ×*franharəzaiiat̰* ×*āsištā. spəṇtō mainiiuš aštəm* [*franharəzaiiat̰*]. *aēšəməmca* ×*xrəuui.drum.* ×*spiti.varəmca.*

(le Hvarnah) en vue duquel se battent Spanta Manyu et Ahra Manyu. En vue de l'obtenir alors qu'il est insaisissable, chacun des deux détermina ou émit de très rapides alliés. Spanta Manyu (détermina) comme alliés Vahu Manah, Rta Vahishta et Âtr fils d'Ahura Mazdâ. Ahra Manyu émit comme alliés Aka Manah, Aishma à la lance sanguinaire, Aji Dahâka et Spiti-vara le scieur de Yama.

Commenté par NARTEN, *ASA* 123.

parəxᵛāiθe : corriger en ˣ*pərətāiθe* (?), 3ème duel moy. subj. prés., à désinence incorrecte (on attend °*āite*[90]), de *part* :: *pərəta-* "se battre" (KELLENS, *VA* 107, 257), mais cette relative devrait amorcer la narration qui suit et, dans cette mesure, on eût attendu un inj. prés. (KELLENS, *VA* 257 n. 1) : **pərətaētąm*. Le scr. montre un thème de présent différent, *pr̥tanyáti* (MAYRHOFER, *KEWA II* 331).

aētahmi : anaphorique. Supprimer *paiti* : il aurait été introduit sous l'influence de *yahmi paiti*. La place de *at̰* en troisième position est en effet inacceptable.

aδāt̰ : reprise absurde de *at̰* ! Je me demande si *aδāt̰* ne serait pas une forme de ¹*dā* ou de *ā+dā* constituant la contrepartie ahurique de ˣ*franharəzaiiat̰*. Dans cette hypothèse, il faudra considérer le deuxième ˣ*franharəzaiiat̰* comme la résolution secondaire du sous-entendu de *aδāt̰*.

ašte ... *āsište* : acc. nt. duel ? Corriger en ˣ*aštə* ... *āsištəˣ* m. pl. (B; v. HOFFMANN, *Aufs.* 278 n. 8) ? Le sens "ami" est donné par la tradition (v. DARMESTETER, *ZA II* 271 n. 93 et 555 n. 319). S'agit-il du dérivé en *-ta-* sur degré plein de *az* "mener" ?

franharəcaiiat̰ : inj. prés. caus. de +*harc* "laisser tomber (comme déchet)" (KELLENS, *VA* 140). KELLENS (*VA* 141 n. 19), d'une part, rappelle que pour *harc*, B (1789) renvoie au véd. *sr̥kā-* "pointe", d'autre part, renvoie à MAYRHOFER, *KEWA III* 497, et à WÜST, PHMA 2, 1956, 17 n. 8. Ceci dit, une faute pour ˣ*franharəzaiiat̰* ne peut être exclue (°*z*° > °*j*° > °*c*°) : caus. de +*harz* "émettre" (scr. *SR̥J*).

xruuī.dru- : "à l'arme sanglante" (v. KELLENS, *NRA* 379). Épithète constante d' Aishma (v. § 95). Le scr. *ákravihasta-* suggère qu'il faille lire ii. **krau̯i+dru-* : *°*au̯*° est en effet souvent écrit °*uu*° au lieu de °*auu*° ou de °*əuu*°[91]. La plupart des mss. ont *xruuidrum*.

spitiiura- : d'après l'idée de B[92], corriger en ˣ*spiti.vara-* "qui a des moutons blancs", composé de *spiti-*, forme compositionnelle de **spiθra-* (= scr. *śvitrá-*) "blanc", et de +*u̯ara-* forme compositionnelle[93] de **u̯aran-* (= scr. *úran-*) "mouton".

yimō.kərənta- : composé du type scr. *govinda-*.

Yt 19.47

aδāt̰ fraša hąm.rāzaiiata ātarš mazdå ahurahe uiti auuaθa manhānō ∴ *aētat̰ xᵛarənō hangərəfšāne yat̰ axᵛarətəm* ∴ *āat̰ hē paskāt̰ fraduuarat̰ ažiš θrizafå duždaēnō uta zaxšaθrəm daomnō* ∴

ˣ*aδat̰ fraša*· ˣ*hangrəfšāne*.· **θrizafa*. ˣ*uiti* **jaxšaθra*.

---

90. Le duel est généralement fautif. Cette constatation conduit à se demander pourquoi. Le diascévaste tardif ne connaissait-il plus la grammaire ? Car il est difficile d'admettre que le texte original contenait ces fautes.

91. Cf. 54 ˣ*xrəuuīšiientīš*.

92. Mais voir MAYRHOFER, *EWA I* 226.

93. Pour autant que la finale de ce composé ait été correctement reproduite par la diascévase.

Âtr fils d'Ahura Mazdâ s'avança en ligne droite, avec cette intention : « Je vais m'emparer de ce Hvarnah que l'on dit insaisissable ». Alors à sa suite Aji qui a trois gueules et une mauvaise Dayanâ se précipita et proféra avec un ricanement :

aδāṯ : corriger en ×*aδaṯ* "à partir de cet endroit" ? ×*aδaṯ* serait à *aδa* ce que **kuδaṯ* "d'où?" (e. g. *kudaδ°* H 2.8) et **iδaṯ* "d'ici" (e. g. *iδaṯ°* Y 57.33) sont resp. à *kuδa* et à *iδa*. Cf. 66 *auuaδāṯ*.

×*aδaṯ fraša* : le parallélisme de RS 10.135.3 *viśvátaḥ prā́ñcam* "(char) avec un avant-train qui fait face dans toutes les directions" (d'après RENOU, *Anthol.*) permet d'interpréter ces mots (ici et Yt 19.48-49, V 8.100,103, cf. Yt 8.33, N 71T) comme un adv. abl. rég. d'une forme de *frā́ṇc-*, de toute évidence l'instr. f. sg. (scr. *prā́cyā*). Celui-ci serait utilisé adverbialement comme l'est *prācáiḥ* en RS 1.83.2 | *prācáir devā́saḥ prá ṇayanti devayúm* V "Les dieux guident droit en avant celui qui aime les dieux" (trad. RENOU, *EVP XVII* 31).

hąm.rāzaiiata : 3ème sg. moy. inj. prés. caus. de +*raz* "tirer un trait droit, aligner, mettre en ordre" (KELLENS, *VA* 140), au moyen avec préverbe *ham* et *fraša* "entrer en lice" (KELLENS, *VA* 58).

uiti auuaθa manhānō : "avec cette intention". *auuaθa man* est un tour attesté en v.-p. (e. g. DB 4.39 *avaθā maniyāhaiy*).

manhāna- : ptcp. aor. moy. (v. KELLENS, *VA* 367) de ¹*man* (toujours moy.: *VA* 20). Marque une concomitance temporelle, teintée d'une nuance causale, avec le verbe principal (KELLENS, *V A* 395). Cet emploi du ptcp. aor. (mais voir Introduction 15) constitue une survie morphologique qui ne s'explique pas grammaticalement : l'auteur dans le récit de cet épisode mythique, a donné à sa matière sa forme canonique en se référant à la tradition d'un dialecte où l'aor. était encore en usage (KELLENS, *VA* 397).

hangərəfšāne (§ 51 *hangrəfšāne*) : subj. moy. en *-*sa-* (KELLENS, *VA* 372). Cet aor. sigm. ne nous est connu que par le réc. (*VA* 373). KELLENS (*VA* 367) pose "*grab* : (r. °*grəfša- ham-°* : subj. °*grəfšāne* Yt 19,47, 49, 51; part. °*grəfšəmna-* Yt 10,105)". Poser le subjonctif d'un aoriste sigmatique courant °*grəfš-*, qui coïnciderait avec le scr. *grabhiṣ-*, se heurte en effet à la graphie radicale : rien ne permet d'expliquer la fermeture du *°*a*° en °*ə*°. Le maintien de *g*° devant °*r*° plutôt que son passage à γ°, c'est-à-dire sa spirantisation, laisse penser, comme pour le cas de 46 *ātrəmca*[94], à une valeur **r̥* de °*rə*°. Ceci est contraire à la théorie de NARTEN (*SAV*; v. KELLENS, *VA* 366) selon laquelle les attestations védiques du degré zéro radical à l'aoriste sigmatique sont secondaires (*S A V* 109 sqq. sur *GRABH*). Or, le degré zéro de la racine avec le subj. moy. est attesté en véd. pour des rac. en *r̥* médial (e. g. *dr̥kṣase* de *DR̥Ś*, *pr̥kṣase* de *PRAŚ* : v. *SAV* 37). On ne peut donc exclure un original **gr̥bhəsāi*, **gr̥bhəsasai*, **gr̥bhəsatai*. Une forme de ce type pour l'indicatif aor. 3 pl. moy. de *GRABH* est d'ailleurs donnée par la variante VS 21.60 *agr̥bhīṣata* (KS *agrabhīṣata*; v. *SAV* 110). Une autre possibilité, en tenant compte du ptcp. °*grəfšəmna-* du Yt 10.105, si celui-ci ne résulte pas d'une thématisation secondaire, est d'admettre l'aor. sigmatico-thématique. C'est la *H_2 (> scr. °*i*°) de la

94. Aussi v.-av. *ātrəm*, sur quoi voir PIRART, *TVA I* 76.

racine qui est responsable de l'assourdissement aspiré de la labiale, sans quoi nous attendions **grəβž-*.[95] Pour *grab* "saisir", le moyen réfléchi indirect n'apparaît qu'avec le préverbe *ham* et est exclusif avec l'aor. *hangrəfša-*. Sont-ce deux conditions d'emploi, se demande KELLENS (*VA* 25), nécessaires à l'expression de l'avantage personnel que le sujet retire de son action ? Voir encore Introduction 15.

āaṯ hē paskāṯ : "alors à sa suite", pron. gén. encl. + *paskāṯ* aussi e. g. Yt 14.58.

fraduuaraṯ : inj. prés. de *fra+duuar* "se précipiter" (*VA* 107). La rac. *duuar* "courir" serait à rapprocher du scr. *DRU* (KELLENS, *VA* 108 n. 11). Fluctuation de la longueur de la voyelle radicale pour le thème de prés. : KELLENS, *VA* 114.

θrizafå : sigmatisation (secondaire ?) du nominatif.

uta : corriger en ×*uiti* (B).

zaxšaθrəm : hapax, cf. scr. *jákṣati* "il rit" (B; DARMESTETER, *ZA II* 629 n. 79). Adv. (?) : "avec un ricanement" (DARMESTETER, ibid.). Il peut toujours s'agir d'une corruption pour l'instr. (cf. § 49 *vacəbiš*). Si cette forme comporte un redoublement, il faut la corriger en ×*jaxšaθrəm* (**jaxšaθra*) en accord avec le traitement *xš*. La racine du verbe "rire" serait donc bien ie. **gʰhes* et le v.-av. *zaxiia-* "ridicule"[96] devrait être corrigé en ×*jaxiia-* !

Yt 19.48

inja auuaṯ handaēsaiianuha ātarš mazdå ahurahe ·.· yezi aētaṯ niiāsånhe yaṯ axᵛarətəm frā θβąm paiti apāθa nōiṯ apaiia uzraocaiiāi ząm paiti ahuraδātąm θrāθrāi ašahe gaēθanąm ·.· aδa ātarš zasta paiti apa.gəuruuaiiaṯ fraxšni uštānō.cinahiia yaθa ažiš biβiuuånha ·.·

×*handaēsaiianᵛha* **ātarə. niiāsånhe.* **uzraocaiiånhe. fraxšni.* ×*bauuəuuå ånha*×.

« Allons ! Représente-toi cela, ô Âtr fils d'Ahura Mazdâ : si tu t'empares de ce (Hvarnah) intangible, je te ferai tomber dans l'eau pour que tu ne puisses plus, pour la protection du monde du Rta, ardre sur terre ». Alors Âtr éloigna ses mains, par instinct de conservation, dans la mesure où Aji était impressionnant.

inja : ici et 82, "zurück" (B); paraît être une interjection, peut-être tirée de l'impératif prés. à inf. nasal thématisé de *ig* (cf. scr. *iṅgati*). Au § 50, on trouve *tinja*, la variante ahurique de cette interjection.

×*handaēsaiianᵛha* : F1 *handaēsaiianuhe* (avec °*n*° au lieu de °*ṇ*°). La finale est °*e* dans tous les mss. Transmission troublée (KELLENS, *VA* 136 n. 6). 2ème sg. moy. impér. (*VA* 315) du prés. primaire en *-aiia-* de *ham+dis* :: +*dīsaiia-* ou +*daēsaiia-* [?] (*VA* 136); = scr. *saṁ DIŚ* :: +*diśati* "to state, tell,

95. Cf. *diβža-* désidératif de *dab* : v. *TVA I* 42.
96. Voir *TVA II* 321.

direct, command, give an order or message to"; caus. *+deśayati* "to cause to point out or declare, invite or ask to speak about" (MW 1143b). *ham+dis* n'est attesté qu'ici et au § 50. Diathèse : KELLENS, *VA* 67 sq. ("représente-toi cela").

ātarš : corriger en **ātarə* voc.

niiāsåṅhe : 2ème sg. moy. subj. du prés. inchoat. de *nī+yam* :: *+yāsa-* (v. KELLENS, *VA* 157); = scr. *ní YAM* :: *+yácha-* (e. g. RS 1.80.3[97]. Sur °ā°, KELLENS, *VA* 158. *nī+yāsa-* est attesté aussi au Yt 13.95[98], dans le FrW 8.1 et au V 19.19[99].

frā : préverbe superlativant de *apāθa*.

paiti : adv. au sens de "à titre de représailles".

apāθa : d'une rac. *āθ* selon B (voir KELLENS, *VA* 113 n. 1), mais l'écho de *frā ... apāθa* est, au § 50, *afrapatāi*. En outre, le parallélisme avec 50 *ˣuzruxšāne* invite à faire de *frā ... apāθa* le subj. aor. rad. caus. de *frā+ā+pat* :: **frā ... ā+pat-Ha-H**[100].

nōiṯ : la valeur avec le subj. *uzraocaiiāi* paraît être celle du scr. *nét* "afin que ne pas".

apaiia : hapax, "hernach, späterhin, künftig" (B) ? Cf. *ape* "mit Erlangung" (B) ? Nouvelle hypothèse : "dans l'eau", loc. sg. de *ap-* + postp. **á*. Curieusement intégré à la proposition dont *uzraocaiiāi* est le verbe : "afin que, dans l'eau, tu ne puisses ardre ...".

uzraocaiiāi : 2ème sg. act. subj. en °*āi* < **°āhi* ou **°å* [?] (KELLENS, *VA* 253, 253 n. 3) du prés. caus. *us+ruc* :: *+raocaiia-* (*VA* 144). Si ce prés. caus. est soumis à l'opposition de voix, on attend le moy. : "tu ne réussiras plus à brûler sur la terre créée par Ahura" (*VA* 59 n. 7, 147 n. 33) : **uzraocaiiåṅhe* ?

aδa : ii. **ádha* ? **át* ?

paiti : "en réponse à ce fait" ? "dans la mesure"[101] corrélatif de *yaθa* ?

apa.gəuruuaiiaṯ : 3ème sg. act. inj. du prés. primaire en *-āiia-* de *apa+grab* (hapax) :: *+gəuruuaiia-* (v. KELLENS, *VA* 133); cf. scr. *apa GRAH* "to take away, disjoin, tear off" (MW 48b).

fraxšni : nom. m. sg. de *fraxšnin-* "qui a connaissance (de l'itinéraire)" > "guidé par *instr.*".

---

97. ᵛ *ná te vájro ní yaṁsate* | "ton foudre ne sera pas freiné" (trad. RENOU, *EVP XVII* 28).

98. *iδa apąm napå sūrō fraδāṯ vīspå fratəmatātō daxiiunąm yaozaiṇtīsca niiāsāite* "A présent le puissant Apām Napât va faire grandir toutes les excellences du pays et réprimer les troubles" (trad. DARMESTETER).

99. *hāuuōiia zasta niiāsəmnō* "le tenant de la main gauche" (trad. DARMESTETER).

100. Sur le morphème de subj., PIRART, *TVA I* 43 n. 1.

101. La RS atteste un *práti* de comparaison : e. g. 1.46.10 ‖ *ábhūd u bhā́ u aṁśáve* ᵛ *híraṇyam práti sū́ryaḥ* | *vy àkhyaj jihváyāsitaḥ* ‖ "Devant la tige, le soleil a paru et brillé comme de l'or, le noir (= le feu rituel) l'a reconnu de la langue" (*bhā́ḥ* aor. sigm. de *BHĀ* ? Différemment, KLEIN, *Particle 'u'* 163 et *DGR I,2* 40).

uštānō.cinahiia : instr. haplolog. de °*nahiiā-* f., composé de *uštāna-* et de *cinahiiā-*, dérivé en -*i̯ā-* de **cinah-*[102] (scr. *cánas-*; cf. RS 1.3.1[103] *canasyátam*).

yaθa : "en ce sens que, dans la mesure où" ?

biβiuuåṇha : logiquement, selon KELLENS (*VA* 403 n. 27), il doit s'agir d'une 3ème sing., donc ×*biβiiåṇha* (d'une rac. *biiah* "être effrayant" : B) ou ×*biβiuuå åṇha*× (de *bī* :: ptcp. pft. *biβiuuah-* : *VA* 401). Pour la diathèse, *VA* 16. La transmission est fort troublée (F1 *ažin......uuåṇha*.·., J10 *ažiš bə.vəuuåṇhe*). Je propose de corriger en ×*bəuuəuuå åṇha*× et d'y voir l'ii. **bha-bhū̆-u̯ánh ása**, en donnant au parfait *åṇha* la valeur historique et à *bəuuəuuå*, nom. m. sg. du ptcp. pft. act. de *bū* "être supérieur, puissant", la valeur de caractérisation : "dans la mesure où Aji avait à ce moment-là les caractéristiques de la puissance".

Yt 19.49

aδāt̰ fraša hąm.duuarat̰ ažiš θrizafå duždaēnō uiti auuaθa manhānō ·.· aētat̰ xᵛarənō hangrəfšāne yat̰ axᵛarətəm ·.· āat̰ hē paskāt̰ hąm.rāzaiiata ātarš mazdå ahurahe uiti vacəbiš aojanō ·.·

Cf. § 47.

Aji qui a trois gueules et une mauvaise Dayanâ se précipita, avec cette intention : "je vais m'emparer de ce Hvarnah que l'on dit insaisissable". Alors à sa suite Âtr fils d'Ahura Mazdâ s'avança et clama avec diction :

fraša hąm.duuarat̰ : F1 *fra...uuarat̰*. 3ème sing. act. inj. prés. en -*a*- de *ham+duuar* (v. KELLENS, *VA* 107).

aojana- : ptcp. moy. (*VA* 322) prés. rad. de *aoj*, scr. *óhāna-* (*VA* 92). Sur la graphie en °*a*°, KELLENS, *VA* 323.

102. Indirectement attesté aussi par le composé v.-av. *aṣ̌acinah-*.

103. ‖ *áśvinā yájvarīr íṣo* ᵛ *drávatpāṇī śúbhas patī* | *púrubhujā canasyátam* ‖ "Ô Aśvin qui avez des chevaux aux sabots rapides, ô maîtres de la beauté qui êtes très réjouissants, donnez satisfaction aux (clans) qui vous font consécration en leur conférant de la vigueur !" La structure syntaxique de la strophe se réduit à trois mots (*yájvarīr íṣaḥ ... canasyátam*) dont deux font problème : *íṣaḥ* est ambigu (acc. plur. ou gén. sing.), *canasyá-* un hapax. L'autre attestation de *yájvarī-* (10.41.2, aussi aux Aśvin : ᵛ ... *rátham* | *víśo yéna gáchatho yájvarīḥ* ... ᵛ "le char qui vous permet d'aller vers les clans qui vous font consécration") suggère de sous-entendre ici *víśaḥ*. Cette hypothèse est limitée par notre ignorance du sens et de la rection de *canasyá-* : "apprécier, prendre plaisir à *acc.*" (c'est l'interprétation de Sāyaṇa) ou "satisfaire *acc.* par *instr./ gén. partitif*". Ceci est d'autant plus indécidable que *íṣ-* peut tout aussi bien désigner ce dont l'adorateur fait une offrande à la divinité (ainsi BURROW, BSOAS 17, 1955, 328) que ce que celle-ci lui confère. Si *íṣ-* est une offrande, il faudra comprendre *yájvarīḥ* comme une hypallage : "vigueurs (dont vous font offrande ceux) qui vous font consécration".

Yt 19.50

tinja auuaṯ handaēsaiiaŋ̊uha aže θrizafəm dahāka yezi aētaṯ niiāsåŋhe yaṯ axᵛarətəm frā θβąm zadaŋha paiti uzuxṣ̌āne zafarə paiti uzraocaiieni nōiṯ apaiia afrapatāi ząm paiti ahuraδātąm mahrkāi aṣ̌ahe gaēθanąm ∴ aδa ažiš gauua paiti apa.gəuruuaiiaṯ fraxṣ̌ni uštānō.cinahiia yaθa ātarš biβiuuåŋha ∴

Cf. § 48. ˣ*aje.* [*frā*]. ˣ*zadahi.* ˣ*uzruxšāne.* ˣ*uzraocaiiene.* **frapatāni.*

Voyons ! Représente-toi cela, ô Aji Dahâka aux trois gueules. Si tu t'emparais de ce (Hvarnah) intangible, je te brûlerais aux fesses, je te brûlerais la gueule pour que (je ne tombe pas dans l'eau >) tu ne puisses pas, dans le but de détruire le monde du Rta, me faire tomber dans l'eau ». Alors Aji tira ses paluches, par instinct de conservation, dans la mesure où Âtr était impressionnant.

tinja : voir § 48 ad *inja.*

aže : comment savoir avec certitude si l'analogie avec le nominatif *ažiš*, pour lequel le passage de *j* à *ž* est régulier, est originale ou secondaire ?

frā : préverbe superlativant de ˣ*uzruxšāne* ? Mieux vaut en faire une introduction secondaire (par influence du § 48), la forme du pronom qui suit, θβąm, n'étant pas l'enclitique.

zadaŋha : acc. de relation, m. duel. Cf. scr. *hadati* "cacat" (B; voir MAYRHOFER, *KEWA III* 574). Pour ce type de substantif[104], on attend plutôt le nt. Corriger en ˣ*zadahi* acc. nt. duel ?

paiti : adv. "à titre de représailles".

uzuxšāne : ce serait la 1ère sg. moy. subj. prés. tudādi de *us+vaxš* :: *uzuxša-* (KELLENS, *VA* 100 et 252), mais le prés. usuel de cette rac. est *uxšiia-* (KELLENS, *VA* 100 n. 4) ! Il faut envisager une correction en ˣ*uzruxšāne* (de *us+ruc*) subj. aor. sigmatico-thém. : le parallélisme avec le § 48 sera ainsi plus net.

yezi + subj., princ. subj. : éventuel du présent (KELLENS, *VA* 279), "si tu t'emparais de la chose intangible, je te grimperais au derrière" (KELLENS, *VA* 280).

zafarə : acc. de relation.

uzraocaiieni : 1ère sg. act. subj. du prés. caus. de *us+ruc* (v. KELLENS, *VA* 144 et 251). On attend le moyen (ˣ*uzraocaiiene* "j'émettrais mes flammes vers ta gueule") : KELLENS, *VA* 59 n. 7.

nōiṯ : voir § 48.

afrapatāi : KELLENS évoque la possibilité d'une 2ème sg. act. ou moy. subj. de *frā+pat* (*VA* 103, 253) : **frapatå*. Sur base de 48 *frā* ... *apāθa*, ce serait plutôt de *frā+ā+pat*. Mieux vaut, pour le contexte, un causatif **frapataiiå*, mais, comme l'acc. du sujet causatif manque, on préférera une 1ère sg. **frapatāni* ou **frapata*. Le préfixe négatif *a+*, aberrant puisqu'il s'agit d'une forme à un mode personnel, résulte peut-être d'une bourde de la diascévase : voir § 33 ad *anādruxtōiṯ*.

---

104. E. g. scr. *pásas-*, *vákṣas-* : voir DEBRUNNER, *AIG II,2* 229 § 127bα.

ząm paiti ahuraδātąm : Répétition indue provenant du § 48 ?

aδa : scr. *ádha* ? Graphie pour **át* > *at̰*[105] ?

gauua- : KELLENS, *NRA* 331 sq., et ci-dessus au § 43 ad *asəṇgō.gauua-*.

Yt 19.51

aētat̰ xᵛarənō frapinuuata auui zraiiō vouru.kašəm ·.· ā dim haθra haṇgəuruuaiiat̰ apąm napå auruuat̰.aspō ·.· tat̰ca iziieiti apąm napå auruuat̰.aspō ·.· aētat̰ xᵛarənō hangrəfšāne yat̰ axᵛarətəm bunəm zraiiaŋhō gufrahe bune jafranąm vairiianąm ·.·

*ˣfraptanuuata. *at̰ it̰*. haṇgrəfšāne. ˣbune. ˣvairinąm.*

Le Hvarnah, en conséquence, se précipita dans le lac Varu-karta. Aussitôt s'en empara le petit-fils des Ondes aux chevaux rapides. Car le petit-fils des Ondes aux chevaux rapides avait ce projet : "Je veux m'emparer de ce Hvarnah intangible qui est au fond du célèbre lac, au fond des profonds réservoirs".

aētat̰ xᵛarənō : "le Hvarnah dans les circonstances ci-dessus exposées", sens du déictique.

frapinuuata : 3ème sg. moy. inj. prés. à infixe nasal thématique de *frā+pi* (v. KELLENS, *V A* 170). Selon DARMESTETER, "allaiter, nourrir" à l'actif (*ZA II* 42 n. 53). Ce verbe *frā+pi* n'est attesté au moy. qu'ici. Sa seule attestation active, V 3.31, est non thématisée. Ceci contraste avec le véd. *PINV* :: indic. *pínvati*, *pínvate*, ptcp. *pínvant-*, *pínvamāna-* et l'hapax *pinvāná-* (RS 9.94.2).

En fait, il s'agit d'une reconstruction par G sur base de E1 *frapinuiiete* et de K12 *frapainauuaiti*, F1, Pt1, L18 et H3 étant fragmentaires (*frapinuu...*). Le sens obtenu est peu satisfaisant, *frā+pi* se combine mal avec *auui*. Or J10 et D donnent une leçon franchement différente, respectivement *frapta.noiiata* et *frapata.noiiata*. On y reconnaîtra une racine dérivée de *pat* "voler", sens qui s'accommode bien de l'emploi de *auui* et trouve quelque appui dans Yt 19.58 *āat̰ auua.patat̰ franrase ... auui zraiiō vourukašəm* et dans l'attestation ailleurs de *frā+pat* construit avec *auui* : V 18.65 *āpəm auui frapataiti* "se précipite à l'eau". Si *pat* :: *pata-* est souvent daivique, peut-on imaginer qu'une contrepartie ahurique était *ptan* :: *ptanuua-*[106] ?

vouru.kaša-: bahuvrīhi de *vouru-* (scr. *urú-*) et de **karəta-* (scr. *kartá-* "fosse, excavation, trou", de *KṚT* "couper"), "(le lac) au large golfe" (MAYRHOFER, *EWA I* 317), "(le lac) à la large fosse" ou "(le lac) aux larges bords" ?

ā dim : < **at̰ it̰**. Car on attend un pronom nt. Pour ce qui est de la genèse du thème *di-* à partir de *i-* placé derrière un mot en °*t* devenant °*d*° par sandhi, HOFFMANN, *Aufs.* 74, et voir § 68 ad *dim*.

105. Voir PIRART, DLI 27 sq.

106. PIRART, *Notes de morphologie daivique*, à paraître dans les *Proceedings of the 2nd European Conference of Iranian Studies (held in Bamberg, Sept. 30th - Oct. 4th, 1991 by the Societas Iranologica Europaea).*

haθra : "aussi, immédiatement, aussitôt".

apąm napå : scr. *apâm nápāt*. Conservation du plur. archaïque *apąm* à l'intérieur de cette épithète canonique.

auruuaṯ.aspa- : ne se dit que du soleil (+ de 10 x) et d'Apâm Napât (3 x). C'est aussi le nom du père de Vishta-aspa (selon Yt 5.105). Ce bahuvrīhi s'explique par le syntagme que documentent Yt 10.42 *auruuantō aspa*, V 22.3 *aspanąm* ˣ*auruuatąm* et AS 4.9.2 *áśvānām árvatām*.

taṯca : F1 *taδca* et J10 *taδaca*. Sur °δ(a)°, PIRART, DLI 27 sq.

iziieiti : la leçon de J10 *aiziieiti* est à écarter : il ne peut y avoir qu'une seule déformation graphique par mot. 3ème sg. act. indic. prés. de *iz* :: *iziia-* "convoiter". KELLENS (*VA* 194 et 194 n. 1) signale les difficultés auxquelles sont confrontées l'analyse morphologique et, partant, l'étymologie. Il faut sans doute ranger cet emploi de l'indicatif présent en *VA* 219 *§ 4.1,1.* : "exprime une action ou un état bien déterminé, qui se produit à un moment précis et unique du temps".

buna- : m. "profondeur", v.-av. *būna-*, scr. *budhná-*, lat. *fundus*. L'acc. *bunəm* est inattendu : corruption d'un ˣ*bune* par contamination avec *axᵛarətəm*. La répétition correcte du mot invite d'ailleurs à la correction. Curieusement, un phénomène semblable est attesté au § 17 : *garō.nmānəm* au lieu de *garō.nmāne* !

gufra- : le sens de "profond" ("tief"), qui est celui de *jafra-*, n'est donné par B que pour cette occurrence-ci. Ailleurs, le sens qu'il donne est "geheimnissvoll, wunderbar". KELLENS (*FY*) donne "profond, mystérieux". Il est improbable que le scr. *gabhīrá-* (< *g^{υ}m̥bhH$_2$ró-*[107]) ait deux correspondants avestiques, *jafra-* attendu et *gufra-*. Une tentative de solution est donnée par BAILEY (Mél. Pagliaro I 139 n. 1 :: v. MAYRHOFER, *KEWA III* 696) qui explique le mot par la rac. *gaop* = scr. *GUP* (v. *KEWA I* 340). Mais cela n'offre pas de sens clairement satisfaisant pour Yt 19.51. Une autre possibilité est d'interpréter le mot d'après la rac. *gaof* = v.-p. *gaub* :: *gaubataiy* "er bekennt sich, nennt sich" (v. *KEWA I* 349 s. v. *Gobhilaḥ*; ii. **gubhə*). Le persan *guftan* s'explique par av. *gaof* et non par le correspondant v.-p. *gaub*. Il y a sans doute divergence dialectale entre av. et v.-p. quant au traitement de **bhH$_2$* > v.-p. *b(i)*, scr. *bh(i)*, av. *f*. Autre exemple v.-p. de ce traitement : *-g-r-b-i-t-* = scr. *gr̥bhītá-* (MAYRHOFER, *KEWA I* 343). Selon cette étymol., *gufra-* sera quelque chose comme "auquel il est digne de faire référence, célèbre".

jafra- : scr. *gabhīrá-*. L'un des exemples du traitement av. de ie. *°*bhH$_2$*° (aussi *ufiia-*, °*grəfšāne*).

vairiianąm : gén. plur. (ici et V 19.42) de *vairiia-*, "réservoir" (DARMESTETER), dérivé de *vairi-* (sur lequel voir MAYRHOFER, *KEWA III* 194). D'après Yt 10.14 *jafra varaiiō* (nom. plur.) et Yt 8.46 *zraiianhō vourukaṣ̌ahe ... vairīš* (acc. plur.), il faut, plutôt qu'à ce dérivé, penser ou bien à une corruption pour ˣ*vairinąm* ici et V 19.42, ou bien à une haplologie de mots pour { *vairinąm* } *vairiianąm* "réservoirs de choix".

---

107. À rapprocher du grec βαθύς, τὸ βένθος, qui résultent d'une dissimilation des labiales pour *βαφύς, τὸ *βέμφος : voir MAYRHOFER, *KEWA III* 693.

Yt 19.52

bərəzaṇtəm ahurəm xšaθrīm xšaētəm apąm napātəm auruuat̰.aspəm yazamaide aršānəm zauuanō.sum yō nərāuš daδa yō nərāuš tatаša yō upāpō yazatō srut̰.gaošōtəmō asti yezimnō ∴

xšaθrīm xšaētəm. aršānəm ×*zauuanō.sūm.* **daδāu. tataša.* ×*srut̰.gaošō.təmō.*

Nous offrons un sacrifice à l'Ahura Brzant qui détient l'emprise rituelle, le splendide petit-fils des Ondes, qui a de rapides chevaux, le mâle qui prospère par l'oblation, qui a mis les Nar (= les dieux ?) a leur place et les a façonnés, le Yazata aquatique qui se tient à grande écoute de qui lui offre le sacrifice.

bərəzaṇtəm : scr. *bṛhántam. bərəzaṇt-* a donné le nom moy.-perse d'Apâm Napât (v. DARMESTETER, *ZA II* 630 n. 82) et paraît bien être son nom ici tandis que *apąm napātəm* occupe une place d'épithète.

ahura- : dit de Mithra, d'Apâm Napât et de Mazdâ. C'est aussi un titre plus ou moins politique ("seigneur" : e. g. Yt 5.85 *ahurånhō dańhu.pataiiō*) ou économique ("chef éleveur" : KELLENS - PIRART *TVA II* 214).

xšaθrīm : J10 *xšaθrīm*, F1 *xšaθrim*. Acc. sg. m. de *xšaθriia-*. Dit de Hauma (Y 57.19), d'Apâm Napât (ici, au parall. de Y 2.5 et au Y 65.12) et d'Ahura Mazdâ (Yt 1.15, mais c'est une occurrence secondaire, inspirée de Y 65.12). La traduction "génie des femmes" (DARMESTETER) se fonde sur une dérivation à partir de *xšaθrī-* "femme, femelle". Quant à celle de B, "imperiosus, Gebieter, Machthaber", elle repose sur l'apparentement de ce mot avec *xšaθra-* "pouvoir, emprise". Ce serait alors le correspondant du scr. *kṣatríya-*.

zauuanō.sū- : "qui prospère par l'oblation" (KELLENS, *NRA* 102).

daδa : pft. de ¹*dā* (v. KELLENS, *VA* 401, 410 sq.). On peut remarquer la différence de désinence avec le scr. *dad(h)áu*, mais aussi la mauvaise qualité comme les limites de notre documentation : d'une part, c'est l'une des rares attestations de la seule forme de 3ème ou de 1ère sg. indic. act. pft. d'une racine en *ā*[108], d'autre part, les cas d'imprécisions graphiques des fins de mots sont trop nombreux dans le Zamyâd Yasht. Il faut donc garder la possibilité que *daδa* résulte d'une corruption pour **daδāu.*

upāpa- : s'oppose à *upasma-* "terrestre" au Y 71.9, etc.; se dit du *kara masiia* qui est au fond des réservoirs (*būne ... vairiianąm*) au V 19.42 et au Yt 14.29 ("qui vit sous les eaux" : DARMESTETER); se dit du *baβri* au Yt 5.129 ("la loutre" : DARMESTETER), de l'*udra* au V 14.1, etc. ("le chien d'eau" : DARMESTETER; "sans doute la loutre" : DARMESTETER, *ZA II* 208 n. 75), du Gandarbha au Yt 15.28 ("qui vit dans les eaux" : DARMESTETER; cf. RS 10.10.4 | *gandharvó apsv*

108. Les autres attestations sont Y 65.8 *təm auui t̰baēšå paitiiaṇtu iθiiejå īša yō ī daδa iθiiejå yaṇtu yō ī daδa* "que les inimitiés, les dangers d'abandon se retournent avec vigueur sur celui qui les a suscités, que les dangers d'abandon aillent à celui qui les a suscités" (trad. KELLENS, *VA* 413), Y 1.1 *yō nō daδa yō tataša* et 12.7 *yā gąm dadā yā narəm ašauuanəm.* Elles sont apparentées à Yt 19.52 ou en dérivent, et ne peuvent donc constituer aucun argument.

ápyā ca yóṣā V *sā́ no nā́bhiḥ* ... ‖ "le Gandharva dans les eaux et la Nymphe, tel est notre nombril"), des *aβra* au Yt 14.41 ("nuages chargés d'eau" : DARMESTETER).

srut̰.gaošōtəma- : hapax, "qui, quand on lui sacrifie, est celui dont l'oreille entend le mieux" (DARMESTETER), superl. en *-təma-* de *srut̰.gaoša-* (sur lequel, v. § 35). Corriger théoriquement en ×°*ō.təma-*.

yō ... asti ... yezimnō : "auquel on est en train de sacrifier".

yezimna- : ptcp. prés. passif de *yaz* :: *yeziia-* (v. KELLENS, *VA* 326) à degré plein comme en v.-p. face au scr. *ijyáte* (*VA* 128).

Yt 19.53

āat̰ vō kascit̰ mašiiānąm uiti mraot̰ ahurō mazdå āi ašāum zaraθuštra xᵛarənō axᵛarətəm isaēta aθaurunō hō rātanąm raoxšni.xšnūtəm išåŋhaēta aθaurunō hō rātanąm pouru.xšnūtəm išåŋhaēta aθaurunō hō rātanąm ∴

mašiiānąm. ×*raoxšnu.xšnūtəm. išåŋhaēta. pouru.xšnūtəm. išåŋhaēta.*

Ahura Mazdâ dit : « Ô Rtavan Zarat-ushtra, il faut que chacun d'entre vous les mortels désire le Hvarnah *axᵛarəta* pour lui-même. Il faut qu'il cherche à s'attacher le (Hvarnah) qui est le don que la lumière favorise parmi ceux que fit l'Athrvan. Il faut qu'il cherche à s'attacher le (Hvarnah) qui est le don que beaucoup favorisent parmi ceux que fit l'Athrvan.

mašiiānąm : Zarat-ushtra est donc un *mašiia* ! Voir Introduction 12.

uiti : indique que *mraot̰* est en incise du discours direct, c'est-à-dire que *āat̰ vō k°* *m°* appartient à ce disc. dir. et que s'y trouve le sujet de *isaēta*.

mraot̰ : l'emploi de l'inj. prés. est celui du mode de la réalité passée, typique dans l'introduction des passages didactiques (KELLENS, *VA* 236).

āi : "ô" + voc.; bien attesté ailleurs.

isaēta : du prés. inchoat. de ¹*iš* :: *isa-* (v. KELLENS, *VA* 156), moy. réfl. indir. (KELLENS, *VA* 63 sq. : "celui d'entre vous, hommes, qui désirerait pour lui l'intangible xᵛarənah"), 74, 75. Sur cet emploi de l'opt., KELLENS, *VA* 304.

aθaurunō : il est impossible de comprendre deux mots avec F1 (*aθa.urunō*) en raison de la place de *hō*. On admettra que c'est effectivement le gén. sg. de *aθrauuan-* (scr. *átharvan-*; < **áthr̥+u̯an-*[109]), compl. d'agent construit avec *rāta-* ou possesseur de *rātā-*. Titre sacerdotal donné surtout à Zarat-ushtra.

109. Sur °*ar*° < *°*r̥*°, voir PIRART, Aula Or. 7, 1989, 240.

hō : en initiale différée[110], reprend *kascit̰*.

rātanąm : le subst. f. *rātā-* n'est assuré que comme déesse (**rāta-tā-* "qualité d'être offert" ?). Ici, gén. plur. ou bien du subst. f., ou bien du verbal en *-ta-* m. ou f. de *rā* "offrir", éventuellement neutre si *raoxšni.xšnūtəm* est un thème en °*a-* (contre *NRA*). Car *pouru.xšnūta-* semble reproduire le type scr. *puruhūtá-* "invoqué par beaucoup".

raoxšni.xšnut- ... pouru.xšnut- : KELLENS, *NRA* 122 sq. (où est donnée une analyse détaillée de toute la phrase).

raoxšni.xšnūtəm : à corriger en ×*raoxšnu.xšnūtəm* (KELLENS, Acta Antiqua 25, 1977, 72). Si le premier membre de *raoxšni.xšnūtəm* s'interprète comme un substantif, on peut interpréter +*xšnūtəm* comme l'acc. de +*xšnūta-* ou de +*xšnut-*. Quoi qu'il en soit, ¹*xšnu* et ²*xšnu* sont des racines de sens et d'étymol. obscurs[111]. L'une de ces racines s'oppose à *duuiš* (e. g. V 9.39, Yt 10.87, Yt 13.34), ce qui s'accorde avec la trad. scr. *satkārayitum* "favoriser, rendre les honneurs à", si bien que *raoxšni.xšnūt(a)-* pourrait être "qui favorise la lumière" ou "favorisé par la lumière".

išąnhaēta : donné pour la 3ème sg. moy. opt. du prés. désidér. de *han* "conquérir" (v. KELLENS, *VA* 196). Diathèse : KELLENS, *VA* 36. Optatif exprimant un ordre du locuteur (opt. prescriptif) : "il faut, ô Zarat-ushtra, que quelqu'un d'entre vous les hommes aille chercher le Hvarnah" (KELLENS, *VA* 300 sqq.). KELLENS signale (*VA* 197 n. 12) que l'absence de l'aspirée initiale s'explique par une faute de copiste ou une dissimilation. Je pense qu'une dissimilation est peu probable vu la distance entre les deux aspirées. La racine *hā* "lier" (scr. *SĀ*), d'après l'anatolien (hitt. *išhāi*, *išhiianzi*, luv. *hišhiia-*), étymologiquement, ne commence pas par **s*, si bien qu'il faut supposer **HseH*[112]. Pareille racine peut rendre compte de *išąnha-* dans la mesure où l'on accepte que cette racine en °*ā* ne prenait pas nécessairement le degré zéro au désidératif (cf. *xšnā* :: *zixšnąnha-* = scr. *JÑĀ* :: *jijñāsa-*; v. KELLENS, *VA* 197 n. 10). On reconstruira donc **Hi-HseH-selo-*. Et l'on traduira : "il faut qu'il cherche à s'attacher le (Hvarnah) qui est le don *raoxšnu.xšnūta* parmi ceux que fit l'Athrvan".

aθaurunō hō rātanąm : visiblement, la 3ème répétition de ces mots, ou bien dénonce une lacune (G), ou bien est abusive (entraînée par une association erronée de cette séquence à la finale °*aēta* d'opt.).

---

110. Sur cette notion, PIRART, *TVA II* 190.

111. Le caractère seṭ du verbe v.-av. ¹*xšnū* n'est basé que sur le nom-rac. *xšnū-* (v. KELLENS, *NRA* 196 sqq.; acc. *xšnūm* 48.12, 53.2). En réc., le causatif *xšnāuuaiia-* suppose une racine *xšnu* aniṭ. Ceci dit, les contextes relient *xšnu* :: *xšnāuuaiia-* non avec *xšnūt-*, mais avec *xšnū-*, si bien qu'il faudra s'interroger sur la valeur de l'argument selon lequel *xšnūm* constitue una preuve du caractère seṭ de la racine qui explique les formes v.-av. *xšnaošən*, *xšnāuš*, etc. Autre incongruïté : si *xšnūm* comporte une laryngale, pourquoi le *m* ne s'est-il pas vocalisé en **°am* ? S'il n'est donc pas certain que *xšnūm* prouve le caractère seṭ de la racine du verbe prés. *xšnāuuaiia-*, aor. *xšnaoš-*, cela ne veut pas dire que *xšnūt-* ait nécessairement à voir avec lui : les contextes sont fort différents. Quoi qu'il en soit, il faut établir provisoirement, par methodologie, deux racines aniṭ : ¹*xšnu* pour *xšnūm*, ²*xšnu* pour *xšnūt-*.

La difficulté se concentre ainsi sur *xšnūm*. Si ce ne peut être ni un nom-racine aniṭ (le *-t-* manque), ni un nom-racine seṭ (il manque une syllabe), il faudra faire l'hypothèse que °*ū*° note **°ua°* et qu'il s'agit tout simplement d'une dérivation par thématisation en *a* de ¹*xšnu*, *xšnuua-*, du même type que *mna-* (Y 32.1) de *man*.

112. Cette racine *hā* < **HseH* se différencie par l'incrément radical de *hi* / *haē* < **Hsei* :: v.-av. pft. *āhišāiiā*.

Yt 19.54

təm hacāṯ aṣ̌iš pouruš.xᵛāθra spāra.dāšta sūra gāušca vāstraheca təm hacāṯ varəθrəm vīspō.aiiārəm amaēniɣnəm tarō.yārəm ·.· āaṯ ana varəθra hacimnō vanāṯ haēnaiiā̊ xruuiṣ̌iieitiš āaṯ ana varəθra hacimnō vanāṯ vīspe ṯbiṣ̌iiaṇtō ·.· ahe raiia xᵛarənaŋhaca təm yazāi surunuuata yasna uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ·.· uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daŋhaŋha mąθraca vacaca š́iiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāɣžibiiō yeŋ́hē hātąm āaṯ yesnē paitī vaŋhō mazdā̊ ahurō vaēθā aṣ̌āṯ hacā yā̊ŋhąmcā tąscā tā̊scā yazamaide °o°

varəθra vīspō.aiiəni amaēiniɣna tarō.yāra. ˣhaēiniiā̊. ˣxrəuuīšiienṭīš. ˣvīspə. ⁺ṯbišaiiaṇtō.
ahe raiia ... = § 13.

(Si l'un de vous y parvient,) la Rti de la Vache et de l'élevage l'accompagnera, (la Rti) opulente dont le bien-être est multiple et qui est honorée le matin. Elle le pourvoira de la résistance jour après jour et de la force de briser dans l'assaut toute l'année. Alors, accompagné de cette résistance, il vaincra les (Fra-vrti) en armée et blessantes (des partisans de la Druj) (> l'armée des blessantes Fra-vrti des partisans de la Druj). Alors, accompagné de cette résistance, il vaincra tous les nocifs.»

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

pouru(š).xᵛāθra- : dit de *īšti-* (Y 68.11, Yt 10.108), d'Ahura Mazdâ (Yt 1.14), des montagnes.

spāra.dāšta- : hapax. B ne traduit pas. **spāra-* n'est pas autrement attesté. Quant à *dāšta-*, on le trouve, outre au F 14, dans des composés, notamment Yt 13.125 *dāštāɣni-* (sur lequel v. *KEWA I* 544). Selon MAYRHOFER (*KEWA II* 38), *dāšta-* est le verbal de *dās* (scr. *DĀŚ*), racine d'ailleurs attestée aussi dans v.-av. *dasəma-* (v. KELLENS - PIRART, *TVA II* 256). Le composé *dāštāɣni-* est ainsi à expliquer par un syntagme tel que celui-ci que la RS atteste, e. g. 4.10.4 ... *te* ... *ágne dā́śema*[113] . **spāra-* pourrait être rattaché à *sūrəm* "le matin" (cf. scr. *śváḥ*) et le composé *spāra.dāšta-* signifier "honoré le matin". Étymologiquement, on posera ie. **kuHor* > scr. *śváḥ* (subst. nt. employé adverbialement), ie. **ku̯eHro-* > av. *spāra+* (dérivé en *-ra-* d'une rac. en *ā*, type v.-av. *sādra-*) et ie. **kuHro-* > av. *sūrəm* (thématisation en *-a-* du thème faible du dérivé en *-r-*). Jeu de mots avec *sūra* "opulente" ?

gāušca vāstraheca : aussi § 86. Selon NARTEN (*ASA* 120 n. 4, *YH* 101), qui s'appuie sur

113. Voir § 41 ad *dāštaiiāni-*.

gaosūra-, ce sont les compléments de *sūra* : "gebietend über Kuh und Weide". C'est syntaxiquement sans parallèle et le § 86 n'y est pas favorable.

vīspō.aiiārəm : double faute, inexplicable par une erreur graphique : d'une part, la morphologie est monstrueuse et, d'autre part, on attend l'instr. sg. comme d'ailleurs pour tout le groupe dont *varəθrəm* est le centre. Le fait que ce cas de finale thématique °*āra-* pour un thème qui, normalement, devrait être en °*an-* n'est pas isolé (voir 41 *vīzafārō*) laisse penser que le diascévaste avait à l'esprit le thème de nominatif nt. sg. du second terme de composition : *aiiar-* "le jour" ici et *zafar-* "la gueule" pour *vīzafārō*. Ou bien son travail, bien qu'aberrant, se veut didactique, ou bien ce diascévaste, tardif (sassanide ?), n'avait pas sous la main un texte complètement rédigé en avestique : il l'aurait retraduit en avestique en s'appuyant sur les connaissances imparfaites qu'il pouvait avoir de cette langue ancienne. On sait que celle-ci ne coulait plus de source : l'existence du Farhang-i ōīm le prouve. Pour l'instr. nt. sg., je reconstitue **vīspō.aiiəni*[114].

amaēniγna- : "le fait de briser dans l'assaut", abstrait upapadasamāsa du loc. de *ama-* et de *ni+jan* (KELLENS, *NRA* 146 sqq., où une analyse détaillée de toute la phrase est donnée) ou, éventuellement, dérivé ii. **āmainighna-* de **amai+nijhan-* (*amaēnijan-*) par vṛddhi graphiquement invisible de l'initiale et thématisation en °*a-*. Rétablir théoriquement l'épenthèse ×*amaēiniγna-* ?

tarō.yāra- : hapax. Composé du type scr. **tiróahna-* "à travers le jour" (supposé par *tiróahnya-* [RS 1.45.10, etc.], dit du *sóma*), donc "à travers l'année".

haēnaiiā : v. ad *xruuišiieitiš*.

xruuišiieitiš : J10 *xrauuaišiietiš*. Forme de *xr(ə)uuīšiiaṇt-* "qui blesse" (KELLENS, *NRA* 379), < **krauiš+iant-*, qui doit donc être corrigée en ×*xruuīšiieiṇtīš* (cf. Yt 13.33; v. KELLENS, *FY*). C'est ce que recommandent les exemples du type RS *devayántīḥ* (1.77.3, etc.), mais RS 1.36.1 *devayatī́nām*[115] montre le degré zéro de ce suffixe ! Dissimilation ? Ce thème dénominatif **krauiš-iant-* n'est pas enregistré *VA* 130 sqq., mais le problème est plus complexe dans la mesure où il a existé, au niveau de la transmission notamment des Yt, une confusion graphique entre *n*, variante fréquente de *ṇ*, et *i*. Ceci signifie que *xruuīšiieitiš* pourrait être lu ×*xruuīšiientīš* et que *xruuīšiiaṇtīš*, pour sa part, l'être ×*xruuīšiiaitīš* ! La finale *°iantīš était-elle à orthographier *°iieiṇtīš, *°iieṇtīš,*°iiaiṇtīš ou *°iiaṇtīš ? Un cas semblable est Yt 10.78 *rąxšiieitiš*, commenté par KELLENS (*VA* 322, où *xruuīšiieitiš* n'est pas repris !) qui évoque deux possibilités : la faute pour ×*rąxšiieiṇtīš* et l'analogie sporadique avec les athématiques. Malheureusement, le très petit nombre des attestations de la finale de nom.-acc. pl. f. du ptcp. act. d'un thème de prés en °*iia-* rend toute enquête insuffisante surtout vu le trouble graphique que l'on constate pour chaque attestation (e. g. Y 38.3 ×*maēkaiieiṇtīšcā* : v. NARTEN, *YH* 69). Néanmoins, la faiblesse et les limites de la possibilité d'un suffixe *-t-* de ptcp. act. d'un thème de prés. athém. au lieu de *-nt-* (*VA* 322) incitent à corriger d'autorité : ×*xruuīšiieiṇtīš*.

Pour ce qui est de savoir si *xruuīš*° représente **krauiš-* ou **kruuiš-*, on sait que c'est assez indécidable (voir § 46 ad *xruuī.drum*). Remarquons, en effet, que, en v.-av., **tuuiš* et **kšnuuīša* sont représentés par *təuuiš* et *xšnəuuīšā*, et que **tauišī-* et **žauišthiia-* par *təuuīšī-* et *zəuuīštiia-*. Il vaut donc mieux, provisoirement, se fier à la comparaison avec le scr. et penser que *xruuīš*° est la graphie récente d'un **krauiš*°.

Je prends le parti d'orthographier ×*xrəuuīšiieṇtīš* didactiquement pour ce qui est de la syllabe

---

114. Sur la terminaison d'instr. nt. sg. des thèmes en °*an-*, PIRART, STIR 17, 1988, 141-146.

115. Voir DEBRUNNER, *AIG II,2* 419 où *xruuīšiieitīš* est enregistré comme variante authentique de *xruuīšiiaṇtīš*, e. g. Yt 10.8 (v. KELLENS, *VA* 328).

initiale et en me basant sur la possible valeur *ṇ* de *i* dans la leçon de F1 pour ce qui est de l'avant-dernière syllabe.

Curieusement, au Yt 13.33, ˣ*xrəuuīšiiəṇtīš* qualifie les Fra-vrti des Rtavan en un contexte non sans analogie avec celui de Yt 19.54, puisque l'on y trouve aussi que les Fra-vrti sont *vīspanąm t̰bišuuatąm t̰baēšå daēuuanąm mašiiānąmca amaēnijanō* "qui, dans l'assaut, brisent les nocivités de tous les nocifs, qu'ils soient Daiva ou martiya" (v. KELLENS, *NRA* 146 sqq.). Faut-il donc sous-entendre ici { *druuatąm frauuašīš* } avec ˣ*xrəuuīšiiəṇtīš* et faire de *haēnaiiå* l'acc. pl. d'un *haēiniia-*[116] "d'armée, en armée" (dit certes du char au Yt 8.56, mais aussi des "partisans de la *druj*" au Y 57.25[117] *druuat̰biiō* ˣ*haēniiaēibiiō*, corrigé par évidence, et RS *sénya-* dit d'Indra "(dieu) des armées"[118]). On justifiera ce sous-entendu par un tabou : on ne pourrait nommer la Fra-vrti d'un Drugvant.

vīspe : est à corriger en ˣ*vīspə̄* acc. m. pl. (HOFFMANN, *Aufs.* 278 n. 8).

t̰bišiiaṇtō : F1 **t̰bišaiiaṇtō* (KELLENS, IIJ 30, 1987, 9-12).

116. De même qu'au Yt 10.8 (v. KELLENS, *VA* 328) et au Yt 19.93.

117. = Yt 10.93.

118. Trad. RENOU, *EVP XVII* 29 pour 1.81.2.

FRAHRASYAN NE PUT S'EMPARER DU HVARNAH

Yt 19.55

uɣrəm axᵛarətəm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnaŋuhaṇtəm varəcaŋuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ⁖

= § 45.

Nous sacrifions au Hvarnah puissant ..., qu'Ahura Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, de champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessible aux autres instaurations,

Yt 19.56

yat̰ isat̰ mairiiō tūiriiō fraŋrase zraiiaŋhō vouru.kašahe ⁖ *maɣnō apa.spaiiat̰ vastrå tat̰ xᵛarənō isō yat̰ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yat̰ca ašaonō zaraθuštrahe* ⁖ *ā tat̰ xᵛarənō frazgaδata tat̰ xᵛarənō apatacat̰ tat̰ xᵛarənō apa.hiδat̰* ⁖ *aδa hāu apaɣžārō buuat̰ zraiiaŋhō vouru.kašahe vairiš yō haosrauuå nąma* ⁖

ˣ*vastra.* ***isąs.* ˣ*apa.tacat̰.* ⁺*bauuat̰.* ˣ*husrauuå.*

(le Hvarnah) qui appartenait au lac Varu-karta et que désirait le Mariya Frahrasyan fils de Tura. Il rejeta ses vêtements et chercha à s'emparer du Hvarnah alors qu'il appartient aux pays (des) Arya nés et à naître ainsi qu'au Rtavan Zarat-ushtra. Mais le Hvarnah s'en alla à cheval, le Hvarnah s'écarta, le Hvarnah s'installa à l'écart. Il en résulta ce défluent du lac Varu-karta, cette pièce d'eau qui répond au nom de Hu-sravah.

isat̰ : sur ¹*iš* "désirer" moy. réfl. indir. au Yt 19.53 (*isaēta*) face à Yt 19.56 *isat̰*, KELLENS, *VA* 63 sq.

tūiriia- : ou *tūra-*, est, pour la tradition, un ethnique, mais on peut facilement envisager que

cet ethnique ait sa source dans un patronymique "fils de Tura", *tūra-* étant "quartus", le quatrième fils d'une famille (KELLENS - PIRART, *TVA I* 6 n. 11). Au Yt 13.143-144, les pays (*daŋ́hu-*) des Turiya sont cités parmi d'autres : *airiianąm daxiiunąm* ... *tūiriianąm* d° ... *sairimanąm* d° ... *sāininąm* d° ... *dāhīnąm* d° (les pays iraniens, turcs, occidentaux, chinois et scythes : DARMESTETER).

franrase : J10 *fraŋ́hrase*. Nominatif (< **frahrasi̯ā*) de *franrasiian-*, nom propre toujours accompagné de l'adj. *tūiriia-* ou *tūra-*.

maγna- : scr. *nagná-*, grec γυμνός (MAYRHOFER, *KEWA II* 126)[119].

apa.spaiiat̰ : 3ème sg. act. inj. du prés. primaire en *-aiia-* de *apa+spā* "rejeter" (KELLENS, *VA* 137). Pour l'étymol., v. *VA* 138 n. 9.

vastrā̊ : acc. pl. de *vastra-* nt. (scr. *vástra-* nt.). L'apparente terminaison de fém. est due à la fréquence de *vah* "vêtir" après lui (e. g. Yt 10.126), le *v*° de ce dernier provoquant le passage secondaire de *°*ā* > °*a* à °*ā̊*[120].

isō : ptcp. prés. act. de ¹*iš*. Graphie particulière du nom. m. sg. (fréquente dans le H) pour **isąs* (*isant-* : v. KELLENS, *VA* 156 et 319).

yat̰ca : emploi curieux servant peut-être à éviter une confusion comme "les pays de Zarat-ushtra".

ā tat̰ : mis pour **āat̰ tat̰** (v. ci-dessous ad *frazgaδata*). Sandhi original (type attesté aussi en v.-av. : PIRART, *TVA I* 48).

frazgaδata : KELLENS (*VA* 108) pose *ā+frā+zgad*. Mais cet ordre des préverbes est inacceptable (v., en outre, ad Yt 19.82). Pour l'étymol. de *zgad* "aller à cheval", KELLENS, *VA* 109 n. 24.

apatacat̰ : 3ème sg. act. inj. prés. à thématisation sec. de *apa+tac* :: *apa.taca-* "s'écouler" (KELLENS, *VA* 87 n. 1, 99).

apa.hiδat̰ : selon KELLENS (*VA* 192), de *apa+had*, mais HUMBACH (v. KELLENS, *VA* 192 n. 3) pense qu'il s'agit du corresp. de véd. *ápa+SIDH*. Dans cette hypothèse, il faut admettre que le tudādi avestique *apa+hiδa-* a le sens intransitif "s'écarter" face au bhvādi véd. *ápa sedha-* qui a le sens transitif "écarter *acc.*". Étant donné que *niš.hiδa-* actif peut s'expliquer de la même façon (véd. *ní ṢIDH*)[121], le problème de savoir pourquoi le prés. de *had* n'est pas **hižda-* en accord avec le grec ἵζω disparaît.

---

119. Le grec peut s'expliquer comme suit : **mgʷnó-* > **gʷmnó-*, cf. **gʷnā-* > γυνή, scr. *gnā́-*; le hitt. *nekumant-* par **négʷmn̥t-* < **mégʷmn̥t-* (dissimilation des labiales); et le lat. *nūdus* de la façon suivante : **m̥gʷtó-* > **n̥gʷtó-* (dissimilation des labiales); **gʷ* ensuite disparaît en sonorisant le **t* du suffixe en *d* et en traduisant **n̥* en *nū*°.

120. Cf., d'une part, le flottement des mss. e. g. au Y 45.4 entre *mazdā vaēdā* et *mazdā̊ vaēdā*, d'autre part, le phénomène parallèle devant *u*° (PIRART, *TVA I* 49).

121. Les exemples av. de *nī+hid* sont : V 9.29 *pascaēta auua tā nišhiδōit̰ aēša yā pairi.irista an̩tarə arəδəm* "après cela, celui qui a été souillé par le contact avec le mort se retirera dans l'intervalle", V 16.1 *yat̰ ahmi nmāne yat̰ māzdaiiasnōiš nāirika ciθrauuaiti* ... *niš.hiδāt̰* "au cas où, dans une maison de mazdéen, serait venue se retirer une femme réglée", H 2.13 *yat̰ tum ainim auuaēnōiš* ... *kərənauuan̩təm* ... *āat̰ tum niš.hiδōiš gāθā̊sca srāuuaiiō apasca vaŋᵛhīš yazəmnō* "Si tu voyais un autre pratiquer (un mauvais rite), tu devrais t'écarter en récitant les Gâthâ et sacrifier aux Bonnes Eaux". L'exemple RS de *ní ṢIDH* est 10.166.3 | *vā́cas pate ní ṣedhemā́n yáthā mā́d ádharam vā́dān* ‖ "Herr der Rede ! Halte diese nieder, daß sie mir im Wortstreit unterliegen !" (trad. G). Les formes moyennes de *niš.hiδa-* ont le même sens : e. g. V 8.11 *niš.hiδaēta auuauuat̰ haca iristaēibiiō yaθa θrigāim* "ils doivent s'éloigner des morts de trois pas". Le verbe *nī+had* (= scr. *ní ṢAD*) est cependant attesté au Y 10.15 *yā tat̰ yat̰ haomahe draonō nigā̊ŋhən̩ti nišhaδaiti nōit̰ tąm āθrauuō.puθrīm naēδa dasti hupuθrīm* "la Jani qui s'assied (sur le barzish) pendant que les (Daiva) dévorent la ration de Hauma, il ne la rend pas mère d'Athrvan ni même de bons fils".

apaγžāra- : m. "défluent". Le lac Varu-karta en a mille (Y 65.4). Le Yt 15.27 parle d'un *apaγžāra* de la Rahâ. Dérivé de *γžar* :: *γžāra-* "couler" (scr. *KṢAR* :: *kṣárati*[122].

buuaṯ : J10 *bauuaṯ*. C'est, morphologiquement, un subj. aor. selon KELLENS (*VA* 387 sqq.). Néanmoins, il n'est pas à rejeter que l'on ait plutôt à faire ici à l'inj. du prés. thématique de *bū*, *bauua-* (sur lequel *VA* 103), la graphie étant hésitante et, de toute façon, ambiguë.

haosrauuå : est à corriger en ×*husrauuå*. La faute, généralisée, est peut-être due à l'influence de *haosrauuaŋha-*[123].

nąma : acc. grec "quant au nom".

Yt 19.57

āaṯ us.pataṯ franrase tūrō aš.varəcå spitama zaraθuštra zraiianhaṯ haca vourukaṣ̌āṯ aγąm daoiθrīm daomnō ∴ iθe iθa yaθna ahmāi nōiṯ taṯ xᵛarənō pairi.abaom yaṯ asti airiianąm dax́iiunąm zātanąm azātanąmca yaṯca aṣ̌aonō zaraθuštrahe ∴

×*tūiriiō*. ×*vouru.kaṣ̌āṯ*.

yaṯ asti ... : voir § 56.

Alors Frahrasyan fils de Tura au grand prestige, ô Spitâma Zarat-ushtra, se précipita hors du lac Varu-karta et proféra la funeste parole que voici : « *iθe iθa yaθna ahmāi*, je ne me suis pas emparé de ce Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître et au Rtavan Zarat-ushtra !

us.pataṯ : 3ème sg. act. inj. prés. de *us+pat* :: *+pata-* (scr. *út PAT*[124]).

tūrō : corriger en ×*tūiriiō* d'après 56.

aš.varəcah- : est dit de Usadhan (Yt 5.45, Az 2) et de Frahrasyan (Yt 19.57,58).

aγa- : scr. *aghá-* (adj. du type de scr. *andhá-* [av. *anda-*], mais d'une rac. inconnue).

daoiθrī- : "parole" (daivique); ce dérivé de *du* n'est attesté qu'ici et au V 19.45 *daēuua* ... *aγąm daoiθrīm dāunta*.

pairi.abaom : imparfait de passé rapproché (KELLENS, *VA* 248, 249). Scr. *pári BHŪ* + acc.

Yt 19.58

vaēm hąm.raēθβaiieni vīspa tarṣ̌uca xṣ̌uδraca masanaca vanhanaca sraiianaca ∴ θβąm zjaiti ahurō mazdå paitiṣ̌å dāmąn daθānō ∴ āaṯ auua.pataṯ franrase tūrō aš.varəcå spitama zaraθuštra auui zraiiō vourukaṣ̌əm ∴

---

122. < **gʷhser*, avec *γž* < **gʷhs* comme dans v.-av. *dīdraγžō.duiiē* et *pairiiaoγžā* (PIRART, *TVA I* 79). Car *γžar* est sans rapport avec φθερ < **gʷsher* (v. *TVA I* 81 n. 14).

123. La confusion entre le nom de cette pièce d'eau et de celui du Kavi est achevée au Ny 5.5 *kauuōiš haosrauuanhahe varōiš haosrauuanhahe*.

124. + abl. RS 1.124.12.

ˣuuaēm. taršuca xšuδraca. ˣθβąžjaiti. paitišå. ˣtūiriiō. ˣvouru.kašəm.

Je veux mélanger entièrement les deux choses, le sec et le liquide au moyen de la grandeur, de l'excellence et de la beauté. Ahura Mazdâ érige des instaurations adverses ». Alors Frahrasyan fils de Tura au grand prestige[, ô Spitâma Zarat-ushtra,] descendit vers le lac Varu-karta.

vaēm : à lire *ˣuuaēm* = scr. *ubháyam* nt.[125].

hąm.raēθβaiieni : 1ère sg. act. subj. prés. du dénominatif *raēθβaiia-*. Sur le subj. volitif, KELLENS, *VA* 261. Ce thème de présent est monstrueux (v. *VA* 163, 251). Supposer un dénominatif **raēθβa+ i̯a-* ? L'attestation gâthique (Y 31.7) est défectueuse, mais trisyllabique : *rōiθβən* < **rōiθβa ē n* < **raēθβaiiən* ?

vīspa : nt. pl. accordé avec *taršuca xšuδraca* ?

taršuca : F1 *tarasuca*; J10 *trō.saoca*. Pratiquement un hapax (aussi P 42 et A 3.12, où la tradit. mss. est également fort troublée). Cf. scr. *tr̥ṣú-* "avide" ? *tarasá-* "viande" ?

taršuca xšuδraca : qu'il s'agisse de sec et de liquide abstraitement envisagés et qu'il soit bien question de sec est incertain en raison du parallèle du V 18.62 *jahi bā* ... *ˣyā xšudrā hąm.raēθβaiieiti dahmanąm adahmanąmca* "c'est la Jahi qui mêle en elle la semence des bons ou des méchants" (trad. DARMESTETER).

masanaca vanhanaca sraiianaca : cette énumération se rencontre aussi V 5.22[126], A 1.12, H 1.6, 2.11, P 42, Y 58.4. La racine de *masana-* est, d'après *masah-* = grec τὸ μῆκος, ie. **meH₂k*[127].

θβąm zjaiti : F1 *θβązjaiti*; J10 *θβąm.zajāhe.tē*. *θβązjaiti* est donné pour la 3ème sg. act. indic. prés. de *θβąz* :: *θβązja-* "être excité" (KELLENS, *VA* 107, 206). KELLENS (*VA* 108 n. 4) signale que B considère qu'il s'agit d'un thème inchoatif (v. *VA* 159). Morphologiquement monstrueux quant à la racine. Étant donné la confusion fréquente de *z* et *ž*, ne pourrait-on supposer ici **θβąžjaiti* < **θβą.jaiti* < **θβąjaiti*, ce qui permettrait de dégager une racine *θβąj* < **dhu̯engᵘ̯* (pour **dh* > θ, v. § 10 ad *daθat̰*) qu'attesterait l'indien, d'une part au degré zéro avec *+dhvāj-*[128] et *dhvajá-*[129], d'autre part au degré plein avec *dhváñjati* (*gatau* : Dhātup., à côté de *dhvájati*), mais MAYRHOFER (*KEWA II* 118) rapproche de ces mots l'av. *duuaž* (Yt 14.45). KELLENS (*VA* 103) pose un présent en *-a- duuaj* : : *°δβōža-* "flotter" et le rapproche du scr. *dhvájati*. Cependant, il faut remarquer *ž* comme dans *druj* ::

---

125. RS 1.190.7 | *sá vidvā́ṁ ubháyaṁ caṣṭe antár* ᵛ *bŕ̥haspátis tára ā́pas ca gŕ̥dhraḥ* ‖ "Br̥haspati, le (dieu) qui sait, regarde l'un et l'autre (objets sis) dans l'intervalle, (à savoir : sa) force-traversante et les eaux (à traverser, lui le dieu) vautour" (trad. RENOU, *EVP XV* 51).

126. *ˣcī asti masiiō vanhō sraiiō aētəm dātəm yim vīdōiiūm zaraθuštri upairi aniiāiš srauuāiš masanaca vanhanaca sraiianaca* "dans quelle mesure ce Vi-daiva Dâta est-il plus grand, meilleur et plus beau que les autres textes par la grandeur, l'excellence et la beauté ?" (pour *ˣcī*, PIRART, *TVA* 189).

127. Racine inusitée en véd. et en v.-av. Ce dernier dialecte a, pour exprimer la grandeur, recours à la rac. **megH₂* : *mazāna-* "la grandeur" (Y 37.2), *mazišta-* "le plus grand". Le réc. emploie les deux racines (e. g. *mazant-*, *masišta-*) comme le grec (e. g. μέγας, μακρός). Le v.-p. (*maθišta-*) comme le lat. (*magnus*) ne connaît que **meH₂k*. La brève de *masana-* et *masah-* n'est pourtant pas explicable directement : sans doute les deux racines se sont-elles contaminées dès l'ii. comun.

128. RS 7.83.2 ‖ *yátrā náraḥ samáyante kr̥tádhvajaḥ* ᵛ "là où les seigneurs se rencontrent, bannière érigée" (trad. RENOU, *EVP V* 100).

129. RS 7.85.2 ‖ ... ᵛ *yéṣu dhvajéṣu didyávaḥ pátanti* "où les armes-de-feu volent vers les bannières" (trad. RENOU, *EVP V* 102); 10.103.11 ‖ *asmā́kam índraḥ sámr̥teṣu dhvajéṣu*.

druža- (*VA* 120) "tromper", présent en *-i̯a-*, ce qui oriente vers un **dhu̯aji̯a-* pour °δβōža-, c'est-à-dire vers la forme en *-i̯a-* de **dhu̯anj* qui, à masquer sa nasale au degré zéro, ne présente pas le traitement **dh* > θ (v. § 10 ad *daθat̰*). Dès lors **θβąja-* sera "ériger" et **duuaža-* "être érigé, flotter".

paitišā dāmąn : l'acc. f. pl. de *paitīšiia-*[130] "adverse" (scr. *pratīcyà-* "face à"[131], cf. *paitiianc-*[132]) est inattendu avec *dāmąn*. En effet, *dāman-* est d'un genre fugace ou ambigu : clairement f. e. g. au Yt 8.43 *tištrīm ... yō ... naēnižaiti ... vīspåsə tå dāmąn baēšaziiatica*, au Yt 19.18 *åŋhąm dāmanąm*; clairement nt. m. dans *aniiāiš dāmąn*; plutôt m. d'après Yt 15.43 *uua dāma* ou Y 19.19 *dāmə̄bīš*; au Y 71.10 *vīspe ... vanuhīš dāmąn aṣ̌aonīš ... yāiš dadāθa*, il y a mélange du m. et du f. Faut-il comprendre que, parmi les *dāman*, certains sont masculins, d'autres féminins, et que l'apparente incongruïté résulte d'une brachylogie ou, si l'on préfère, d'une ellipse : *vīspe* (*vīspåsca*), (*vaŋhauuō*) *vanuhīš(ca)*, (*ašauuanō*) *aṣ̌aonīš(ca)*, *yāiš* (*yābišca*) ? Les *dāman* pourraient représenter les Amrta Spanta ou une partie des Hant[133]. La prédilection pour le fém. vient de la préférence au duel, mais aussi de la communauté génétique du nt. et du f., car, fondamentalement, *dāman-* doit être un nt. Ce trouble du genre semble être la cause ou l'origine du caractère figé de ce mot dont on ne rencontre pratiquement que la forme *dāmąn* quel que soit le cas.

daθāna- : moy. réfl. indir.

auua.patat̰ : 3ème sg. act. inj. prés de *auua+pat* (hapax[134]) :: *+pata-* "plonger".

spitama zaraθuštra : voc. Ahura Mazdâ parlerait donc. Voir Introduction 7 et 12.

Yt 19.59

āt̰bitīm maɣnō apa.spaiiat̰ vastrå tat̰ xᵛarənō isō yat̰ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yat̰ca aṣ̌aonō zaraθuštrahe .˙. ā tat̰ xᵛarənō frazgaδata tat̰ xᵛarənō apatacat̰ tat̰ xᵛarənō apa.hiδat̰ .˙. aδa hāu apaɣžārō buuat̰ zraiiaŋhō vouru.kašahe .˙. vairiš yō vaŋhazdå nąma .˙.

Cf. § 56. ˣ*āt̰ bitīm*ˣ. ⁺*vaŋhuždå.*

Il rejeta ses vêtements pour la deuxième fois et alla à la recherche du Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître ainsi qu'au Rtavan Zarat-ushtra. Mais le Hvarnah s'en alla à cheval, le Hvarnah s'écarta, le Hvarnah s'installa à l'écart. Il en résulta ce défluent du lac Varu-karta, cette pièce d'eau qui répond au nom de Vahu-dâ.

āt̰bitīm : adv. du type scr. *ādvādaśám* (RS 10.114.6), mais Yt 19.36 *yat̰ bitīm* oriente vers une correction ˣ*āt̰ bitīm*ˣ.

vaŋhazdå : KELLENS, *NRA* 216. La leçon de J10, ⁺*vaŋhužδå*, n'est-elle pas meilleure

130. La graphie est contradictoire avec l'accentuation scr.

131. "im Westen wohnend" : DEBRUNNER, *AIG II,2* 809.

132. *paitiią̄š, paitica.*

133. Voir § 18 ad *yōi həṇti åŋhąm dāmanąm.*

134. Le prétendu infinitif (B) v.-av. *auuapastōiš*, au Y 44.4, est en réalité l'abl. de l'abstrait en *-ti-* dérivé de *auua+pad* "tomber" (v. KELLENS - PIRART, *TVA III* ad loc.). RS atteste *áva PAT* : 10.97.17 ‖ *avapátantīr avadan* ᵛ *divá óṣadhayas pári* | "En descendant du ciel, les plantes ont dit".

(difficilior ?) et n'oriente-t-elle pas vers **vanhudā̊* ? La lecture *vaṅhazdā-* ne serait attesté qu'ici et au Y 65.12 (où seuls J7 et P6 lisent *vanhuzdā̊*). Le type anormalement interne du sandhi[135] invite lui aussi à pareille correction. On a d'ailleurs l'impression que le nom de cette pièce d'eau est tiré du YH 38.4 *uitī yā və̄ vaŋᵛhīš ahurō mazdā̊ nāmąm dadāt̰ vanhudā̊ hiiat̰ vā̊ dadāt̰* "vos noms que je mentionne, ô bonnes (Eaux), et que l'Ahura Mazdā vous donne quand il fait en sorte que vous rendiez les choses bonnes".

Yt 19.60

āat̰ us.patat̰ franrase tūrō aš.varəcā̊ spitama zaraθuštra zraiianhat̰ haca vourukašāt̰ aɣąm daoiθrīm daomnō ·.· iθe iθa yaθna ahmāi auuaēθa iθa yaθna kahmāi ·.· nōit̰ tat̰ xᵛarənō pairi.abaom yat̰ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yat̰ca ašaonō zaraθuštrahe ·.·

Cf. § 57.

Alors Frahrasyan fils de Tura au grand prestige[, ô Spitâma Zarat-ushtra,] se précipita hors du lac Varu-karta et proféra la funeste parole que voici : « *iθe iθa yaθna ahmāi, ˣauuaθe iθa yaθn a ˣahmāi*, je ne me suis pas emparé de ce Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître et au Rtavan Zarat-ushtra !

Yt 19.61

vaēm hąm.raēθβaiieni vīspa taršuca xšuδraca masanaca vanhanaca sraiianaca ·.· θβąm zjaiti ahurō mazdā̊ paitišā̊ dāmąn daθānō ·.· āat̰ auua.patat̰ franrase tūrō aš.varəcā̊ spitama zaraθuštra auui zraiiō vourukašəm ·.·

Cf. § 58.

Je veux mélanger entièrement les deux choses, le sec et le liquide au moyen de la grandeur, de l'excellence et de la beauté. Ahura Mazdâ érige des instaurations adverses ». Alors Fra-hrasyan fils de Tura au grand prestige[, ô Spitâma Zarat-ushtra,] descendit vers le lac Varu-karta.

Yt 19.62

āθritīm apa.spaiiat̰ vastrā̊ tat̰ xᵛarənō isō yat̰ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yat̰ca ašaonō zaraθuštrahe ·.· ā tat̰ xᵛarənō frazgaδata tat̰ xᵛarənō apatacat̰ tat̰ xᵛarənō apa.hiδat̰ ·.· aδa hāu apaɣžārō buuat̰ zraiianhō vourukašahe āfš yā aβždānuua nąma ·.·

---

135. Le vieux-perse *vahyazdāta-* n. p. m. étonne par son sandhi : le sandhi compositionnel devrait être de type externe. En avestique, la différence entre sandhi interne et externe est respectée et parallèle aux données védiques : e. g. *taraδāta- :: tirohita-* (v. § 9); *vazdah- :: vedhás-*.

Cf. § 56. ×*ā θritīm*×.

Il rejeta ses vêtements pour la troisième fois et alla à la recherche du Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître ainsi qu'au Rtavan Zarat-ushtra. Mais le Hvarnah s'en alla à cheval, le Hvarnah s'écarta, le Hvarnah s'installa à l'écart. Il en résulta ce défluent du lac Varu-karta, cette eau qui répond au nom d' Ap-dânvâ.

āθritīm : cf. 59 *āṯbitīm*. Sandhi de *āaṯ* et *θritīm*[136] ?

āfš : nom. sg. de *āp-*/ *ap-* (sur lequel, KELLENS, *NRA* 371 sqq.).

aβždānuua nąma : J10 *aiž.dānunąm*. *aβždānuuā-* est un hapax. Thème incertain. La forme *aβž°* prise par le premier terme *ap-* s'explique au mieux comme suit : les signes β et *ž* pouvant se confondre facilement, β serait devenu *ž* ou même *iž* (J10). D'autre part, on sait qu'un point séparateur peut parfois être rendu par le signe *ž*. On trouve aussi *aβž°* dans *aβždāta-* (Yt 8.34 "(le Hvarnah) déposé dans les eaux" [DARMESTETER] ou, peut-être, "donné, conféré par l'eau") et dans *aβəždāna-* (Y 42.2[137]). Le second terme de composition est sans doute à rapprocher du véd. *dā́nu-* "humidité"[138].

Yt 19.63

āaṯ us.pataṯ franrase tūrō aš.varəcå spitama zaraθuštra zraiianhaṯ haca vourukašāṯ aγąm daoiθrīm daomnō ⁘ iθe iθa yaθna ahmāi auuaθe iθa yaθna ahmāi āuuōiia iθa yaθna ahmāi ⁘ nōiṯ taṯ xᵛarənō pairi.abaom yaṯ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yaṯca ašaonō zaraθuštrahe ⁘

Cf. §§ 57 et 60.

Alors Frahrasyan fils de Tura au grand prestige[, ô Spitâma Zarat-ushtra,] se précipita hors du lac Varu-karta et proféra la funeste parole que voici : « *iθe iθa yaθna ahmāi, auuaθe iθa yaθna ahmāi, āuuōiia iθa yaθna ahmāi*, je ne me suis pas emparé de ce Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître et au Rtavan Zarat-ushtra !»

iθe iθa yaθna ahmāi auuaθe iθa yaθna ahmāi āuuōiia iθa yaθna ahmāi : « Dans l'ainsi pour lui avec une mise en place[139] ainsi ! Dans le comme-ça pour lui avec une mise en place ainsi ! Dans l'hélas pour lui avec une mise en place ainsi ! » ?

Yt 19.64

nōiṯ taṯ xᵛarənō pairi.abauuaṯ yaṯ asti airiianąm daxiiunąm zātanąm azātanąmca yaṯca ašaonō

136. Sur ce type de sandhi, PIRART, *TVA I* 48.
137. *vairīšcā aβždānånhō* (S1 et J4) *yazamaidē*.
138. Sur lequel voir § 41 ad *dānaiianəm*.
139. Pour le sens de *yaθna-*, voir KELLENS - PIRART, *TVA II* 290.

zaraθuštrahe ∴ ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeṅhē hātąm āat̰ yesnē paitī vanhō mazdå ahurō vaēθā ašāt̰ hacā yånhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

Cf. § 57. *ahe raiia* ... = § 13.

Il ne s'est pas emparé du Hvarnah qui appartient aux pays (des) Arya nés et à naître ainsi qu'au Rtavan Zarat-ushtra.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

nōit̰ tat̰ xᵛarənō pairi.abauuat̰ : sur cet écho par le rédacteur de ce qu'a dit Frahrasyan en Yt 19.57,60,61,63, KELLENS, *VA* 248.

LE HVARNAH ACCOMPAGNE *YŌ AUUAΔAṮ FRAUUAXŠIIETE*

Yt 19.65

uγrəm axᵛarətəm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ⁖

= § 45.

Nous sacrifions au Hvarnah puissant ..., qu'Ahura Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessible aux autres instaurations,

Yt 19.66

yaṯ upanhacaiti yō auuaδāṯ fraxšaiieite yaθa zraiiō yaṯ kąsaēm haētumatəm yaθa gairiš yō ušiδå yim aiβitō paoiriš āpō hąm gairišācō jasəntō ⁖

ˣ*auuaδaṯ* ˣ*frauuaxšiiete* ˣ*yaθra.* ˣ*yaθra.* ⁺*ušaδå.* ᐩ*yaṯ aiβitō* ˣ*paoirīš.* ⁺*gairiš.ācō* ˣ*jasənti.*

(le Hvarnah) qui accompagne celui qui courra depuis cet endroit-là où se trouve le mont Ushah-dâ jusqu'où se trouve le lac Kansaya que forme le fleuve Haitumant et vers lequel convergent de nombreuses eaux qui prennent leur source dans les montagnes.

upanhacaiti : sur l'emploi des temps, voir Introduction 9.

yō : l'antécédent sous-entendu est un complément acc. de *upanhacaiti*.

fraxšaiieite : la phrase se comprend traditionnellement comme suit : "celui qui règne, où se trouve la mer Kansaya du fleuve Haitumant, où se trouve le mont Usa-dâ". L'épenthèse, dans *fraxšaiieite*, normalement ne devrait pas être notée (voir KELLENS, *VA* 211). Dès lors, faut-il

envisager une corr. ×°*xšaiieiti* ? Sur le comportement diathétique de *xšā*, KELLENS, *VA* 79. Quoi qu'il en soit, *frā+xšā* est un hapax[140].

La leçon de J10 et de D est franchement différente : *frauuaxšiieti*. Or, il se fait que l'attestation de *frā+vaxš* au Yt 13.56 *āaṯ tā̊ nūrąm frauuaxšaiieiṇti mazdaδātəm paiti paṇtąm* "Et maintenant elles [= les plantes] poussent dans le chemin fait par Mazda" (trad. DARMESTETER) rappelle étrangement Yt 8.35 (la seule autre attestation de *auuaδāṯ*) *yō auuaδāṯ frauuazāite xšōiθniiāṯ hiš ušaiiāṯ duraēuruuaēsəm paiti paṇtąm* "Tishtrya [...], qui, de l'Orient brillant, va le chemin de sa longue révolution" (trad. DARMESTETER). C'est à se demander si ×*frauuaxšiiete*, contre toute phonologie régulière, ne représenterait pas le présent futur de *frā+vaz*. Il est vrai que *vaxš* "augmenter" présente aussi ce traitement *xš* de ie. **ĝs*[141]. Dans cette hypothèse, *auuaδāṯ* sera l'abl. de *auuaδa* (cf. 47 *aδāṯ*) et le corrélatif de *yaθa*. Celui-ci serait, d'après le Yt 13.25 *auuaδa* ... *yaθra*, la corruption de ×*yaθra*. La répétition de cet adv. relatif pourrait se comprendre en sous-entendant un second corrélatif de lieu, lequel marquerait, cette fois, le terme du verbe de mouvement : "celui qui courra depuis cet endroit-là où se trouve le lac Kansaya jusqu'où se trouve le mont Ushah-dâ" ou l'inverse.

kąsaēm : le thème du nom de ce lac est *kąsaoiia-* d'après B. Les formes attestées sont *kąsaēm* (ici seulement) et Yt 19.92 *kąsaoiiāṯ* (d'après F1, Pt1 et E1; H3, D et J10 ont *kąsoiiāṯ*; L18 *kąsaiiāṯ*), V 19.5 *kąsaoiiāṯ* (d'après K1, Jp1, Mf2, L1.2 et Br1; L4 et K10 ont *kąsaošiiāṯ*). Il est assez clair que *kąsaēm* ne peut être ramené à un thème *kąsaoiia-* et que *kąsoiiāṯ* peut s'expliquer à partir de *kąsaiia-*.

haētumata- : "relatif au fleuve Helmend"; dérivé par vr̥ddhi inapparente et thématisation en *-a-* de *haētumaṇt-*. Celui-ci est le dérivé en *-maṇt-* de *haētu-* m. (scr. *sétu-* m.) "lien". Pour *sétu-* (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 501), est attesté le sens de "Damm, Brücke" et, pour *haētu-*, celui de "Damm", si bien que *haētumaṇt-* sera "(le fleuve) qui a des ponts" ou "(le fleuve) qui a des digues".

ušiδå : G. KELLENS corrige en ⁺*usaδå* (D seul), nom. sg. de *usaδā-* "qui donne des sources" (*NRA* 212 sqq.), cf. RS 1.88.4 *utsadhí-*[142]. Le parallélisme avec Yt 8.35 (donné ci-dessus) permet de redonner vie, me semble-t-il, à l'analyse qui voyait le nom de l'aurore dans le premier terme de ce composé. Ce sera donc ⁺*ušaδā-* (F1, Pt1, E1, L18, H3, J10) "le mont qui met l'aurore à sa place", < **ušah+dhā-*, avec un sandhi comme dans *taraδāta-* (v. § 9).

aiβitō : scr. *abhítaḥ* "de toutes parts"[143].

yim : le contexte (§ 67) paraît imposer *zraiiō* comme antécédent, si bien qu'il faut restituer **yaṯ*.

gairišāc- : "attaché à la montagne" (KELLENS, *NRA* 301, où est donnée la trad. suivante : "là

140. La RS n'atteste pas *prá KṢĀ*, à moins qu'il faille, sur base du syntagme *KṢĀ* + gén. (partitif ?) de *vásu-* (e. g. 10.30.12), le reconnaître dans *áprakṣita-* ("que l'on ne peut s'approprier") en 1.55.8 ‖ *áprakṣitaṁ vásu bibharṣi hástayor* ᵛ *áṣāḷhaṁ sáhas tanvì śrutó dadhe* | "Tu portes entre tes bras un bien inépuisable; (le dieu) célèbre détient en son corps une force-dominante invincible" (trad. RENOU, *EVP XVII*).

141. Voir PIRART, *TVA I* 80 n. 4.

142. | *bráhma kr̥ṇvánto gótamāso arkáir* ᵛ *ūrdhváṁ nunudra utsadhíṁ píbadhyai* ‖ "En fabriquant la Formule, les Gotama avec (leurs) chants ont poussé vers en haut le réceptacle de la source (céleste), afin d'(y) boire" (trad. RENOU, *EVP X* 21).

143. E. g. RS 4.50.3 | ... *avatáḥ* ... ᵛ *mádhva ścotanty abhíto virapśám* ‖ "les sources (de *soma*) [...] laissent dégoutter de toutes parts le trop-plein du doux (breuvage)" (trad. RENOU, *EVP XV* 63).

où se trouve le mont Usadā autour duquel coulent ensemble les eaux qui habitent les montagnes"). Au Yt 8.36, se dit des *auruna*, peut-être les "bêtes sauvages"[144]. Cf. 5.43.11 *párvatād ā́ sárasvatī*. Plutôt que d'y voir un nom-racine de *hac*, ce qui est sémantiquement un peu forcé, je suggère, en lisant +*gairiš.ācō*[145], celui de *ac* = *AC* :: *ácati* "puiser (de l'eau)". Le composé pourrait ainsi être rendu par "qui sont puisées aux montagnes, qui prennent leur source dans les montagnes". Cependant, cette hypothèse convient mal si *auruna* au Yt 8.36 désigne effectivement les bêtes sauvages.

hąm ... jasəṇtō : ce ne peut être un impér. (KELLENS, *VA* 318). Corriger en **jasəṇti* (B dit que c'est un 3ème pl. act.), °*i* et °*ō* étant curieusement parfois confondus[146]. Le véd. *sám GAM* se dit aussi des rivières[147].

Yt 19.67

auui təm auui haṇtacaiti auui təm auui hąm.vazaite xᵛāstraca huuaspaca fradaθa xᵛarənaŋuhaitica yā srīra uštauuaitica yā sūra uruuaδca pouru.vāstra ərəzica zarənumatica ∴ auui təm auui haṇtacaiti auui təm auui hąm.vazaite haē... raēuuå xᵛarənanuhå spaēitiniš varəmiš sispimnō ...əmnō paoiriš vōiγnå ∴

auui **taṯ* [*auui*]. *auui* **taṯ* [*auui*]. ×*fradaθaca* ×*xᵛarənanᵛhatica.* ×*uštauuatica.* ×*rauuaṯca. auui* **taṯ* [*auui*]. *auui* **taṯ* [*auui*]. ×*haētumå. xᵛarənanᵛhå* ×*spaēitinīš* ×*varəmīš* +*sispəmnō* ×*nī* †*hē*† ×*gmə̄nō* ×*paoirīš.*

Confluent, se transportent vers ce (lac) la Hu-vâstrâ, la Hu-aspâ, la Frâdathâ, la belle Hvarnahvatî, l'opulente Ushtavatî, la Hravat aux nombreuses prairies, la Rzî et la Zarnumatî. Conflue, se transporte vers ce (lac) le Haitumant riche et pourvu de Hvarnah, qui se gonfle de ses ondes blanches, mais en causant d'abord de nombreuses inondations.

Sur l'identification des rivières, voir GNOLI, *ZTH*.

auui təm : "vers ce (lac)" (*auui* **taṯ*), mais, selon DARMESTETER, elles confluent vers le Kéanide.

auui haṇtacaiti : sg. par accord avec le sujet le plus proche. Répétition du préverbe : un discévaste "scolaire" a donc travaillé ce texte. Cette répétition est incorrecte : l'ordre des préverbes est inversé comme le montre RS 6.15.12[148]. Il vaut donc mieux considérer *auui* comme une préposition. Indic. prés. de *ham+tac* (hapax) :: +*taca-* (*VA* 111).

144. Le passage est particulièrement difficile à comprendre : v. KELLENS, *NRA* 115 sq.

145. Tous les mss. ici, mais aucun au Yt 8.36.

146. Autre exemple possible dans le Kayân Yasht au § 9 : *uparō.kairīm* mis pour **upairi.kairīm*.

147. E. g. RS 6.19.5 | *sáṁ jagmire pathyā̀ rā́yo asmin* ᵛ *samudré ná síndhavo yā́damānāḥ* ‖ "in ihm laufen die Wege des Reichtums zusammen wie die Flüsse, die sich mit dem Ozean vereinigen" (trad. G, qui note que *samudré ná* est, d'après 3.36.7, haplologique pour *samudréṇa ná*).

148. | *sáṁ tvā dhvasmanvád abhy ètu pā́thaḥ* ᵛ "Qu'autour de ton pacage doué de (fumée)-enténébrante s'assemble la richesse vers toi [...] !" (trad. RENOU, *EVP XIII* 48).

auui hąm.vazaite : pour les prév., v. ci-dessus. De *+vaz :: +vaza-* (v. KELLENS, *VA* 104). Moyen dynamique ou au sens métaphorique de "rouler en char" (v. KELLENS, *VA* 40 sq.).

xᵛāstrā- : f. nom d'une rivière (hapax). L'adj. *xᵛāstra-* "aux bonnes prairies" existe Y 68.15. Cf. le nom de rivière scr. *suvā́stu-*.

huuaspā- : f. nom d'une rivière (hapax). Cf. l'adj. *huuaspa-* "aux bons chevaux" (scr. *śvā́sva-*) et RS 10.75.8 ‖ *svā́śvā síndhuḥ* "Riche en chevaux (est) la Sindhu" (trad. RENOU, *EVP XV* 137).

fradaθā- : f. nom de rivière (hapax). Cf. *fradaθa-* nt. "prospérité" (**frād-aθa-*). La coordination par °*ca* est tombée par erreur haplographique : réduction des signes pour °*aca xᵛa*° à °*a xᵛa*°. Sur le nombre des rivières, voir § 41 ad *dānaiianəm*.

xᵛarənanᵛhaitī- : f. nom d'une rivière (hapax). Cf. *xᵛarənanᵛhaṇt-* dit e. g. du Haitumant. La persistance de l'épenthèse devant °*ca* tant pour ce nom que pour celui de l'Ushtavatî surprend (voir PIRART, *TVA I* 68).

uštauuaitī- : f. nom d'une rivière (hapax). Cf *uštauuaṇt-* / °*uuaitī-* "qui comporte le mot *uštā*".

sūra uruuaδca pouru.vāstra : G (*DYZ* 132[149]) lit *sūruδaca pouruuāstra* et comprend le premier mot comme étant l'équivalent de scr. *śurúdh-*, mais le relatif *yā* qui précède paraît annoncer une épithète *sūra* de *uštauuaitica* (B). Je propose donc, sur base de J10 et D *uruuaδaca*, K12 *rauuaδaca*, de corriger *uruuaδca* en ˣ*rauuaṯca* et d'y voir le correspondant exact de RS *sravát-*[150] f. Le V 1.10 *uruuąm pouru.vāstrąm* rappelle curieusement notre passage : voir GNOLI, *ZTH* 30 sq. Il faut aussi remarquer que cette épithète n'est pas introduite par le relatif *yō* et se demander dans quelle mesure V 1.10 ne serait pas la source d'une interpolation.

ərəzī- : f. nom de rivière (hapax). La leçon de J10 et D est *ərəzaca*.

zarənumaitī- : f. nom de rivière (hapax).

haē... : reconstituer ˣ*haētumā̊*. L'acc. *haētumaṇtəm* est attesté V 1.13, 19.39. Nom de rivière m. Voir § 66 ad *haētumaṯa-*.

spaēitiniš : acc. pl. de *spaēitinī-* f. de *spaēitita-* "blanc". Formation parallèle à e.g. scr. *hárita-* = av. *zairita-* :: scr. *háriṇī-* = av. ˣ*zairinī-*[151].

varəmiš : acc. pl. de *varəmi-* (ou *varəmī-*[152] ?) f. hapax, = scr. *ūrmí-* (m.).

sispimnō : corriger en ⁺*sispəmnō* (KELLENS, *VA* 193 n. 7 et 324 n. 4). Nom. m. sg. du ptcp. prés. moy. (*VA* 324) de *spā :: sispa-* "lancer" (*VA* 193). L'étymologie proposée par MAYRHOFER (*KEWA III* 399 : scr. *śvāyati*) est rejetée par SCHMEJA (v. KELLENS, *VA* 193 n. 6), mais je ne comprends pas pourquoi : la racine de **śi-śu'a-*, ie. **kuH*, est aussi celle du grec τὸ κῦμα "la vague", ce qui est tout à fait en accord avec le contexte.

...əmnō : F1 et L18. Pt1 corrige *...əmnō* > *nihəγəmnō*. H3 donne ΔI *rnišmnhəγmnō*, E1 et M12 *nihəγəmnō*, D *nianhe.manō*, J10 *ne.he.gmanō* et K12 *nihigi.manō*. Si un préverbe *nī* entre dans cette forme et que la racine commence par ii. **s-*, on attend le sandhi *š* écrit éventuellement *š.h*. Le phonème *g* ou

---

149. Voir MAYRHOFER, *KEWA III* 359.

150. E. g. 1.71.7 ‖ *agníṁ víśvā abhí pṛ́kṣaḥ sacante* ᵛ *samudráṁ ná sravátaḥ saptá yahvī́ḥ* | "Vers Agni affluent toutes les forces-comblantes, comme vers l'océan les sept cours d'eau juvéniles" (trad. RENOU, *EVP XII* 17).

151. V 11.9, Yt 18.2, dit de la démone Bûshyanstâ.

152. Comme v.-av. *būmī-* : v. KELLENS - PIRART, *TVA II* 273.

γ est absurde en fin de racine si c'est une forme thématique primaire : on attend *j*. Or, c'est un thématique si le suffixe de participe moy. est °*əmna*-. J10 et D suggèrent le participe aor. rad. moy. de *ni+gam* avec tmèse du préverbe par un pronom : ×*nī* ... *gmãnō*×. Le verbe *ní GAM* est attesté 2 X dans la RS : 10.10.11-12[153], 10.132.5[154]. Si ce verbe est plausible dans le contexte, il faut encore s'assurer du pronom responsable de la tmèse. Celui-ci apparaît essentiellement sous les formes °*hə*°, °*he*° et °*hi*°, ce qui fait penser à une forme comme *hē*, *him*, *hiš*, ou *hī* de l'enclitique ou à *hō*. Cela suppose que le sandhi ait été défait, comme d'habitude[155], par la diascévase "scolaire". Si, par style, ce pron. doit représenter le même référend que *təm*, on choisira *hē* gén.-dat. sg. ou *hō* nom. m. sg. Ce peut être aussi une particule (scr. *sú* ?).

paoiriš : acc. pl. (×*paoirīš*) de *paoirī*- f. de *pouru*-.

vōiγnā : acc. pl. de *vōiγnā*- "Überschwemmung" (B). Cf. scr. *vijáte* (B; v. MAYRHOFER, *KEWA III* 204), dit des eaux dans la RS à la strophe 10.111.9[156].

Yt 19.68

hacaiti dim aspahe aojō hacaiti uštrahe aojō hacaiti vīrahe aojō hacaiti kauuaēm xᵛarənō astica ahmi ašāum zaraθuštra auuauuat̰ kauuaēm xᵛarənō yaθa yat̰ iδa anairiiā daŋ́huš hakat̰ usca us.frāuuaiiōit̰ ∴

hacaiti īt̰ īm. [*kauuaēm xᵛarənō*]. **kāuuīm xᵛarənō*. ×*iδat̰*. ×*daŋ́hūš*. **hakərət̰ us*[*ca us*].*frāuuaiiōit̰*.

La puissance du cheval, la puissance du chameau et la puissance du personnel l'accompagnent, le Hvarnah des Kavi est en lui, ô Rtavan Zarat-ushtra. (Il y a en lui) autant de Hvarnah des Kavi que s'il faisait ici disparaître d'un coup les pays (de ceux) qui ne sont pas Arya.

hacaiti : 3ème sg. act. indic. prés. thém. de *hac* (v. KELLENS, *VA* 105). Sur la diathèse, KELLENS, *VA* 52.

dim : l'un des rares exemples de ce pron. encl. qui ne puissent s'expliquer par le résultat du sandhi de *i*- avec °*t̰*[157], à moins de supposer qu'il y avait une particule **īt̰* entre *hacaiti* et **ī m* (*dim*). Ce pronom reprenait primitivement 67 *yō* ... ×*frauuaxšiiete*. La particule *īt̰* pourrait avoir son

153. ‖ ... ᐯ *kim u svásā yán nírr̥tir nigáchāt* | ... ᐯ ... ‖ 11 ‖ ... ᐯ *pāpám āhur yáḥ svásāram nigáchāt* | ... ᐯ ... ‖ 12 ‖.

154. ‖ *asmin sv ètác chákapūta éno* ᐯ *hité mitré nigatān hanti vīrā́n* | *avór vā yád dhā́t tanū́ṣv* ᐯ *ávaḥ priyā́su yajñíyāsv árvā* ‖ "C'est sur ce Śakapūta que (retombe) le dit péché : (une fois) le pacte conclu il tue les guerriers qui avaient pris refuge, / ou bien quand le coursier place la faveur de ces deux (divinités) dans les chères incarnations sacrificielles" (trad. RENOU, *EVP V* 89). RENOU note (*EVP VII* 64) que *ní GAM* est rare et signifie, en 10.10.11, "fondre sur qqn." en parlant du malheur et, en 10.10.12, "avoir commerce sexuel (fautif) avec qqn.".

155. Autre exemple de *nī h*° : Yt 19.86 *nī hīm dasta*.

156. ᐯ *ā́d íd etā́ḥ prá vivijre javéna* | "et alors (= suite à leur libération par Indra), les (Eaux) s'échappèrent avec élan".

157. Voir HOFFMANN, *Aufs.* 74.

sens fréquent de "dans ce cas, en ce sens" : "Si, de cet endroit-là, il peut courir jusqu'à l'endroit où se trouve le lac Kansaya, *cela signifie que* l'accompagnent la puissance du cheval, celle du chameau, ...".

kauuaēm xᵛarənō : v. § 45. Par son antéposition, ce groupe doit être une interpolation : la particule *°ca* ne permet pas d'envisager un cas d'initiale nouvelle[158].

asti° : pour le tour avec loc. de personne, cf. e. g. RS 8.46.7 ‖ *tásmin hí sánty ūtáyah* V.

ahmi : loc. m. sg. Reprend 67 *yō ... fraxšaiieite*.

auuauuaṯ : nom. nt. sg. de *auuauuaṇt-* "autant de". Souvent corrél. de *yaθa*.

iδa : avec *us+fru*, n'attendrait-on pas plutôt *×iδaṯ* "d'ici" ? Voir §§ 47 ad *×aδaṯ* et 66 ad *×auuaδaṯ*.

hakaṯ : hapax, cf. scr. *sākám* (B). Ce mot a-t-il été pris pour un verbe par quelque diascévaste qui lui aurait alors coordonné *usca us.frāuuaiiōiṯ* ? La terminaison *-ṯ* en est inattendue : influence pronominale ? En principe, c'est le composé de *ha+* et de *+a(ṇ)c-* thématisé. Autre possibilité : corruption de **hakərəṯ*.

usca us.frāuuaiiōiṯ : 3ème sg. act. opt. prés. causatif *us+fru :: +frāuuaiia-* "faire s'envoler, faire disparaître" scr. *plāvayati* (v. KELLENS, *VA* 143, 294). Optatif comparatif ou imaginaire du présent (KELLENS, *VA* 304). La seule autre attestation de *us+fru* est le thème primaire *us.frauuåṇte* du Yt 8.40.

Yt 19.69

aθra pascaēta vaozirəm baoδəṇtō šuδəm taršnəmca baoδəṇtō aotəm uruuāxrəmca ·.· taṯ asti kauuaēm xᵛarənō θrāθrəm airiianąm daxiiunąm gāušca paṇcō.hiiaiiāi auuaṇhe narąm aṣaonąm daēnaiiåsca māzdaiiasnōiš ·.· ahe raiia xᵛarənaṇhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ·.· uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daṇhaṇha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeṇhē hātąm āaṯ yesnē paitī vaṇhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āṯ hacā yåṇhąmcā tąscā tåscā yazamaide °0°

*šuδəm *taršnąmca. *kāuuīm. *θrāθrāi. ×paṇcō.haiiaiiå. auuaṇhe.*
ahe raiia ... = § 13.

Sans cela, sous le coup de la faim et de la soif, sous le coup de la froidure et du gel, ceux-ci fussent dans la suite venus ici. Ce Hvarnah des Kavi existe pour la protection des pays (des) Arya et de la vache Panca-hayâ, pour l'aide aux Nar Rtavan et à la Dayanâ mazdéenne.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de

158. Voir PIRART, *TVA II* 190 sqq.

l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

pascaēta : univerbation de *pasca* "après" et de *aēta* nt. pl. "ces choses".

vaozirəm : 3ème pl. moy. de l'opt. pft. de *vaz* (KELLENS, *VA* 401, 403 n. 33, 406, 421. Historique des hypothèses : 324 n. 3), < **u̯a-užh-ī-rám*. Irréel du passé (KELLENS, *VA* 423). Sur la diathèse de *vaz*, KELLENS, *VA* 49, 70. Le redoublement du pft. n'est harmonique que si la rac. comporte **i* ou **u* étymologiquement intérieur (e. g. *vac* :: *vaoxəmā*, [1]*iš* :: *iiaēša*). Le scr. a subi à cet égard des analogies. La conservation ou bonne transmission de cette forme remarquable est la preuve que le Kayân Yasn n'était pas complètement rédigé de façon approximative (voir Introduction 19), que tous les mots n'étaient pas amputés ou abrégés, du moins pour tous les §§.

baoδəntō : nom. m. pl. du ptcp. prés. (*VA* 320) de *bud* :: *baoδa-* "sentir" (*VA* 111).

šuδəm : acc. sg. de *šud-* = scr. *kṣúdh-* f. (voir KELLENS, *NRA* 368), mais ailleurs, V 7.70, Yt 19.96, etc., le thème est en °*a-* et est m. (V 7.70 *šuδō* nom. sg., Yt 19.96 *uua šuδəmca taršnəmca* duel m.), si la lecture de ces passages est digne de foi : pour la cohérence du § 96, par exemple, on préférera que les deux termes de la paire soient du fém.

taršna- : toujours avec *šuδa-*. Le scr. oppose aussi un f. *tŕ̥ṣṇā-*, si bien que l'on doit faire l'hypothèse que *taršnəmca* contient une persévération de la finale °*əm* de *šuδəm* et qu'il faut corriger en ×*taršnąmca*. Comme c'est une faute généralisée, on préférera **taršnąmca*.

aota- : voir § 33.

uruuāxra- : hapax. Dérivé de la rac. représentée par le scr. *VRAŠC* :: *vr̥ścáti* "tailler", "ce qui taille, le gel" ou "la chaleur excessive" ? Ailleurs, *aota-* est utilisé en opposition avec *garəma-* (e. g. Y 9.5).

pancō.hiiaiiāi : corriger en ×*pancō.hiiaiiå* d'après Yt 13.10, gén. f. sg. de *pancō.hiiā-* "aux cinq propriétés" (KELLENS, *FY*). Lire ×*pancō.haiiā-* (cf. J10 *haiia.aiiāi*) d'après V 13.44-48 *haēm* "la caractéristique (du chien)" (étymol. obscure) ?

asti : "constitue", usage trahissant une intervention tardive ? Mieux vaut peut-être corriger *θrāθrəm* en **θrāθrāi* datif déprécatif en asyndète avec *auuaṅhe*, ce qui correspond à un usage védique du verbe [1]*AS* (Cf. HAUDRY, *ECV* 123).

LE HVARNAH ACCOMPAGNA LES KAVI

Yt 19.70

uγrəm kauuaēm x^v arənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnaŋuhaṇtəm varəcaŋuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ·.·

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, qu'Ahura Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessible aux autres instaurations,

Yt 19.71

yat̰ upaŋhacat̰ kauuaēm kauuātəm yimca kauuaēm aipi.vohum yimca kauuaēm usaδanəm yimca kauuaēm arṣ̌nəm yimca kauuaēm pisinəm yimca kauuaēm biiarṣ̌ānəm yimca kauuaēm siiāuuarṣ̌ānəm

**yat̰ca.* **yat̰ca.* **yat̰ca.* **aršānəm.* **yat̰ca.* **pisinaŋhəm.* **yat̰ca. biiaršānəm.* **yat̰ca. siiāuuaršānəm.*

(le Hvarnah) qui accompagna le Kavi Kavâta, qui le Kavi Api-vahu, qui le Kavi Usadhan, qui le Kavi Rshan, qui le Kavi Pisi-anah, qui le Kavi Bi-rshan, qui le Kavi Syâva-rshan,

kauuāta- : pour MAYRHOFER (*NA* 18 sq.), il s'agit d'un hypocoristique en *-āta-* type lat. *barbātus*. Historique des hypothèses, *KEWA I* 565, *III* 141.

yimca : erreur pour **yat̰* ou pour **yat̰ca.*

usaδan- : DUMÉZIL, dans *ME II* 147 n. 1, rassemble les formes connues du nom du correspondant indien de ce personnage, mais l'analyse ne tire pas tout le parti possible des connaissances morphologiques. Le véd. présente deux thèmes *uśánan-* et *uśán-*, le second étant évidemment la forme haplologique du premier. Vu la chute régulière du *n* final au nominatif sing., l'haplologie est impossible et, logiquement, seul le premier thème existe pour ce cas : *uśánā*. En avestique, ou bien il y a haplologie, au nominatif et donc contre toute logique (*usa*), ou bien dissimilation de °*anan-* en °*aδan-* (acc. *usaδanəm*, gén. *usaδə̄nō*).

aršna- : ici seulement, mais Yt 13.132 donne un gén. *aršnō*, si bien qu'il faut reconstituer **aršānəm.*

pisina- : au Yt 13.132, le gén. est *pisinanhō*, si bien qu'il faut reconstituer **pisinanhəm*. Bahuvrīhi de *pisi+*, forme compositionnelle de **pisra-* "orné" (scr. **piśrá-*, *péśas-*)[159], et de **anah-* "chariot" (scr. *ánas-*), cf. RS 1.49.2 ‖ *supéśasam ... rátham* v.

biiaršan- : au Yt 13.132, le gén. est curieusement *biiaršānō*. Bahuvrīhi d'un dvigu ?

siiāuuaršan- : au Yt 13.132, le gén. est curieusement *°šānō*. Bahuvrīhi de *siiāuua-* (scr. *śyāvá-*) et de *aršan-* (cf. RS 6.48.6).

Yt 19.72

yat̰ bāun vīspe auruua vīspe taxma vīspe θamnanhunta vīspe varəcanhunta vīspe yaoxštiuuanta vīspe darši.kairi kauue ∴ ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeṅhē hātąm āat̰ yesnē paitī vanhō mazdå ahurō vaēθā ašāt̰ hacā yånhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

×*baon*. **θamnanᵛhantō*. **varəcanᵛhantō*. **yaoxštiuuantō*. ×*daršu.kaire*. **kauuaiiō*.
ahe raiia ... = § 13.

si bien que tous (c)es Kavi devinrent ..., tous fermes, tous inspirés, tous prestigieux, tous doués de facultés, tous vaillants.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

yat̰ : "si bien que" + inj. prés. (KELLENS, *VA* 238 sq.).

bāun : 3ème pl. act. inj. prés. de *bū* (v. KELLENS, *VA* 103). Corriger donc en ×*baon*.

auruua- : syn. de *auruuant-* (?), dit entre autres de Usadhan au Yt 5.45.

θamnanhunta ... : reconstituer **θamnanᵛhantō* ... **varəcanᵛhantō* ... **yaoxštiuuantō* nom. m. pl.

darši.kairi : corriger en ×*daršu.kaire*, nom. m. pl. du bahuvrīhi ×*daršu.kairiia-* de **daršu-* (= grec θρασύς) et de **kairiiā-* "l'action".

kauue : reconstituer **kauuaiiō* (< **kau̯āi̯ah*) nom. m. pl. de *kəuui-*.

159. Voir Françoise BADER, Mél. Chadwick 44.

LE HVARNAH ACCOMPAGNA LE KAVI HÂU-SRAVAHA

Yt 19.73

uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnanuhaṇtəm varəcanuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ·:·

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.74

yaṯ upanhacaṯ kauuaēm haosrauuanhəm amaheca paiti hutāštahe vərəθraɣnaheca paiti ahuraδātahe vanaiṇtiiåsca paiti uparatātō sanuhasca paiti husastaiiå sanuhasca paiti amuiiamnaiiå sanuhasca paiti auuanəmnaiiå haθrauuataheca paiti hamərəθanąm

°vanąiθiiåsca. sanᵛhasca. sanᵛhasca. sanᵛhasca.

(le Hvarnah) qui accompagna le Kavi Hâu-sravaha de sorte qu'il put disposer d'une offensive bien trempée, d'une force de frappe comme en confère l'Ahura, d'une supériorité victorieuse, d'une bénédiction bien dite, d'une bénédiction inébranlable, d'une bénédiction invincible et d'une capacité de vaincre de toute façon ses adversaires,

haosrauuanhəm : peut s'interpréter de deux façons et seulement de deux façons malgré ce qui en est habituellement dit : ou bien c'est l'acc. de *husrauuah-*, ou bien celui de *haosrauuanha-*. Poser *haosrauuah-* va à l'encontre de la morphologie. Je préfère *haosrauuanha-* (scr. *sauśravasá-* : B) en raison du gén. *haosrauuanhahe* attesté Yt 9.18, 15.32, 19.77,93. La forme de gén. *haosrauuanhō* du Yt 13.132 n'est pas plus fiable que celle de *siiāuuaršan-*, *siiāuuaršānō*.

paiti : + gén. avec *yaz*, "à propos de, concernant, avec ... en vue" aussi e. g. Yt 14.28 ou 16.6 sq., mais, au Yt 14.28, la présence du loc. *manahi* donne la solution de cette curiosité que constitue l'emploi du gén. comme régime d'une préposition : il faut sous-entendre *manahi* partout ailleurs : e. g. 16.6 *yąm yazata zaraθuštrō humatahe paiti manaŋhō hūxtahe paiti vacaŋhō huuarštahe paiti šiiaoθnahe auuaheca paiti yąnahe* "(Cistâ) à laquelle sacrifia Zarat-ushtra dans l'idée de lui demander comment penser correctement, comment dire correctement, comment agir correctement".

hutāšta- : la longue radicale, typique du réc. (*tāšta-* face au v.-av. Y 49.9 *tašta-*) est analogique du thème de prés. (*tāšti*). Le scr. *sútaṣṭa-* est dit, dans la RS, du char et du mantra.

vərəθraγna- : "qui brise la résistance", upapadasamāsa de *vərəθra-* et de *jan*.

vanaiṇtī- uparatāt- : Vr 1.6, Y 57.33, etc. La graphie du gén. f. sg. du ptcp. prés. thém. act. est généralement défectueuse : on attend ici *vanąiθiiåsca. La forme de la graphie requise est donnée par KELLENS, *VA* 322 n. 3 : de *gam* :: *jasaiṇtī-*, ˣ*jasąiθiiå* ou éventuellement *jasōiθiiå*, °*ō*° pouvant exceptionnellement valoir °*ą*°. Scr. *uparátāt-* f. La "Supériorité Victorieuse" accompagne toujours Vrthra-ghna Ahura-dâta.

sanuhasca : hapax (répété Yt 13.134). D'après l'épithète *husastaiiå*, il s'agit d'un dérivé f. en °*ū-* de la racine *sanh*. Cf. v.-av. *sə̄ŋghūš* ?

amuiiamna- : "inamovible" ("inébranlable" : KELLENS, *FY*), aussi e. g. Yt 13.35 où cet adj. se dit des Fra-vrti et Yt 17.17 où il s'agit de Rti. KELLENS (*VA* 126 et 325) pose *miv* (*miiu*[160]) "mouvoir" :: *muiia-* pour cette forme *amuiiamna-*, mais n'explique pas comment on arrive de *miiu* à *muiia-*. Haplologie ? Haplographie ? Instabilité radicale (cf. scr. *kāmamūta-*)[161] ?

auuanəmna- : "invincible", de *van* :: *vana-* (v. KELLENS, *VA* 104, 324).

haθrauuåta- : hapax (si ce n'est, bien sûr, les répétitions). Abrègement, au gén. m.-nt. sg. suivi de °*ca*, de la quatrième syllabe en remontant. Composé de *haθra* "de toute façon" (scr. *satrā́*[162]) et de *vāta- (scr. *vātá- indirectement attesté par *ávāta-*). Cf. *haθrauuana-* (sur la forme mal assurée duquel v. KELLENS, *NRA* 178), Ny 3.10 *narąm ... vanatąm* (var. lect. *vanaṇtąm*) *auuanəmnanąm haθrauuanatąm* (var. lect. *haθrauuanaṇtąm*) *hamərəθə̄ haθrauuanatąm* (id.) *duš.mainiiuš* (lire ˣ*haθrauuatanąm* en défaisant une métathèse graphique ?). L'antiquité de la liaison de *van* et *miiu* est corroborée si l'on fait appel à Vr 7.1 *astərətaca amuiiamna* et à RS 6.16.20 | *vanvánn ávāto ástṛtaḥ* ‖ "lui qui vainc sans être (jamais) vaincu, sans être terrassé" (trad. RENOU, *EVP XIII* 50).

Yt 19.75

druuaheca paiti aojaŋhō xᵛarənaŋhasca paiti mazdaδātahe tanuiiåsca paiti druuatātō āsnaiiåsca paiti vaŋhuiiå frazaṇtōiš daŋraiiå viiāxanaiiå xšōiθniiō spitidōiθraiiå ązō.būjō huuīraiiå huzaṇtə̄uš paiti aparaiiå viiarəθiiaiiå vahištahe aŋhə̄uš

---

160. KELLENS - par erreur ? - écrit aussi *dīv* (*VA* 120).

161. *mHi-u̯elo- :: *mHu-tó-, *mHu-i̯élo- : répartition selon que le suffixe commence par une dentale ou une labiale ?

162. Cf. RS *satrājit-* "qui conquiert toujours" (trad. RENOU, *EVP XVII* 67 pour 2.21.1), *satrāsáh-* "qui triomphe toujours" (trad. RENOU, *EVP XVII* 77 pour 3.34.8), *satrahán-*.

**tanuuasca. ˣxšōiθniiå. ˣspiti.dōiθraiiå. †viiarəθiiaiiå†.*

de sorte qu'il put disposer de la puissance ferme, du Hvarnah que Mazdâ a instauré, de la fermeté du corps, de la noble, divine, habile, éloquente, brillante faculté de procréer qu'un regard blanc caractérise, qui délivre de l'angoisse et confère la richesse en personnel, de sorte qu'il put disposer de la faculté de ... qui permet un futur engendrement de l'excellente existence,

druua- aojah- : cf. RS 7.82.6 ᵛ *ójo mimāte dhruvám asya yát svám* | "eux deux mesurent leur force-formidable, propriété permanente de ce (dieu)" (trad. RENOU, *EVP V* 99).

tanuiiås° : gén. analogique pour *tanuuas°*. Cette forme en sandhi n'est attestée qu'en v.-av.; hors sandhi, la forme attendue *tanuuō* est donnée en réc. par les parallèles (Yt 14.29, etc.). Reconstituer donc **tanuuasca.*

āsna- : adj. dit, au f., de *frazaiṇ̊ti-*, au m., de *xratu-* et, au nt. pl., de *manah-*. Étymol. obscure.

viiāxana- : v. MAYRHOFER, *KEWA III* 14 et 271.

xšōiθniiō : corriger en *ˣxšōiθniiå*, gén. sg. de *xšōiθnī-*, f. de *xšaēta-* (v. *KEWA I* 293).

spitidōiθra- : "au regard clair", aussi avec *xšaēta-* aux Yt 8.13 et 14.17. Voir *KEWA III* 406.

ązō.būj- : "qui délivre de l'angoisse", composé de *ązah-* nt. (scr. *áṁhas-*) et du nom-racine de *buj* "délivrer" (KELLENS, *NRA* 58 sqq., où est donnée une trad. de tout le passage et est fait le parall. avec scr. *aṁhomúc-*).

huzaṇtu- : subst. f. ici seulement (B), mais adj. en v.-av. (*huzə̄ṇtu-* en face de *haoząθβa-* nt. : v. KELLENS - PIRART, *TVA II* 324 et 331). D'après B, dérive de *xšnā* "connaître", ce qui est peu probable vu la place du degré. Mieux taut s'en tenir à *zan* "engendrer" et comprendre "qui dispose d'une bonne possibilité d'engendrer (l'existence rituelle), cultuellement apte" (cf. scr. *jantú-*).

viiarəθiia- : hapax. *viiarəθiiaiiå* F1, Pt1, E1, L18, P13; *viiārəθaiiå* Mf3, K13, H5, (J10, Ml2); *viiāraθaiiå* K38; *viiārəθiiå* K14; *vaiiāraθaiiå* J10; *vīrəθaiiāi* (D). Le V 17.3 atteste *viiārəθā-* f. pl. "faute aux rites" (DARMESTETER). Sans doute celui-ci est-il le dérivé abstrait f. du prādisamāsa de *v ī* prév. et de *arəθa-* "objectif", **viiarəθa-* "qui diverge par rapport à l'objectif". Ce sens ne convient pas au Yt 19.75.

Yt 19.76

xšaθraheca paiti bānumatō darəγaiiåsca paiti darəγō.jītōiš vīspanąmca paiti aiiaptanąm vīspanąmca paiti baēšazanąm ·.·

xšaθrahe. baēšazanąm.

de sorte qu'il put disposer de l'emprise radieuse, de la longue victoire, de toutes les faveurs et de tous les remèdes.

darəγō.jīti- : antonyme de *mərəzu.jīti-*. La présence de *mərəzu.juua-* à côté de *mərəzu.jīti-* dans le FrW 10.42 invite à traduire ce dernier par "qui a une vie brève". Cette idée est appuyée par le fait que l'avestique réc. n'a que *(+)jīti-*[163], ne possède aucun composé en *+jiiāiti-*[164], mais il faut remarquer que le vieil-avestique possède aussi *(+)jīti-*[165]. Le pehl. traduit *+jīti-* et *+jiiāiti-* de la même façon : *darəγō.jīti-*, *darəγəm.jīti-* et *darəgō.jiiāiti-* sont tous les trois rendus par *dēr zīvišnīh* (cité d'après B 694) "longue vie". En scr., *(+)jīti-* "vie" n'existe pas : le composé *ájīti-* dérive de *JYĀ* "faire violence" (v. MAYRHOFER, *EWA I* 602). La concurrence des deux formes est surprenante. Or, le scr. propose une autre analyse : d'une part, *újjiti-* "la victoire" et *párājiti-* "la défaite" correspondent à *us.jīti-* e t *parājīti-*, ce qui permet d'envisager le sens de "victoire" pour *(+)jīti-*, d'autre part, le Y 72.11 *daēuuaiiasnanąm parājītīm maṣiiānąm* est assez parallèle e. g. au V 19.41 *daēuuaiiasnanąm mərəzu.jītīm maṣiiānąm* pour que l'on puisse interpréter *mərəzu.jīti-* comme "la courte hégémonie" ou "la possibilité d'une brève conquête". Les adj. v.-av. *jīti-* et *hujīti-* peuvent se rendre sans difficulté par "victorieux" et les formes av. réc. en *(+)jīti-* aussi s'interpréter à partir de "la victoire". Les contextes ne sont jamais suffisamment précis pour que l'on puisse décider entre la vie et la victoire : quand, e. g., il est souhaité, au Y 9.19, que le Hauma confère *darəγō.jītīm uštānahe*, "la longue vie de l'ushtâna" n'est pas une traduction plus satisfaisante que "la longue obtention de l'ushtâna". Le FrW 10.42 fait peut-être un jeu de mots. Faut-il faire confiance à la traduction pehlevie ou faire preuve d'intransigeance morphologique ?

aiiaptanąm : F1, Pt1, E1, L18, P13, (M12); *āiiaptanąm* Mf3, K13, K14, H5, J10, (J10, D).

Yt 19.77

yat̰ ... kauua haosrauua tąm kərəsəm upa tąm carətąm yąm darəγąm nauua.frāθβərəsąm razurəm yat̰ dim mairiiō nurəm aspaēšu paiti parətata ·.· vīspe bauuat̰ aiβi.vaniiå ahurō kauua haosrauua mairīm tūirīm franrasiiānəm bandaiiat̰ kərəsauuazdəm puθrō kaēna siiāuuaršānāi zurō.jatahe narahe aγraēraθaheca narauuahe ·.· ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ·.· uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeñhē hātąm āat̰ yesnē paitī vanhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āt̰ hacā yånhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

yat̰ •upa.āit̰ kauua •haosrauuanhō. ˣkərəsąm. ˣrazurąm. aspaēšu. ˣpərətata. •vīspə bauuat̰ aiβi. •haosrauuanhō. •kərəsauuazdanhəm. •siiāuuaršnō. ˣnarauuahe.

ahe raiia ... = § 13.

---

163. Y 62.4 *jīti-*, Y 9.19, 68.11, A 1.8 et Yt 13.135 *darəγō.jīti-*, V 19.26,29,41 et FrW 10.42 *mərəzu.jīti-*, Y 13.4 et 19.13 *hujīti-*, Az 1 et Vyt 1 *vohu.jīti-*, Az 1 et Vyt 1 *darəγəm.jīti-*, Az 1 et Vyt 1 *us.jīti-*, Y 72.11 *parājīti-*.

164. Les exemples vieil-avestiques sont : Y 30.4 *ajiiāiti-*, 33.5 et 43.2 *darəgō.jiiāiti-*, 46.8 *dužjiiāiti-*, 32.5 et 46.8 *hujiiāiti-*. Les composés récents Yt 13.90 *vīspō.hujiiāiti-*, Yt 5.130 et V 3.3 *vīspąm.hujiiāiti-*, Y 1.6, 2.6 et G 4.6 *frādat̰.vīspąm.hujiiāiti-*, monstrueux, paraissent être des noms propres formés à partir d'une citation vieil-avestique et être donc inorganiques.

165. Y 38.5 *jīti-*, 33.10 *hujīti-*.

Lorsque le Kavi Hâu-sravaha entra dans la forêt de Krsâ, dans celle de Cartâ dont la longueur est de neuf sarts parce que le Mariya s'apprêtait à se battre contre lui pour des chevaux, l'Ahura Kavi Hâu-sravaha eut le dessus sur tous et fit prisonniers le Mariya Frahrasyan fils de Tura (ainsi que le frère de ce dernier), Krsa-vazdah, (car Hâu-sravaha était) le fils vengeur de (son père) Syâva-rshan fils de Naru que ceux-ci avaient lâchement tué, et (le vengeur) d'Agrai-ratha fils de Naru.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

haosrauua : corriger en ×*haosrauuanhō* (voir §§ 56 et 74).

tąm kərəsəm : B corrige en ×*təm*. Ailleurs[166], *kərəsa-* m. est coordonné à *gaδō.ti-* "voleur, bandit". Par comparaison avec le nom propre *aṣ̌auuazdah-* "qui charme le Rta"[167], *kərəsauuazda-*, sans doute à corriger en **kərəsauuazdah-*, laisse penser que *kərəsa-* est le nom d'une divinité honnie. La forêt dont il est ici question pourrait être son lieu de culte. Il faudrait alors envisager de corriger *kərəsəm* en **kərəsąm*, acc. sg. de *kərəsā-* "la (forêt) de Krsa".

upa tąm : d'après V 5.2 *upa tąm vanąm aēiti*, il convient de reconstituer **upa.āiṯ* derrière *yaṯ*. Ce préverbe serait répété pour coordonner les deux noms de forêts.

carətąm : hapax (répété Yt 5.50 ⁺*carətąm* : B). Acc. sg. de *carətā-* "carrière" (B). Je propose *carətā-* nom de forêt, dérivé de *kart*, donc à peu près "la Coupe".

yąm darəγąm : le relatif souligne que le sens de cette épithète est précisé par *nauua.frāθβərəsąm*.

Plutôt que de rapprocher *nauua* du scr. *ná vái* (B) et de corriger *frāθβərəsąm* (J10) en ⁺*frāθβərəsāma* (B d'après F1; subj. de *frā+θβars* :: +*θβərəsa-* "façonner" : KELLENS, *VA* 101), il me semble que la leçon de G *nauua.frāθβərəsąm* est en accord avec le contexte. Acc. f. sg. du bahuvrīhi basé sur le dvigu de *nauuan-* "neuf" et d'un dérivé de *frā+θβars* "couper", *frāθβərəsa-* "ce que l'on coupe, lieu de coupe" : par exemple "de neuf sarts".

razurəm : corriger en ×*razurąm*, acc. de *razurā-* "la forêt", d'après V 5.2 (v. ci-dessus ad *upa*). On a °*əm* pour °*ąm* peut-être aussi dans *taršnəmca* aux §§ 69 et 96.

nurəm : distinct de *nūrəm* "maintenant" selon B, mais c'est alors un hapax (répété Yt 5.50).

aspaēšu : ce plur. invite à corriger *mairiiō* en ×*maire* : "parce que les Mariya s'apprêtaient à se

166. Yt 11.6, N 26, 53.

167. Sur le sens et l'étymologie de *vazdah-*, PIRART, IIJ 28, 1985, 204-206.

battre à cheval contre lui". Sinon, la valeur métonymique du loc.[168] devra être envisagée : "parce que le Mariya, quand il s'agit d'obtenir des chevaux, s'apprêtait à se battre contre lui". Les autres occurrences du loc. de *aspa-* accompagné de *paiti* sont diverses et n'aident pas à départager les deux idées : Yt 10.11 *miθrəm ... yim yazənte raθaēštārō barəšaēšu paiti aspanąm* "Mithra [...] [à] qui le guerrier offre le sacrifice sur le dos de son cheval" (trad. DARMESTETER), Yt 10.101 *āaṯ yaṯ aθra para.jasaiti vazəmnō yaθra daińhāuuō auui.miθraniiå hō paoiriiō gaδąm nijaiṇti aspaēca paiti vīraēca* "et quand, porté sur son char, il arrive au milieu des nations ennemies de Mithra, lui, le premier, il abat sa massue sur homme et cheval" (trad. DARMESTETER), V 9.37 *zaṇtəuš zaṇtu.paitīm yaoždaθō aspahe paiti aršnō aɣriiehe* "tu purifieras un chef de district pour un étalon de première qualité" (trad. DARMESTETER)[169].

parətata : inj. prés. de *part* :: *parəta-* ou *pərəta-* (KELLENS, *VA* 107, 108 n. 13).

vīspe : corriger en **vīspā* acc. m. pl.

baṇdaiiaṯ : inj. prés. caus. (!) de *baṇd* :: *baṇdaiia-* "lier" (v. KELLENS, *VA* 138)[170].

kərəsauuazda- : hapax; nom du frère de Fra-hrasyan (DARMESTETER, *ZA II* 636 n. 114). Composé de *kərəsa-* "maigre" et de **vazda-* (= *vazdah-*) ? Voir ci-dessus ad *kərəsəm*.

kaēna : nom. sg. de *kaēnān-* "vengeur". Dérivé en **-Hn-* du type v.-av. *mąθrān-*. On ne peut cependant écarter l'usage adjectif du subst. f. *kaēnā-* comme c'est le cas pour *upastā-* au § 85.

siiāuuaršānāi : gén. sg. corrompu de *siiāuuaršan-*. Voir § 71.

zurō.jata- : "tué par trahison, lâchement", tṛtīyātatpuruṣa de **zūra-* (cf. v.-p. *zurah-*, scr. *hvāras-* : v. MAYRHOFER, *KEWA III* 620)[171].

nara- : titre ? Corriger en **narauua-* ?

aɣraēraθa- narauua- : si la vṛddhi peut être rétablie, *nārauua-* signifiera "fils de Naru". On connaîtrait ainsi le nom du grand-père de Hâu-sravaha.

---

168. Sur cette valeur, v. KELLENS - PIRART, *TVA II* 42.
169. Sur ce passage, v. aussi KELLENS, *VA* 183, 243, 253 et 265.
170. Le scr. *BANDH* utilise un thème différent : *badhnāti*.
171. L'avestique **zura-*, qui peut représenter l'adjectif en *-a-* type *friia-*, et le v.-p. *zurah-* (DB 4.65) ne sont possibles que si la racine est aniṭ.

LE HVARNAH ACCOMPAGNA ZARAT-USHTRA

Yt 19.78

uγrəm kauuaēm x^{v}arənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ·.·

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.79

yat̰ upaṅhacat̰ ašauuanəm zaraθuštrəm anumatōe daēnaiiāi anuxtōe daēnaiiāi anuuarštōe daēnaiiāi yat̰ as vīspahe aṅhōuš astuuatō ašəm ašauuastəmō xšaθrəm huxšaθrōtəmō raēm raēuuastəmō x^{v}arənō x^{v}arənanuhastəmō vərəθra vərəθrauuastəmō ·.·

*×daēnaiiā. ×daēnaiiā. ×daēnaiiā. ×ās. *aša. *xšaθra ×huxšaθrō.təmō. *raiia. *x^{v}arənaṅha x^{v}arənan^{v}hastəmō.*

(le Hvarnah) qui accompagna le Rtavan Zarat-ushtra pour qu'il pût donner un ordre de succession aux pensées, aux paroles et aux actes qui fût conforme à la Dayanâ, si bien qu'il fut de tout le monde osseux le plus Rtavan quant au Rta, le plus doué d'emprise quant à l'emprise, le plus riche quant à la richesse, le plus hvarnahvant quant au Hvarnah, le plus résistant quant à la résistance.

ašauuanəm zaraθuštrəm anumatōe daēnaiiāi anuxtōe daēnaiiāi anuuarštōe daēnaiiāi : le Y 8.7 *aiṅhā daēnaiiā anumataiiaēca anuxtaiiaēca anuuarštaiiaēca yā āhūiriš zaraθuštriš* montre que *daēnaiiāi anumatōe* ou bien est un hendiadys, ou bien doit être corrigé en *×daēnaiiā anu°*.

yat̰ : "si bien que" d'après les autres phrases.

as : indic. impft. (×*ās*) de [1]*ah* (v. KELLENS, *VA* 86 n. 1, 245).

aṣ̌əm aṣ̌auuastəmō xšaθrəm huxšaθrōtəmō raēm raēuuastəmō xᵛarənō xᵛarənaŋuhastəmō varəθra varəθrauuastəmō : les acc. de relation en fonction d'instr. sont dus à une réfection fautive du texte. On attend **aṣ̌a aṣ̌auuastəmō xšaθra huxšaθrō.təmō rāiia raē° xᵛarənaŋha xᵛarə°** comme on a *varəθra varəθrauuastəmō*, ce que le Yt 14.3 confirme : *ama ahmi amauuastəmō varəθra ahmi varəθrauuastəmō xᵛarənaŋha ahmi xᵛarənaŋuhastəmō*.

Yt 19.80

vaēnəmnəm ahmaṯ para daēuua pataiiən vaēnəmnəm maiiā̊ frāuuōiṯ vaēnəmnəm apara karṣ̌aiiən jainiš haca maṣ̌iiākaēibiiō ·.· āaṯ tā̊ snaoδəṇtiš gərəzānā̊ hazō niuuarəzaiiən daēuua ·.·

**vaēnəmna. *vaēnəmna. ×frā vōiṯ× *vaēnəmnā̊. *apa vā* karəšaiiən. *jənaiiō. maṣ̌iiākaēibiiō. ×snaoδəṇtīš. ×niuuərəziiaiiən.*

Vus (par Zarat-ushtra), les Daiva ne peuvent que s'envoler de devant lui, vues leurs jouissances s'évanouir, vues les Jani frustrer les Martiyaka. Car celles-ci n'ont plus qu'à pleurer et se plaindre des violences que les Daiva leur infligent.

vaēnəmnəm : nom.-acc. nt. sg. figé du ptcp. prés. moy. de *vaēna-* (KELLENS, *VA* 324 et 331 sq., où une traduction est donnée : "avant cela, étant vus, les démons surgissaient, étant vues, les satisfactions disparaissaient, étant vus, ils arrachaient aux hommes leurs femmes"). Au Yt 19.34, *vaēnəmnəm ahmaṯ haca* est grammaticalement justifié si bien que le caractère figé de ce ptcp. est incertain : corriger ? La répétition coordonnante est-elle secondaire ? On attendrait **vaēnəma* m. pl. avec *daēuua*, **vaēnəmna* nt. pl. avec *maiiā̊*, **vaēnəmnā̊* f. pl. avec **jənaiiō*.

ahmaṯ para : "avant cela". Sur la graphie *°āṯ*, voir § 34 et Y 9.15 (cité ci-dessous ad *pataiiən*). D'après le § 34, il faut envisager "de devant lui".

pataiiən : 3ème pl. act. de l'opt. (v. KELLENS, *VA* 297) prés. de *pat :: pata-* (*VA* 103). KELLENS (*VA* 309 sqq.) adopte l'hypothèse de l'opt. prétérital et traduit (*VA* 310) Y 9.15 *tūm zəmargūzō ākərənauuō vīspe daēuua zaraθuštra yōi para ahmāṯ vīrō.raoδa apataiiən paiti āiia zəmā* "toi, Zaraθuštra, tu as fait se cacher en terre tous les daēuuas, à qui, avant cela, il arrivait de surgir sur cette terre sous forme humaine". Je ne pense pas que ce soit nécessaire, l'optatif pourrait avoir un sens voisin de la prescription, la possibilité inéluctable : les Daiva n'ont pas le choix, ils ne peuvent faire autrement. Avec l'augment, ce sens est, de façon explicite - la diascévase "scolaire" en est-elle responsable ?-, transposé dans le passé.

maiiā̊ : acc. pl. de *maiiah-* "jouissance, bénéfice" (KELLENS, MSS 32, 1974, 90 sqq.), plutôt que de *māiiā-* "artifices". C'est du moins ce que suggère RS 10.40.10 ᵛ *máyaḥ pátibhyo jánayaḥ pariṣváje* ǁ "c'est pour les maris une jouissance que d'embrasser leur épouse", où figure *jáni-*.

frāuuōiṯ : ce serait la 3ème sg. opt. prés. act. de *fru :: frauua-* "s'envoler" (KELLENS, *VA* 103, 106 n. 14, 115, 294), mais ailleurs on trouve le moyen et la voyelle radicale brève (Y 9.32, Yt 8.40) en

accord avec le scr. *PRU :: právate / PLU :: plávate.* Il faut peut-être envisager le causatif, et corriger en ×*frāuuōiiōiṯ* (sur la forme de causatif attestée ailleurs, v. KELLENS, *VA* 143), ou l'univerbation et le sandhi de **frā vā īṯ** (×*frā vōiṯ*×), et sous-entendre *{ paiōiṯ }*.

apara karšaiiən : B corrige en ×*apa.kar(ə)šaiiən*, 3ème pl. act. opt. prés. de *apa+karš* (hapax) "se dérober" (?) *:: +karəša-* (scr. *kárṣati*) ou *+kərəša-* (scr. *kṛṣáti*) (KELLENS, *VA* 100 et 102). Si l'hypothèse concernant ×*frā vōiṯ*× est bonne, il faut envisager de reconstituer **apa vā* karəšaiiən* > **apauua k°* afin d'obtenir une coordination A ... B *vā* ... C *vā*. Tout ceci est bien évidemment fort conjectural.

jainiš : si c'est le nom. pl. (×°*īš*) de *jaini-* "épouse (de démon ou de Martiyaka)" (scr. *jáni-*), il est morphologiquement inacceptable : on attend **jənaiiō*.

snaoδəntiš : nom. pl. (×°*īš*) du ptcp. prés. act. (v. KELLENS, *VA* 320) f. de *snud :: snaoδa -* "pleurer" (*VA* 108 et 109 n. 21).

hazō : écho de Y 29.1 où *garz* est aussi présent.

niuuarəzaiiən : F1 *nəuuarə°* > *nəuuarə°*. Corriger en ×*niuuarəziiaiiən* (cf. J10 *naiuuare.ziiəne*), 3ème pl. act. opt. prés. de *ni+varz* (hapax) *:: +varəziia-* (v. KELLENS, *VA* 122 et 122 n. 10).

Yt 19.81

āaṯ tē aēuuō ahunō vairiiō yim aṣ̌auuanəm zaraθuštrəm frasrāuuaiiaṯ vī.bərəθβaṇtəm āxtūirīm aparəm xraoždiiehiia frasrūiti zəmarəgūza auuazaṯ vīspe daēuua aiiesniia auuahmiia ∴

āaṯ ×*tə̄. *aṣ̌auua zaraθuštrō*.* ×*zəmarəgūzō.* ×*vīspə̄.*

Et le seul Ahuna Variya, que le Rtavan Zarat-ushtra, par la suite, récita quatre fois d'un bout à l'autre selon une diction plus dure, emmena tous les Daiva se cacher en terre où ils ne devaient plus bénéficier ni d'aucun sacrifice ni d'aucun chant.

tē : corriger en ×*tə̄* acc. m. pl. du déictique simple. S'accorde avec *daēuua*. C'est l'indication que la principale continue au-delà de la relative introduite par *yim*.

aṣ̌auuanəm zaraθuštrəm : corriger en ×*aṣ̌auua zaraθuštrō*× d'après Y 9.14 *stūtō airiiene vaējahe tūm paoiriiō zaraθuštra ahunəm vairīm frasrāuuaiiō vībərəθβaṇtəm āxtūirīm aparəm xraoždiiehiia frasrūiti* ∴ et V 19.2 *zaraθuštrō ahunəm vairīm frasrāuuaiiaṯ*.

frasrāuuaiiaṯ : 3ème sg. act. inj. prés. causatif *frā+sru :: +srāuuaiia-* "réciter" (v. KELLENS, *V A* 154). Le compl. est généralement ou l'Ahuna Variya ou les Gâthâ[172].

vī.bərəθβant- : hapax, "qui a toute son extension", cf. RS 9.96.19 *vibhṛ́tvan-*[173].

---

172. Scr. *prá+śrāvaya-* est attesté 1 X dans la RS : en 6.31.5 V *prá ca śruta śrāvaya carṣaṇíbhyaḥ* ǀ.

173. ǁ *camūṣác chyenáḥ śakunó vibhṛ́tvā* V *govindúr drapsá ā́yudhāni bíbhrat* ǀ *apā́m ūrmím sácamānaḥ samudrám* V *turī́yaṁ dhā́ma mahiṣó vivakti* ǁ "Assis dans les vases (comme) un aigle, un grand oiseau qui étend (ses ailes), goutte qui procure des vaches, porteur d'armes,/ quand il s'agrège à la vague des eaux, le (*soma-*)buffle révèle l'océan (comme étant sa) quatrième structure" (trad. RENOU, *EVP IX* 45). RENOU note (ibid. 106) que le verbe *ví BHṚ* est "étendre" ou "répartir" et se dit des deux Mondes qu'on sépare 5.31.6 ǀ *śáktīvo yád vibhárā ródasī ubhé* V.

āxtūirīm : adv. du type scr. *ādvādaśám* (RS 10.114.6).

xraoždiiehiia : instr. f. sg. du comparatif (hapax) de *xrūždra*-. Par dissimilation, °*hiia* n'est pas passé à °*he*.

frasrūiti : instr. sg. de *frasrūiti*- (aussi V 12.2 *θriš frasrūiti gāθanąm*). Par comparaison avec Y 9.14-15, je place derrière ce mot la fin de la relative introduite par *yim*.

zəmarəgūza : corriger en ×*zəmarəgūzō* (J10 *zamarəgūžō*). Composé de *zəmarə* (sur quoi voir KELLENS, *NRA* 398) et du nom-racine de *gūz* "cacher", "qui se cache en terre" (KELLENS, *NRA* 31 sqq.).

auuazaṯ : 3ème sg. act. inj. prés. de *auua+az* (hapax) .:. +*aza*- (v. KELLENS, *VA* 101 et 105 n. 1). L'analyse par *auua+zā*, que B proposait, peut être réhabilitée en considérant que l'aor.[174], transitif, en a ici le sens causatif. Ce serait précisément ce sens qui l'aurait maintenu en vie.

vīspe : corriger en ×*vīspā* (voir ci-dessous).

aiiesniia : acc. m. pl. (voir ci-dessous) de *aiiesniia*- = scr. *ayajñiyá*-[175].

×*vīspā daēuua aiiesniia auuahmiia* : cf. Yt 13.90 *yō ... vīspąm daēuuō.tātəm vauuaca aiiesniiąm auuahmiiąm*. L'acc. m. pl. des thèmes en °*iia*- et en °*uua*- est respectivement en °*iia* et en °*uua*. Il s'agit non d'une analogie avec le nom., mais d'une graphie particulière résultant de l'absorption de *°*ā* par la semi-consonne. Les graphies qui permettraient de reconstituer un **daēū* (HOFFMANN, *Aufs.* 281 sq.) sont trop particulières et exceptionnelles pour être dignes de confiance. D'autre part, la graphie récente, pour un polysyllabe, exige une voyelle brève finale. Il faut sans doute imaginer l'adaptation d'une graphie logique **daēuu* ou **daēu*. On remarquera aussi que *aiiesniia auuahmiia*, de toute façon, ne peuvent pas représenter des nom. m. pl. : on attendrait **aiiesne auuahme** avec °*e* comme dans 72 ×*daršu.kaire*.

Yt 19.82

yeṅhe taṯ xᵛarənō isaṯ mairiiō tūiriiō fraṅrase vīspāiš auui karšuuąn yāiš hapta .:. pairi yāiš hapta karšuuąn mairiiō apataṯ fraṅrase isō xᵛarənō zaraθuštrāi .:. ā taṯ xᵛarənō frazgaδata auui vaiiąn vītāpəm .:. inja mē uruuisiiatəm aēzō jasatəm aēzahe yaθa kaθaca tē ās zaošō mana yaṯ ahurahe mazdå daēnaiiåsca māzdaiiasnōiš .:. ahe raiia xᵛarənaṅhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō .:. uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daṅhaṅha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeṅhē hātąm āaṯ yesnē paitī vaṅhō mazdå ahurō vaēθā ašāṯ hacā yåṅhąmcā tąscā tåscā yazamaide °0°

Cf. § 56. **vīspa auui karšuuąn yā hapta pairi yāiš hapta karšuuainiš**. **zaraθuštrahe*. ×*vaiiąm*. ×*uruuaēsaiiatąm*. +*zastəm*. *zaošō*.

ahe raiia ... = § 13.

(Zarat-ushtra) dont le Mariya Frahrasyan fils de Tura désirait le Hvarnah. Des sept Orients

174. Thématique : KELLENS - PIRART, *TVA II* 321, contre HOFFMANN, *Aufs.* 222 n. 4.
175. RS 10.124.3.

dont le Mariya Frahrasyan, à la recherche du Hvarnah, fit tout le tour dans un sens et dans l'autre, des sept Orients le Hvarnah s'en alla à cheval jusqu'au ... des oiseaux. « Arrière ! Que la main de moi qui convoite tourne vers elle l'objet de la convoitise ! »

Quelle que fût ton approbation.

De moi Ahura Mazdâ et de la Dayanâ mazdéenne.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

vīspāiš auui karšuuąn yāiš hapta pairi yāiš hapta karšuuąn : le chiasme et le caractère approximatif des connaissances grammaticales du diascévaste doivent être la cause du cafouillage casuel. L'acc. est en effet obligatoire avec *auui* ... (*apataṯ*). Le relatif *yāiš* ne fait qu'introduire l'épithète *hapta*. Quant à *karšuuąn* instr. pl., cela vaut le *dāmąn* du § 9. Avec *pairi* ... *apataṯ*, l'instr. de passage est plausible, sans plus. Je reconstitue donc **vīspa auui karšuuąn yā hapta pairi yāiš hapta karšuuainiš**[176].

zaraθuštrāi : corriger en **zaraθuštrahe*.

ā taṯ : sandhi de *āaṯ* + *taṯ*.

vaiiąn vītāpəm : obscur (voir KELLENS, *NRA* 401). Apparemment, tour du type véd. *nṛṇā́m nṛpáti-*, donc avec ˣ*vaiiąm* gén. pl. de *vi-* "oiseau".

inja mē : voir § 48.

uruuisiiatəm : F1 *uruuisaiiatəm*; J10 *uruua.šiiantəm*. Ce serait la 3ème duel act. inj. prés. de *uruuis* :: *uruuisiia-* "tourner". Sur la définition de ce thème de présent (verbe transitif exprimant une convoitise, une appropriation réelle ou mentale), KELLENS, *VA* 125. Pour l'étymologie, v. KELLENS, *VA* 123 n. 16. Mais il me paraît difficile d'y voir un duel : le sujet est au sg. Mieux vaut un impératif moy. **uruuisiiātąm* ⁺*zastəm* à moins qu'il faille faire l'addition Zarat-ushtra + Frahrasyan. Quoi qu'il en soit, pour une 3ème duel act. inj., on attend *-tąm* d'après le véd. et le grec : 2ème *ábharatam*, ἐφέρετον; 3ème *ábharatām*, ἐφερέτην. Mieux vaut, pour le sens transitif, reconnaître un causatif ˣ*uruuaēsaiiatąm* et, étant donné 48 *inja ...handaēsaiianᵛha*, on en fera un impératif.

aēzō : de *aēzah-* hapax, = scr. **éhas-* (B). Voir ci-dessous.

jasatəm : corriger d'après J10 *zastəm* ?

aēzahe : de *aēza-* hapax, = scr. *ehá-*[177] "begierig" (B; v. MAYRHOFER, *EWA I* 273). Comprendre *mē* ... *aēzō* ... *aēzahe* "selon mon bon vouloir" ?

yaθa kaθaca tē ās zaošō mana yaṯ ahurahe mazdå daēnaiiåsca māzdaiiasnōiš : "de toutes les manières comme étaient de toi mon approbation à moi Ahura Mazdâ et celle de la Dayanâ mazdéenne". Cf. V 2.11 *huuąm anu uštīm zaošəmca yaθa kaθaca hē zaošō* "selon son propre désir et son

176. Sur la terminaison d'instr. nt. pl. des thèmes en °*an-*, PIRART, STIR 17, 1988, 146.

177. AS 12.3.33 ᐯ *enā́ ehā́ḥ pári pā́tre dadṛśrām* ‖ "so let the eager ones be seen round about in the vessel" (trad. WHITNEY, *AVS*).

approbation quelle que fût son approbation". Le tour gén. *mana yaṯ ahurahe mazdå* correspond à un nom. attesté e. g. Yt 13.39 *azəm yō ahurō mazdå.* La phrase est absurde : d'une part, elle serait à mettre dans la bouche de Frahrasyan alors qu'elle contient "moi = Ahura Mazdâ", d'autre part, il y a contradiction entre *tē* et *mana.*

LE HVARNAH ACCOMPAGNA LE KAVI VISHTA-ASPA

Yt 19.83

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ·.·

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.84

yaṯ upanhacaṯ kauuaēm vīštāspəm anumatəe daēnaiiāi anuxtəe daēnaiiāi anuuarštəe daēnaiiāi yaṯ imąm daēnąm āstaota dušmainiiūm sižditō daēuuąn apa ašauuąn ·.·

×*daēnaiiå* ... ×*daēnaiiå* ... ×*daēnaiiå* (v. § 79).
×*duš.mainiiūm* **siiazdaiiąs* **daēūm.* **ašāūm.*

(le Hvarnah) qui accompagna le Kavi Vishta-aspa pour qu'il pût donner un ordre de succession aux pensées, aux paroles et aux actes qui fût conforme à la Dayanâ, si bien qu'en louant cette Dayanâ, il écartait le Daiva Ashâva qui est soumis à la mauvaise opinion.

imąm daēnąm : pourquoi le déictique prochain ?
āstaota : 3ème sg. moy. inj. prés. de *ā+stu* (v. KELLENS, *VA* 92). Cf. grec στεῦται.
sižditō : sur le comportement diathétique de *siiazd*, KELLENS, *VA* 58, où est donnée la trad. suivante : "écartant l'homme de mauvaise tendance". Vu le sens transitif, il me semble préférable d'y voir une forme aberrante pour **siiazdaiiąs* ptcp. du causatif : graphie spéciale sporadique °*ō* de °*ąs*, graphie fréquente °*ii*° pour °*aii*°, mais substitution graphiquement inexplicable de °*iž*° °*iiaz*° ! En effet,

l'aor. causatif vieil-avestique *siiazdaṯ* invite à supposer un présent *siiazdaiia-* "écarter" en face de *sīždiia-* "s'écarter". Construit avec le prév. *apa.*

daēuuąn : graphie de l'acc. sg. de *daēuua-* (cf. Mf2 au V 19.43 *daēuuąm* en face de L1.2, Br1 *daēum* et Jp1 *daēuum*) comparable à celle de la 3ème pl. act. subj. prés. de *kar*, *kərənauuąn*, au § 11. Voir encore n. 52 et ci-après *aṣ̌auuąn*. La graphie normale attendue, *daēūm*, n'est donnée que par L18 au Yt 8.28.

aṣ̌auuąn : graphie de l'acc. sg. (voir ci-dessus *daēuuąn*) de *aṣ̌āuua-* (ou *aṣ̌aouua-* ?), nom d'un Daiva connu par Yt 8.59-60 et 14.51-52.

Yt 19.85

yō druca pauruuąnca aṣ̌āi rauuō yaēṣ̌a yō druca pauruuąnca aṣ̌āi rauuō vīuuaēδa yō bāzuṣ̌ca upastaca vīsata aiṅhā daēnaiiā yaṯ ahurōiš zaraθuštrōiš ∴

**pauruuanica.* ˣ*iiaēṣ̌a.* ˣ*bāzāuṣ̌ca.* ⁺*aṅhā.* ˣ*āhurōiš.*

(Vishta-aspa) qui, s'aidant de sa lance et de son fléau, avait cherché de l'espace pour le Rta, qui, s'aidant de sa lance et de son fléau, avait fourni de l'espace au Rta, qui servit de bras et d'assistance à cette Dayanâ d'Ahura et de Zarat-ushtra.

Commenté par NARTEN, *YH* 100 sq.

dru° : ce n'est pas un adv. (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 600), mais l'instr. sg. de *dāuru* (:: *draoš*, scr. *dā́ru* :: *dróḥ*, grec δόρυ) "lance" (cf. FrW 8.2 où il s'agit d'une arme de bois).

pauruuąn° : adv. selon B, de *pauruua-*. Je pense que la forme, d'après *dru°*, recouvre l'instr. (**pauruuanica* sg. ou **pauruuaniṣ̌ca* pl. ?) de *pauruuan-* "articulation" (hapax)[178].

rauuō : acc. sg. de *rauuah-* nt. "espace libre" (lat. *rūs* :: *rūris*; s'oppose à *ązah-* V 18.10).

yaēṣ̌ąm : corriger ˣ*iiaēṣ̌a* (G; v. KELLENS, *VA* 402 n. 11). 3ème sg. act. pft. de ¹*iš* (*VA* 400, 405, 410).

rauuō ˣ*iiaēṣ̌a ... yō* ˣ*bāzāuṣ̌ca* : cf. Yt 13.107 *yō ... hauuaēibiiō bāzubiia tanuiie rauuō aēšištō.*

vīuuaēδa : 3ème sg. act. pft. de ²*vid* (v. KELLENS, *VA* 401, 411[179]).

bāzuš° : pourquoi n'a-t-on pas ˣ*bāzāuš* ?

vīsata : 3ème sg. moy. inj. prés. de *vis* (v. KELLENS, *VA* 100), "servir de *nom.* à *gén.*" (aussi e. g. Y 57.22). Pourquoi l'inj. ?

ahurōiš : corriger en ˣ*āhurōiš* (B, d'après Y 60.2).

zaraθuštri- : vṛddhi invisible.

178. Scr. *páruḥ / párva*; Od. 12.51 πείρατα : voir MAYRHOFER, *KEWA II* 220.
179. Manque *VA* 405.

Yt 19.86

yō hīm stātąm hitąm haitīm uzuuažat̰ haca hinūiβiiō nī.hīm dasta maiδiiōišāδəm bərəzi.rāzəm afrakaδauuaitīm ašaonīm θrąfδąm gə̄ušca vāstraheca friθąm gə̄ušca vāstraheca ·.·

×*haēnūiβiiō*. †*afrakaδauuaitīm*†. ×*fraēθąm*.

(Vishta-aspa) qui fit échapper aux enchaîneurs la (Dayanâ), Hatî que (ceux-ci avaient) liée debout, (Vishta-aspa qui) l'installa assise au milieu (et fit en sorte) qu'elle pût faire les adresses à voix haute, ... accompagnée du Rta, (qui installa) la Thranfdhâ de la vache et de la pâture, (qui installa) la propitiation de la vache et de la pâture.

Commenté par NARTEN, *YH* 100 sq.

stātąm : acc. f. sg. du verbal en *-ta-* de *stā* "se mettre debout".

hitąm : acc. f. sg. du verbal en *-ta-* de *hi* "lier".

haitī- : ptcp. "quoique étant" ou substantif "Existante"[180] (voir ci-dessous ad *friθąm*) ?

uzuuažat̰ : G avec F1, etc.; J10, P13 *uzuuajat̰*, K14 *užuuajat̰*, K38 *āzuuažat̰*. Forme douteuse, d'après KELLENS (*VA* 368 n. 1), mais l'hypothèse de NARTEN, un aor. sigm. de *us+vaz*[181], peut être défendue si l'on considère que l'aor. s'est parfois maintenu lorsqu'il avait un sens causatif. La spécialisation dans ce sens serait alors accompagnée d'une thématisation secondaire.

haca hinūiβiiō : "hors des liens", de *hinu-* (B; v. MAYRHOFER, *KEWA III* 550). Le même mot est-il attesté par Y 57.25 *pairi druuat̰biiō haēnaēibiiō* (G d'après Jp1 seul; la grande majorité des mss. ont *haēnəbiiō*) et Yt 10.93 *pairi druuataēibiiō haēnəbiiō*. On pourrait alors reconstituer ×*haēnu-* "enchaîneur", dérivé de *hī* comme scr. *dhenú-* de *DHĪ / DHĀ*.

nī ... dasta : 3ème sg. act. moy. inj. prés. de +[1]*dā* (v. KELLENS, *VA* 183, 186, 188 sq., 231). Sur le comportement diathétique de *nī+dā* qui produit un moyen réfléchi et un moyen réfléchi indirect, KELLENS, *VA* 60, 67.

maiδiiōišād- : "assis au milieu" (v. KELLENS, *NRA* 306). Le composé ne paraît pas analysé : on eût sans doute attendu **maiδiiōiš.hāδəm*.

bərəzi.rāz- : "qui ordonne à voix haute" (v. KELLENS, *NRA* 280 sqq.).

afrakaδauuaitīm : selon KELLENS (*VA* 285 sqq.), corriger ×*afrakauuaitīm* acc. f. sg. de *afrakauuant-* "à qui appartient le premier rang", mais la corruption ne s'explique pas. La tradition manuscrite au Yt 13.100 est la suivante : *afrakaδauuaitīm* (G) Mf3, K13.14 et H5; *afri.ka°* K38; *afra.kaδauuaiδim* F1, Pt1, E1 et P13; *°uuaiδəm* L18; *afra.kadauuaedəm* J10. Il est donc assez clair que les leçons des deux familles de mss. reposent sur une forme écrite en deux mots dont le second

180. Le v.-av. atteste indirectement cette désignation pour la *daēnā* : Y 44.10 *tąm daēnąm yā hātąm vahištā*.

181. Verbe attesté V 5.8 : *āfš uzuuazaiti*.

comporte deux dentales sonores. On avouera donc son embarras.

aṣaonī- : "accompagnée du Rta".

θrąfδąm : acc. f. sg., rapproché de scr. *tṛpyati* (v. MAYRHOFER, *KEWA I* 524), mais quel est le modèle morphologique de ce dérivé ? Visiblement en parallèle avec *friθąm*.

friθąm : acc. f. sg.; cf. H 2.14 où il y a aussi *haitī-*. C'est un substantif, le régime étant au gén. Le degré zéro radical, par comparaison avec *θrąfδā-* ou *gaēθā-*, surprend, mais la plupart des attestations de ce mot le combinent avec des dérivés du degré zéro (*friia- āfriti- āfrīnāmi*) si bien que l'erreur ou la confusion graphique ont pu être favorisées et qu'il est possible de reconstituer ii. **praiH-thā-*.

Yt 19.87

bauuaṯ aiβi.vaniiå yasə taxmō kauua vīštāspō tąθriiāuuaṇtəm duždaēnəm pəṣanəmca daēuuaiiasnəm druuaṇtəmca arəjaṯ.aspəm uta aniiåsciṯ aδa dužuuaṇdrauuō xiiaoṇånhō ·.· ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ·.· uɣrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāɣžibiiō yeṅhē hātąm āaṯ yesnē paitī vaṅhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āṯ hacā yånhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

bauuaṯ aiβi vaniiå ... : voir § 29.

×*aɣa*.

Le ferme Kavi Vishta-aspa fut vainqueur de Tanthriyavant à la mauvaise Dayanâ, de Prtana qui sacrifie aux Daiva et du Drugvant Arjat-aspa. Il en alla de même pour ce qui est des autres Hyauna funestes et blasphémateurs.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

yasə : sandhi.

tąθriiāuuaṇt- : sur-dérivé de *tąθra-* nt. "Dunkelheit" (rapproché de RS *támisrāḥ* : v. MAYRHOFER, *KEWA I* 479). Nom d'un ennemi de Vishta-aspa.

pəṣana- : nom propre. À rapprocher de *pəṣana-* nt. / °*nā-* f. "combat, bataille" (= scr. *pṛtana-*, °*nā-* : v. MAYRHOFER, *KEWA II* 331).

arəjaṯ.aspa- : en principe, c'est un nom propre, mais l'ordre des mots est alors différent : adj.

+ °*ca* + nom propre. Composé φερέοικος de la forme compositionnelle de [2]*arj* (= scr. *ARJ* "acquérir, se procurer") et de *aspa-* (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 633, 694) ?

uta : avec *aniiāscit̰* aussi au § 89. D'après B, *uta* est employé + nom / pron. + °*cit̰* au sens de "und auch", mais il n'y en a qu'un seul autre exemple : Yt 18.5 *hazanrəm vąθβå bauuaiti uta āsnąmcit̰ frazaint̰īm.*

aniiāscit̰ : ce nom. masc. pl. du sarvanāman montre une terminaison comparable à celle des noms scr. !

aδa : le parallèle du § 89 *uta aniiāscit̰ haxaiiō* suggère que ce mot est un nom. m. pl. Je fais la conjecture ×*aγa.*

dužuuaṇdrauuō : hapax, nom. masc. pl. de °*ru-* "blasphémateur", cf. scr. *vandā́ru-*, *vā́ndate* (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 142). Voir § 9 ad *aš.vaṇdrəm.*

x́iiaonåṇhō : nom d'un peuple (B) ou adj. patronym. (cf. Yt 9.30 où *x́iiaona-* est accordé avec *arəjat̰.aspa-*). Cf. scr. *syū́na-* "Sack", persan *yūn* "Satteldecke" (v. MAYRHOFER, *KEWA III* 477) < **si̯eHu-no-*. L'idée de "sac", c'est-à-dire de "matrice, origine certaine", est bien connue comme désignation de peuple - e. g. les Belges -. L'autre proposition de sens oriente vers le monde des cavaliers.

LE HVARNAH ACCOMPAGNERA LE SAUSHYANT VRTHRA-JAN

Yt 19.88

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vaṇdrəm uparō.kairīm θamnaŋuhaṇtəm varəcaŋuhaṇtəm yaoxštiuuaṇtəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.89

yat̰ upaŋhacat̰ saošiiaṇtąm vərəθrājanəm uta aniiåscit̰ haxaiiō ∴ *yat̰ kərənauuāt̰ frašəm ahūm azaršəṇtəm amarəšəṇtəm afriθiiaṇtəm apuiiaṇtəm yauuaējim yauuaēsum vasō.xšaθrəm yat̰ irista paiti usəhištāt̰ jasāt̰ juuaiiō amərəxtiš daθaite frašəm vasna aŋhuš* ∴

ˣ*upaŋhacāt̰* ˣ*saošiiaṇtəm.* ˣ*kərənauuat̰.* Cf. § 11. ˣ*usəhištąn.*

(le Hvarnah) qui accompagnera le Saushyant Vrthra-jan. Il en va de même pour ce qui est des autres compagnons.

Lorsqu'il rendra l'existence paisible, sans vieillesse, indestructible, imputrescible, sans puanteur, d'une vie éternelle, d'une opulence éternelle, d'un pouvoir à volonté, lorsque les morts ressusciteront, le vivant acquerra les indestructibilités et l'existence recevra, grâce à ..., la qualité de ce qui est paisible.

saošiiaṇtąm : sans doute faut-il s'étonner que le verbe situe les Saushyant dans le passé. Corruption ? Par ailleurs, on attend un acc. sg. et non un gén. pl. En principe, on corrigera donc ˣ*upaŋhacāt̰ saošiiaṇtəm*ˣ. On remarquera que les Saushyant, d'après le § 22, sont à ranger parmi les Yazata.

varəθrājanəm : voir KELLENS, *NRA* 158 sqq. *varəθrajan-* se dit des Saushyant (Yt 13.38 et Y 70.4) et est le nom d'un Saushyant (Y 26.10, 59.28) cité parfois en compagnie d'un autre nommé Astvat-rta (Yt 13.129, 19.95, V 19.5, Vyt 30).

kərənauuāt̰ : au lieu de ˣ*kərənauuat̰*.

Yt 19.90

bun gaēθå amarṣ̌antīš yå aṣ̌ahe sanuhaitīš ∴ ništa̰t paiti druxš nāṣ̌āite yaδāt̰ aiβicit̰ jaγmat̰ aṣ̌auuanəm mahrkaθāi aom ciθrəmca stīmca āθat̰ca mare nāṣ̌ātaēca mairiiō aθa ratuš ∴ ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō daṅhaṅha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeṅhē hātąm āat̰ yesnē paitī vaṅhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āt̰ hacā yåṅhąmcā tąscā tåscā yazamaide °o°

= §§ 12-13.

Le monde abondant du Rta est destiné à être incorruptible. La Druj sera éliminée chaque fois qu'elle s'approchera trop du Rtavan Un-tel, pour nuire à sa personne, de sa caractéristique et de son existence, la Mariyâ tombera malade et le Mariya sera éliminé. Tel est le modèle.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

LE HVARNAH ACCOMPAGNERA LE SAUSHYANT ASTVAT-RTA

Yt 19.91

uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide aš.vandrəm uparō.kairīm θamnanuhantəm varəcanuhantəm yaoxštiuuantəm taraδātəm aniiāiš dāmąn ∴

Nous sacrifions au Hvarnah puissant des Kavi, que Mazdâ a instauré, digne d'une grande célébration, au champ d'action aérien, inspiré, prestigieux, doué de facultés, inaccessibles aux autres instaurations,

Yt 19.92

yat̰ astuuat̰.ərətō fraxštāite haca apat̰ kąsaoiiāt̰ aštō mazdå ahurahe vīspa.tauruuaiiå puθrō vaēδəm vaējō yim vārəθraγnəm yim barat̰ taxmō θraētaonō yat̰ ažiš dahākō jaini ∴

×*kąsōiiāt̰.* ×*vīspa.tauruuairiiå.* **vaējaiiąs.*

afin qu' Astvat-rta surgisse de l'eau (du lac) Kansaya, (lui qui est) l'allié d'Ahura Mazdâ, (est) le fils de Vispa-turvarî, (et) qui fera virevolter la pique qui aura appartenu à Vrthra-jan et que le ferme Thraitavana avait portée lors du meurtre d'Aji Dahâka,

yat̰ + subj. : éventuel du prés. ou but (v. KELLENS, *VA* 284 sqq.).
astuuat̰.ərəta- : cf. Y 43.16 *astuuat̰ aṣ̌əm* (B)[182]. Voir § 89 ad *vərəθrājanəm.*
fraxštāite : 3ème sg. moy. subj. prés. Le thème °*xšta-* (v. KELLENS, MSS 34, 1976, 59-71) est en réc. toujours préverbé de *frā+* (Y 9.20, Yt 10.98, 13.97) et moyen, en vieil-avestique est limité à la forme *āxštat̰* (Y 51.4). Les autres attestations de *frā+xšta-* le construisent avec *paiti āiia zəmā / zəmā paiti*, c'est donc ici la seule fois que l'on trouve la construction avec *haca* + abl.
haca apat̰ ×*kąsōiiāt̰* : voir § 66. La forme ×*kąsōiiāt̰* est un abl. f. sg. haplologique : < **kąsaiiaiiāt̰.*

182. Voir n. 11.

vīspa.tauruuaiiā : corriger en ×*vīspa.tauruuairiiā* d'après Yt 13.142 *vīspa.tauruuairi* (G). J10 a curieusement l'abl. *vīspa.taouruuaiiāt̰*.

vaēδəm : J10 *vaiδəm*. D'après B, nom d'une arme (cf. scr. *VYADH*) : < ii. **u̯idha-* ?

vaējō : nom. m. sg. du ptcp. prés. de *vij* :: *vaēja-* "s'agiter" (hapax; scr. *VIJ* :: *vejate* / *vijáte* : KELLENS, *VA* 104, 107 sq. n. 26), mais c'est ici la seule fois que l'on ait l'act. (si ce n'est F 8). Le caractère exceptionnel de cette diathèse est corrélative de l'incertitude du sens (KELLENS, *VA* 19). Envisager le ptcp. du causatif "faire virevolter" : *vaējō.yim* < **vaējaiiąs* ?

yim : anticipation due à une corruption ou eżāfeh.

vārəθraγnəm : acc. m. sg. de *vārəθraγna-* "relatif ou appartenant à Vrthra-jan".

jaini : 3ème sg. inj. prés. passif de *jan* (KELLENS, *VA* 86, 94, 231).

Yt 19.93

yim barat̰ franrase tūrō yat̰ druuā zainigāuš jaini yim barat̰ kauua haosrauua yat̰ tūrō jaini franrase yim barat̰ kauua vīštāspō aṣ̌ahe haēnaiiā caēṣ̌əmnō ∴ tā auuaδa drujəm nižbarāt̰ aṣ̌ahe haca gaēθābiiō ∴

tūiriiō*. ×*zairi.guš* ? **haosrauuaŋhō*. **tūiriiō*. **aṣ̌a* ×*haēiniiā* +*jaēšəmnō*. **tā ā auua

(l'arme) que Frahrasyan fils de Tura avait portée lors du meurtre du Drugvant Zari-gu, que le Kavi Hâu-sravaha avait portée lors du meurtre de Frahrasyan fils de Tura, que le Kavi Vishta-aspa avait portée dans le but de vaincre au moyen du Rta les armées des (Fra-vrti des Drugvant). Il emportera la Druj loin des créatures de Rta pour la refiler à celles-là.

zainigāuš : l'hypothèse de DUCHESNE-GUILLEMIN (*CA* 200) qui rattache *zaini* à scr. *jáni-* est indéfendable : ce mot scr. est clairement représenté en av. par *jaini-* (v. KELLENS, *NRA* 405). On ne peut s'empêcher de penser à une corruption pour **zairi.gāuš*[183] nom. m. sg. de *zairi.gu-* "qui a des vaches jaunes" (type véd. *háryaśva-*), mais il est vrai que, pour le nom. m. sg. d'un composé, l'on attend alors **zairi.guš* (type véd. *andhīguḥ*).

aṣ̌ahe paraît absurde comme compl. déterminatif de *haēnā-* "armée"[184] si ce mot est daivique. Le déictique *tā* doit reprendre un fém. pl. : *haēnaiiā* (J10 *hainiiā*) s'interprète alors comme l'acc. f. pl. de l'adj. *haēiniia-* "en armée", désignation des Fra-vrti des Drugvant (voir § 54). Je ferais ensuite les conjectures suivantes : *aṣ̌ahe* est une corruption pour **aṣ̌a* par bégaiement graphique de la première syllabe de ×*haēiniiā* et influence du second *aṣ̌ahe* que ce § contient; *caēšəmnō*, plutôt qu'une forme de *ciš* "fournir" (voir KELLENS, *VA* 25, 355, 375, 395), est une faute pour **jaēšəmnō* ptcp. aor. thématisé moy. de *ji* "vaincre".

---

183. Confusion du type *n* pour *r* aussi § 41 *vīzafānō* (K12) au lieu de *vīzafārō* (la grande majorité des mss.).

184. Voir e. g. KELLENS, *VA* 265 n. 1.

auuaδa : J10 *auuat̰*. Rappelle étrangement le préverbe *auuā* du Y 44.13 *kaθā drujəm nīš ahmat̰ ā nīš.nāšāmā tąŋg ā auuā yōi* "comment nous défaire de la Tromperie et la refiler à ceux qui [...]" (trad. KELLENS - PIRART, *TVA I*). Peut-on conjecturer **ā auua** < ii. **u áu̯a** et analyser ainsi la phrase comme celle du Y 44.13[185] ?

nižbarāt̰ : sur ce subj. de valeur consécutive en indépendante, KELLENS, *VA* 263, 265 n. 1.

Yt 19.94

hō diδāt̰ xratə̄uš dōiθrābiiō vīspa dāmąn paiti vaēnāt̰ ...šō dušciθraiiaiiå hō vīspəm ahūm astuuantəm ižaiiå vaēnāt̰ dōiθrābiia darəsca daθat̰ amərəxšiiantīm vīspąm yąm astuuaitīm gaēθąm ∴

ˣdiδaiiat̰. ⁺dōiθrābiia. [paiti.vaēnāt̰] ˣpaitišō ... [hō] ... vaēnāt̰. ˣdušciθraiiaiia. ˣdaršca. ˣamarəxšiiantīm.

Le (Saushyant) verra avec les yeux de Khratu les diverses instaurations en fonction de l'(éventuelle) mauvaise obédience, il regardera toute l'existence osseuse avec les yeux d' Īzhâ et ce regard rendra indestructible toute la vie osseuse.

dōiθrābiiō : corriger en *⁺dōiθrābiia* d'après plusieurs mss. Le passage erroné de °*a* à °*ō* peut provenir de l'influence du *v*° de *vīspa* qui suit.

xratə̄uš ⁺dōiθrābiia : le parallélisme avec *ižaiiå* ... *dōiθrābiia* suggère un début de personnification de *xratu-*.

diδāt̰ : J10 *daiδāt̰*. Selon KELLENS (*VA* 184 n. 11, où une trad. du passage est donnée), sandhi d'époque graphique pour **dit̰ āt̰**. C'est l'une des trop rares fois que *di-* ne puisse être expliqué par un sandhi **°t+i-* (voir §§ 39, 51, 68, 77). Autre anomalie : la particule °*āt̰* est en troisième position. Il est vrai que *diδ*° n'a pas de place comme pronom dans la phrase et que ce pourrait donc être la particule. Mais avec quel sens ? Je pense qu'il vaut mieux reprendre l'idée de INSLER (Lang. 47, 1971, 583) selon qui il s'agit du verbe *dī* "voir", mais l'analyser exactement comme une corruption pour **diδaiiat̰* 3ème sg. act. subj. prés.

Par suite, je fais de *paiti.vaēnāt̰* une glose de *ˣdiδaiiat̰*. Cette glose paraît avoir été tirée, à époque relativement ancienne, du *ˣpaiti*° ... *vaēnāt̰* qui suit, à moins que ce n'en soit l'explication scolaire anticipée (voir Introduction 16). Je ne sais que faire du second *hō* et l'accuse donc d'être secondaire même si c'est sans autre argument. Il répète inutilement °*šō*.

Toutes ces conjectures forcées sont le prix à payer si l'on reconstitue F1 fragmentaire (...*šō* : Reconstituer *ˣpaitišō* sandhi de *paiti* et de *hō* ?). J10 donne la leçon intraitable *pasca.šō*.

dušciθraiiaiiå : la particularité suffixale sur laquelle s'accordent les mss. doit être prise en compte, surtout si un adjectif fém. n'a aucune place dans la phrase. J'en fais donc un subst. f. en **+i̯ā-*, *dušciθraiiā-* "le parti pour la mauvaise obédience" (type scr. *suśravasyā́-*). Cette conjecture et la

185. Voir, pour **u*, PIRART, *TVA II* 134.

détermination du cas (instr. ×*dušciθraiiaiia* ?) dépendent bien sûr de la manière dont le mot lacunaire qui précède est reconstitué.

darəsca : corriger en ×*darša.* ×*darš°* est le nom. sg. de *dərəs-* "le regard" (KELLENS, *NRA* 33 sqq., où une traduction du passage est donnée).

amərəxšiiaṇtīm : corriger en ×*amarəxšiiaṇtīm*. Acc. f. sg. du ptcp. nég. fut. en *-*sia-* de *marc* "se détruire" (KELLENS, *VA* 160, 320). La voix active ne doit pas surprendre : il s'agit du futur d'un divādi.

Yt 19.95

aṅhe haxaiiō frāiieṇte astuuat̰.ərətahe vərəθraγnō humananhō huuacanhō hušiiaoθnąnhō huδaēna naēδa.cit̰ miθō.aojąnhō aēšąm x^vaēpaiθiia hizuuō ∴ aēšu parō frąnāmāite aēšmō xruuidruxš dušx^varənā ∴ vanāt̰ aša akąm drujim yąm dušciθrąm təmanhaēnīm ∴

[*vərəθraγnō*]. ×*miθō.vacanhō. aēšąm. aēšu.* ×*frā.nəmāite aēšmō* ×*xrəuui.druš.* ×*duš.x^varənā.*

Les compagnons d' Astvat-rta [et de Vrthra-jan] s'avanceront avec la bonne pensée, la bonne parole, le bon acte et la bonne Dayanâ, et leurs propres langues n'auront pas la parole pervertie. Aishma à la javeline sanglante et au mauvais Ḥvarnah s'enfuira devant eux. (Le Saushyant), grâce au Rta, vaincra la méchante Druj source ténébreuse de mauvaise obédience.

frāiieṇte : J10 *frāiiaiti*. Corriger en ×*fraiieiṇti* (KELLENS, *VA* 16 n. 1, 81). 3ème pl. act. indic. prés. de *i* :: *aē-* / *i-* (*VA* 85, 93, 215). Si l'on attend le subj., il faut conserver la leçon de G : **prá+aiantai*. Le subj. moy. de *I* est en effet attesté dans la RS.

astuuat̰.ərətahe vərəθraγnō : le sg. *aṅhe* invite à faire de *vərəθraγnō*, non le nom propre de l'autre Saushyant, mais un adj. épith. Cette inconséquence est peut-être due à l'introduction secondaire de ce mot par imitation des passages qui nommait les deux Saushyant.

humananhō huuacanhō hušiiaoθnąnhō ... : la seule fois que cette série est au pl. et qu'elle qualifie *haxi-* :: *haxaiiō*. Ailleurs, c'est *yuuan-* sg. (H 2.11,12,18, Vyt 17, Vr 3.3, P 33).

naēδa.cit̰ : J10 *naidacit̰*. C'est le résultat soit de l'univerbation de *nōit̰* avec les particules ii. **u*[186] et **cit*, soit de l'analyse du sandhi de **naēcit̰*[187].

miθō.aojąnhō : Pt1 (*v* appended sec. m.); F1 *miθrō.aox^vąnhō*; J10 *miθrō.vaojąnhō*. Corriger en ⁺*miθō.aojanhō*, nom. m. pl. de *miθō.aojah-* (KELLENS, *NRA* 170 sq., où une trad. du passage est donnée), attesté aussi Yt 10.104 (*miθrō.aojanhō* sans var.). Sur base de 96 *miθōxta-* et de la fréquence de la combinaison de *miθah-* avec la rac. *vac*, il faut envisager de corriger ici et là en ×*miθō.vacanhō*, de *miθō.vacah-* (attesté d'ailleurs aussi au Y 31.12 : *miθahuuacā*).

aēšąm : reprend *haxaiiō*.

186. Sur la particule **u* écrite °*a*, v. PIRART, *TVA II* 132.
187. Sur °*δa* = °*t̰*, PIRART, DLI 27 et *TVA II* 173.

xᵛaēpaiθiia : c'est la seule fois que *xᵛaēpaiθiia-* est épithète de *hizū-*, ailleurs il l'est de *tanū-* "corps", de *varəsa-* "chevelure", de *nmāna-* "demeure" ou de *daŋ́hu-* "pays". Pourquoi n'a-t-on pas *°θe ?

parō : en combinaison avec *frā+nam* aussi au Y 57.18 et au Yt 9.4, où il régit cependant l'abl. La rection est à la fois loc. et abl. au Yt 13.57 (en combinaison avec *stā* moy.), mais là aussi le loc. étonne : Yt 13.57 *daēuuanąm parō draomōhu* contraste inexplicablement avec Y 57.25 *aēšmahe parō draoməbiiō*.

frānāmāite : G, mais F1 donne *frā.āmāite* et J10 *frā.āmāiti*. 3ème sg. moy. subj. prés. de *frā+nam :: +nəma-* (v. KELLENS, *VA* 104). Subj. consécutif en indép. (KELLENS, *VA* 263, où une trad. du passage est donnée). La graphie *+nāma-* du thème résulte de la reconstitution de la forme par G d'après le § 96 et le Y 57.18. Cette graphie, parce qu'elle est extrêmement peu attestée (v. KELLENS, *VA* 115), doit être mise en doute. Je corrige en ˣ*frā.nəmāite* par souci d'harmonisation.

xruuidruxš : J10 *xrauuaē.draoxš*. Corriger en ˣ*xruuidruš* (B), "à l'arme sanglante" (voir § 46), mais j'écris ˣ*xrəuui.druš* didactiquement.

vanāṯ : 3ème sg. act. subj. prés. de *van :: vana-* "vaincre, être vainqueur" (v. KELLENS, *VA* 104, 106 n. 25, 256).

aṣ̌a akąm drujim : cf. Y 48.1. Par sa position, l'adj. *akąm* doit avoir un statut distinct de celui de *duščiθrąm* et *təmanhaēnīm* : serait-ce comme le nom de la Druj ?

duščiθra- : hapax (voir § 94).

təmanhaēnīm : acc. f. sg. de *təmanhaēna-* (formation du type *aiianhaēna-*; suffixe inconnu du scr. : DEBRUNNER, *AIG II,2* 502).

Yt 19.96

vanaiti akəmciṯ manō vohu manō taṯ vanaiti ∴ vanaiti miθaoxtō ... ərəžuxδō vāxš təm vanaiti ∴ vanāṯ hauruuåsca amərətåsca uua ṣ̌uδəmca taršnəmca vanāṯ hauruuåsca amərətåsca aγəm ṣ̌uδəmca taršnəmca ∴ frānāmāiti dužuuarštāuuarš aŋrō mainiiuš axṣ̌iiamanō ∴ ahe raiia xᵛarənanhaca təm yazāi surunuuata yasna uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm zaoθrābiiō ∴ uγrəm kauuaēm xᵛarənō mazdaδātəm yazamaide haomaiiō gauua barəsmana hizuuō danhanha mąθraca vacaca šiiaoθnaca zaoθrābiiasca aršuxδaēibiiasca vāγžibiiō yeŋ́hē hātąm āaṯ yesnē paitī vaŋhō mazdå ahurō vaēθā aṣ̌āṯ hacā yåŋhąmcā tąscā tåscā yazamaide °0°

vanaiti ˣ*miθaoxtō.vācimciṯ ərəžuxδō.vāxš təm vanaiti.* **uiie.* **aγe. šuδəmca* **taršnąmca.* ˣ*frā.nəmāite.* ˣ*axšaiiamnō.*

ahe raiia ... = § 13.

C'est la mauvaise pensée que la bonne pensée vaincra. Elle la vaincra. C'est celui dont la parole est dite avec perversité que celui dont la parole est dite avec exactitude vaincra. Il le vaincra. C'est la complétude et l'immortalité qui toutes deux vaincront la soif et la faim. C'est la complétude et l'immortalité qui vaincront les deux choses funestes que sont la soif et la faim. Impuissant, Ahra Manyu responsable des mauvais actes devra céder.

Avec la richesse et le Hvarnah de celui-ci. Je sacrifie au moyen d'un sacrifice audible, quand il s'agit des libations, au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré. Nous sacrifions au puissant Hvarnah des Kavi, que Mazdâ a instauré, au moyen du Hauma additionné de lait et en préparant une litière, au moyen de l'habileté de la langue, au moyen de la formule, de la parole et de l'acte, quand c'est le moment de faire les libations et de prononcer correctement les paroles suivantes : 'Nous sacrifions aux Hant et aux Hatî de chacun desquels, sur base de la mise en place des offrandes, lors de chaque sacrifice, Ahura Mazdâ reconnaît la qualité de bonne divinité partisane du Rta'.

La particule °*ciṯ* permet de distinguer dans ces phrases entre l'objet qu'elle souligne et le sujet de *van*.

vanaiti akəmciṯ manō vohu manō taṯ vanaiti : J10 répète la phrase. Le verbe est, pour cette phrase et la suivante, à l'indicatif, mais au subj. pour les dernières. Il faut peut-être considérer *vanaiti* comme un subj. aoristique du type véd. *vócati*.

vanaiti miθaoxtō ... ərəžuxδō vāxš təm vanaiti : reconstituer *vanaiti* ×*miθaoxtō.vācimciṯ ərəžuxδō.vāxš təm vanaiti*.

aγəm : on attend le duel. Corriger donc en **aγe* f.-nt. duel (et *uuа* en **uiie*) ? Le couple Harvatât + Amrtatât est en opposition avec le couple Faim + Soif qui constitue une transposition négative de *āpa uruuaire* (NARTEN, *ASA* 139). Sur *šuδəmca* **taršnąmca*, voir § 69.

frānāmāiti : corriger en ×*frā.nəmāite* (v. § 95 et KELLENS, *VA* 23).

dužuuarštāuuarš : nom. m. sg. de **duš+vr̥šta++vr̥z-* (KELLENS, *NRA* 68, où une trad. du passage est donnée). Type de composé semblable avec *arš.uxδō.vāxš*.

axšiiamanō : corriger en ×*axšaiiamnō* (KELLENS, *VA* 324 n.).

ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages

B(ARTHOLOMAE) = Christian BARTHOLOMAE, *Altiranisches Wörterbuch, zusammen mit den Nacharbeiten und Vorarbeiten*, Berlin - New York, 1979 (1904 & 1906).

BENVENISTE, *Inf.* = É. BENVENISTE, *Les infinitifs avestiques*, Paris, 1935.

DARMESTETER(, *ZA I-III*) = James DARMESTETER, *Le Zend-Avesta. Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique*, 3 vol., Paris, 1960 (1892-3).

DEBRUNNER, *AIG II,2* = Albert DEBRUNNER, *Die Nominalsuffixe* (Jacob WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik. Band II,2*), Göttingen - Zürich, 1954.

DEFOURNY, *Le mythe de Yayāti* = Michel DEFOURNY, *Le mythe de Yayāti dans la littérature épique et purāṇique. Étude de mythologie hindoue*, Paris, 1978.

DUCHESNE-GUILLEMIN, *CA* = J. DUCHESNE-GUILLEMIN, *Les composés de l'Avesta*, Paris - Liège, 1936.

DUMÉZIL, *ME I-III* = Georges DUMÉZIL, *Mythe et Épopée*, 3 vol., Paris, 1968, 1971, 1973.

G(ELDNER) = K. F. GELDNER, *Avesta, the Sacred Books of the Parsis, I-III*, Stuttgart, 1886-1896.

GELDNER, *DYZ* = K. F. GELDNER, *Drei Yasht aus dem Zendavesta übersetzt und erklärt*, Stuttgart, 1884.

GERSHEVITCH, *AHM* = Ilya GERSHEVITCH, *The Avestan Hymn to Mithra*, Cambridge, 1967.

GNOLI, *ZTH* = Gherardo GNOLI, *Zoroaster's Time and Homeland*, Naples, 1980.

GOTŌ, *I.PV* = Toshifumi GOTŌ, *Die "I. Präsensklasse" im Vedischen. Untersuchung der vollstufigen thematischen Wurzelpräsentia*, Wien, 1987.

HAUDRY, *ECV* = Jean HAUDRY, *L'emploi des cas en védique. Introduction à l'étude des cas en indo-européen*, Lyon, 1977.

HAUG = Martin HAUG & Edward William WEST, *The Book of Arda Viraf*, Bombay - London, 1971 (1872).

HOFFMANN, *Aufs.* = Karl HOFFMANN, *Aufsätze zur Indoiranistik*, 2 vol., Wiesbaden, 1975-1976.

HOFFMANN - NARTEN, *SA* = Karl HOFFMANN & Johanna NARTEN, *Der Sasanidische Archetypus*, Wiesbaden, 1989.

HUMBACH = H. HUMBACH, *Die Gathas des Zarathustra, I-II*, Heidelberg, 1959.

INSLER, AI 8, 1975 = S. INSLER, *The Gāthās of Zarathustra*, Acta Iranica 8, Téhéran - Liège, 1975.

KELLENS, *FY* = Jean KELLENS, *Fravardīn Yašt (1-70). Introduction, édition et glossaire*, Wiesbaden, 1975.

KELLENS, HLO G7, 1984 = Jean KELLENS, *Qui était Zarathushtra ?*, Université de Liège. Faculté de Philosophie et Lettres. Section d'Histoire et Littératures Orientales, Conférences Faculté Ouverte G7, Liège, 1984.

KELLENS, *NRA* = Jean KELLENS, *Les noms-racines de l'Avesta*, Wiesbaden, 1974.

KELLENS, *VA* = Jean KELLENS, *Le verbe avestique*, Wiesbaden, 1984.

KELLENS - PIRART, *TVA I-III* = Jean KELLENS & Eric PIRART, *Les textes vieil-avestiques*, 3 vol., Wiesbaden, 1988, 1990, -.

KENT, AOS 33, 1953 = Roland G. KENT, *Old Persian. Grammar. Texts. Lexicon*, American Oriental Series 33, New Haven (Connecticut), 1953 (1950).

KLEIN, *DGR I,2* = Jared S. KLEIN, *Toward a Discourse Grammar of the Rigveda. Volume I : Coordinate Conjunction. Part 2*, Heidelberg, 1985.

KLEIN, *Particle 'u'* = Jared S. KLEIN, *The Particle u in the Rigveda. A Synchronic and Diachronic Study*, Göttingen, 1978.

MACDONELL, *VG* = A. A. MACDONELL, *Vedic Grammar*, Verlag von Karl J. Trübner, Strassburg, 1910.

MAYRHOFER, *EWA I* = Manfred MAYRHOFER, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen. I. Band*, Heidelberg, 1986-1990 (8 fasc.).

MAYRHOFER, *IGG I,2* = Manfred MAYRHOFER, *Lautlehre [Segmentale Phonologie des Indogermanischen] (Indogermanische Grammatik. Band I. 2. Halbband)*, Heidelberg, 1986.

MAYRHOFER, *KEWA I-IV* = Manfred MAYRHOFER, *Kurzgefaßtes etymologisches Wörterbuch des Altindindischen*, 4 vol., Heidelberg, 1956, 1963, 1976, 1980.

MAYRHOFER, *NA* = Manfred MAYRHOFER, *Zum Namengut des Avesta*, Wien, 1977.

MINARD, *3E I-II* = Armand MINARD, *Trois Énigmes sur les Cent Chemins. Recherches sur le Śatapatha-Brāhmaṇa*, 2 vol., Paris, 1949 et 1956.

M(ONIER-)W(ILLIAMS) = M. MONIER-WILLIAMS, *A Sanskrit-English Dictionary*, Oxford, 1970 (1899).

NARTEN, *ASA* = Johanna NARTEN, *Die Aməša Spəṇtas im Avesta*, Wiesbaden, 1982.

NARTEN, *SAV* = Johanna NARTEN, *Die sigmatischen Aoriste im Veda*, Wiesbaden, 1964.

NARTEN, *YH* = Johanna NARTEN, *Der Yasna Haptaŋhāiti*, Wiesbaden, 1986.

NARTEN : voir HOFFMANN - NARTEN

NYBERG, *MP I-II* = Henrik Samuel NYBERG, *A Manual of Pahlavi*, 2 vol., Wiesbaden, 1964, 1974.

PANAINO, SOR 68,1, 1990 = Antonio PANAINO, *Tištrya. Part I : The Avestan Hymn to Sirius*, Serie Orientale Roma LXVIII,1, IsMEO, Roma, 1990.

PIRART : voir KELLENS - PIRART.

RENOU, *Anthol.* = Louis RENOU, *Anthologie sanskrite. Textes de l'Inde ancienne traduits du sanskrit*, Paris, 1947.

RENOU, *EVP I-XVII* = Louis RENOU, *Études védiques et pāṇinéennes*, 17 vol., Publications de l'Institut de Civilisation Indienne. Série in-8°, Paris, 1955, 1956, 1957, 1959, 1960, 1960, 1961, 1961, 1962, 1963, 1964, 1964, 1965, 1966, 1967, 1969.

RENOU, *HSV* = Louis RENOU, *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, 1956.

RENOU, in Varenne, *Le Véda* = Louis RENOU, traductions reproduites par Jean VARENNE, *Le Véda, premier livre sacré de l'Inde*, 2 vol., Verviers, 1967.

SCHLERATH, *AW II* = Bernfried SCHLERATH, *Awesta-Wörterbuch. Vorarbeiten II. Konkordanz*, Wiesbaden, 1968.

WACKERNAGEL, *AIG I* = Jakob WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik. Band I : Lautlehre*, Göttingen, 1957 (1986).

WACKERNAGEL, *AIG II,1* = Jakob WACKERNAGEL, *Altindische Grammatik II,1 : Einleitung zur Wortlehre. Nominalkomposition*, Göttingen, 1957 (1905).

WACKERNAGEL, *AIG III* = Jakob WACKERNAGEL, *Nominalflexion - Zahlwort - Pronomen* (*Altindische Grammatik III*), Göttingen, 1975 (1929/30).

WEST : voir HAUG.

WESTERGAARD = N. L. WESTERGAARD, *The Religious Books of the Zoroastrians, Edited and Translated with a Dictionay, Grammar &. Vol. I. The Zend Texts*, Copenhagen, 1852-54.

WHITNEY, *AVS I-II* = William Dwight WHITNEY, *Atharva-Veda-Saṁhitā Translated into English with Critical and Exegetical Commentary*, 2 vol., Delhi - Varanasi - Patna, 1984 (1905).

Revues et tomes de mélanges

Aula Or. = Aula Orientalis, Sabadell (Barcelona).

BSOAS = Bulletin of the School of Oriental and African Studies, London.

CTL = Currents Trends in Linguistics, La Haye.

DLI = *Dialectes dans les littératures indo-aryennes. Actes du Colloque International organisé par l'UA 1058 sous les auspices du C.N.R.S. avec le soutien du Collège de France, de la Fondation Hugot du Collège de France, de l'Université de Paris III, du Ministère des Affaires Étrangères. Paris (Fondation Hugot), 16-18 septembre 1986*, édité par Colette CAILLAT, Publications de l'Institut de Civilisation Indienne. Série in-8°, Paris, 1989.

IF = Indogermanische Forschungen, Berlin.

IIJ = Indo-Iranian Journal, Dordrecht.

Lang. = Language, Linguistic Society of America.

Mél. Chadwick = *Studies in Mycenaean and Classical Greek presented to John Chadwick*, MINOS XX-XXII, Salamanca, 1987.

Mél. Lévêque IV = *Mélanges Pierre Lévêque*, 4ème vol., Paris, 1990.

Mél. Pagliaro = *Studia Classica et Orientalia Antonino Pagliaro Oblata*, 3 vol., Rome, 1969.

Mél. Taqizadeh = *A Locust's Leg. Studies in honour of S. H. Taqizadeh*, London, 1962.

MSS = Münchener Studien zur Sprachwissenschaft, München.

PHMA = PHMA. Mitteilungen zur idg., vornehmlich indo-iranischen Wortkunde sowie zur holothetischen Sprachtheorie, München.

RHR = Revue de l'Histoire des Religions. Annales du Musée Guimet, Paris.

STIR = Studia Iranica, Paris.